FRANCE Football

MARDI
30 déc. 1997
N° 2 699
52e année
ISSN 0015-9557

12 F

En équipe de France comme avec Parme, Lilian Thuram a réalisé une année 1997 remarquable. Elle lui vaut le titre de meilleur joueur français décerné par la rédaction de *France Football*.

Thuram

Numéro 1 français

Palmarès 1997

Photo FEP/PANORAMIC

DOPAGE Le coup de gueule de Jacquet

M 0705 - 2699 - 12,00 F

Par GÉRARD ERNAULT

Indigne de Tignes

Quel boucan, quel foin, quelle indignation autour du contrôle antidopage des Bleus à Tignes, le lendemain de Noël ! Cette jolie percée dans l'actualité est on ne peut plus méritée. Devançant le fax oublié du Paris-SG, c'est la bêtise de l'année. Encore heureux que la ministre, madame Marie-George Buffet, ait en dernière minute sauvé les meubles, par contrecoup, pour mieux enfoncer son cabinet ministériel en dessous de la ligne de flottaison.
On éprouve quelque peine à penser, en effet, qu'une pareille décision ait pu être prise par le planton de service. On n'imagine pas davantage que le communiqué du ministère, succédant vendredi après-midi à la première poussée d'adrénaline d'Aimé Jacquet, se soit trouvé rédigé de la main de la femme de ménage. Il était d'ailleurs trop emberlificoté pour cela, déjà du genre à dégager en touche. On sentait là-dessous la patte d'un « haut fonctionnaire ». Etait-ce pour autant une pointure ? On préfère penser que non. Trêve ou pas trêve, un ministère de la République devrait toujours pouvoir compter sur un minimum de personnels qualifiés.
La lutte contre le dopage est une affaire trop grave pour être confiée à des amateurs. Voire à des amateurs de « coups », un petit jeu très répandu dans les allées du pouvoir.

Nous n'avons pas attendu la révélation des six cas positifs de l'automne dernier pour réclamer une guerre sans merci au dopage, à la corruption, à la violence et à l'antijeu, les principaux fléaux qui menacent le sport en général et le football en particulier. C'est précisément parce qu'il s'agit d'une guerre qu'elle doit être conduite comme telle. Avec une stratégie, des arguments, des armes qui ne s'enrayent pas devant la première dénégation venue de l'accusé ou de son avocat. Or, à quoi avons-vous assisté depuis octobre ? Dans la forme et dans le fond, à une série de pataquès :
– fuite des noms des sportifs incriminés dans la presse ;
– procédures de contre-expertises sujettes à caution ;
– divergence de vues des scientifiques sur le seuil tolérable de nandrolone contenue dans les analyses (le médecin du ministère, le docteur Garnier, crie au dopage avéré ; le président de la commission de contrôle *had hoc* de la Fédération, le docteur Audureau, et le docteur de Mondenard, pourtant réputé grand pourfendeur du dopage, expriment leur doute, le dernier nommé récemment encore dans un article du *Figaro*).
Bien avant de sombrer dans le ridicule, vendredi à Tignes, l'action du ministère n'avait pas été cadenassée comme il le fallait. Elle n'était pas aussi inattaquable que Fort Knox. On n'était pas parti à la guerre en emmenant tous les biscuits.
Sur le terrain de la lutte antidopage, aucun droit n'existe à l'erreur. C'est le cas où jamais d'avoir les moyens de sa politique. Résultat, aujourd'hui, le doute est semé dans les esprits. Quel dommage ! Quel gâchis !
Ce n'est pas une raison pour baisser les bras.

Comme chaque fin d'année, la rédaction de *France Football* a procédé à l'élection de ses numéros 1. Pour ce qui concerne le joueur, Lilian Thuram l'a emporté au troisième tour de scrutin devant Zinedine Zidane et Laurent Blanc. Il s'agit autant de la consécration du très grand défenseur épanoui sous le climat italien que du sentiment d'inachevé entretenu ici ou là par le meneur de jeu de la Juve et de l'équipe de France.
Pour le reste, Monaco (club), Trezeguet (révélation), Paris-SG-Steaua (match de l'année), Clermont (exploit), Lyon (politique de jeunes), Veissière (arbitre), Gourcuff et Lorient (entraîneur et club de D 2) l'ont emporté haut la main.
A la réflexion, nous regrettons que le scrutin se soit déroulé avant même que Sylvain Kastendeuch ne demande, dans l'avant-dernier numéro de *France Football*, une sorte de « cessez-le-feu sur les arbitres ». Pour cet acte de civisme sportif, nous aurions bien fait personnellement du capitaine du FC Metz notre lauréat.

« C'est un travail de fond, de fourmi, de longue haleine, c'est vrai »

Moins spectaculaire que la lutte antidopage, moins porteur, moins chargé de promesses de postérité, le civisme sportif représente un magnifique champ d'action pour un ministère de la Jeunesse et des Sports. Il y a du pain sur la planche. C'est un travail de fond, de fourmi, de longue haleine, c'est vrai. Mais c'est moins dangereux qu'une descente sur Tignes, un 26 décembre après-midi.

SOMMAIRE

N° 2 699

4 PALMARÈS 1997
Thuram numéro 1 français
Avant de tourner la page 1997, *France Football* désigne ses numéros 1 de l'année. Un palmarès où figurent au premier rang Lilian Thuram, l'AS Monaco de Jean Tigana et Rai. Mais on retrouve également sur le podium Metz, l'OM, Lyon, Gourcuff, Clermont...

24 DOPAGE
Coup de froid sur Tignes
Le stage de l'équipe de France à Tignes, parfait jusqu'au dernier jour, s'est terminé sur une fausse note. Le contrôle antidopage surprise auquel ont dû se soumettre six Tricolores a choqué tout le monde, Aimé Jacquet en tête. Comme Noël, il y avait mieux.

28 BILAN
Maroc, la locomotive africaine
Au classement africain de l'année, le Maroc devance la Tunisie et la Zambie. Une première place qui marque le retour des Lions de l'Atlas, entraînés par Henri Michel. L'entraîneur français attend maintenant beaucoup de la CAN, et surtout de la Coupe du monde.

22 TRANSVERSALES
26 FORUM D 1
32 ÉTRANGER
West Ham, le nouveau monde de Lama
36 GUIDE
38 HORS JEU
Livres en fête

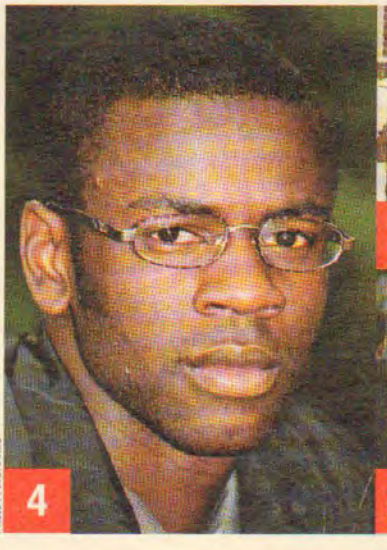


Photo PANORAMIC
4

24
Photo Nicolas LUTTIAU

28
Photo Denys CLEMENT

AGENDA

SAMEDI 3
Portugal. Porto-Benfica.

DIMANCHE 4
Coupe de la Ligue. Marseille-Châteauroux, Auxerre-Guingamp.
Italie (14e j.). Inter-Juve.
Espagne (19e j.).

LUNDI 5
Coupe de la Ligue. Seizièmes de finale.

LE FOOTBALLEUR DE L'ANNÉE

1. Lilian THURAM (Parme) ; 2. Zinedine Zidane (Juventus Turin) ; 3. Laurent Blanc (FC Barcelone, Marseille). Également cités : Robert Pires (Metz) ; Youri Djorkaeff (Inter Milan) ; Didier Deschamps (Juventus).

Thuram « J'ai déjà

ASCENSION. *En s'imposant comme le défenseur n° 1 du Calcio, Lilian Thuram s'est hissé au niveau des plus grands. D'où le titre qui lui échoit aujourd'hui de footballeur français de l'année de* France Football. *A vingt-cinq ans, un bel avenir s'offre à l'ex-Monégasque, en équipe de France comme à Parme. Rencontre avec un joueur soucieux de perfection, loin d'avoir atteint son sommet.*

Recueilli par XAVIER RIVOIRE, à Parme

Lilian Thuram fait partie de ces défenseurs puissants et athlétiques comme les Italiens les aiment. Et Parme n'est pas près de le lâcher.

« Lilian, la rédaction de *France Football* vous a désigné " joueur français de l'année ". Quelle est votre première réaction ?
(Surpris.) Joueur français de l'année ? C'est bien ! C'est vraiment une bonne chose. *(Silence.)* Mais la finalité pour moi n'est pas d'être élu " meilleur joueur ". Ce qui m'importe avant tout, c'est de m'améliorer, d'année en année.

Cette distinction s'ajoute à celle de meilleur joueur étranger du Calcio en 1996-97. Pouviez-vous imaginer ce succès et cette reconnaissance il y a encore un an ?
Non, je ne pouvais pas l'imaginer. Je ne me projette pas ainsi dans l'avenir. *(Rires.)* Je n'ai pas de but précis à atteindre. Je veux simplement voir où Lilian Thuram peut arriver, et tirer le maximum de mes qualités.

Lisez-vous les commentaires des matches plutôt élogieux de la presse italienne à votre égard, et regardez-vous les notes, souvent proches du maximum, qui vous sont attribuées ?
Quelquefois, pas souvent. Je ne suis pas quelqu'un qui " épluche " ce que l'on dit de lui. Les récompenses et les hommages comme ce titre décerné par *France Football* sont une très bonne chose. Mais les jugements sont subjectifs. Je ne peux m'attarder sur les honneurs, je ne peux pas non plus dire : " Je veux être le meilleur Français. " Le but du jeu, c'est de devenir le meilleur Thuram possible. Alors, seulement, je serai content. Ce sera la preuve que je me suis donné complètement.

« UN BON JOUEUR, C'EST QUELQU'UN QUI NE TRICHE PAS »

Monaco, où vous vous êtes révélé, vous semble-t-il loin désormais ? N'est-ce pas un club idéal pour les jeunes, et avez-vous le sentiment que c'est un vivier inépuisable de talents ?
Depuis mon départ, pas mal de jeunes sont sortis du centre de formation. Cette année encore, il y en a de

gagné la Coupe du monde »

Photo PANORAMIC

très bons, comme Trezeguet, Henry, Legwinsky, Djetou, même si lui ne vient pas du centre. A Monaco, il y a toujours eu de grandes choses à réaliser, même quand j'y étais, et avant, avec Wenger. Ce club a beaucoup de possibilités, même si certains joueurs se plaignent du manque de spectateurs, il y a là-bas des trucs fantastiques à accomplir.

Vous nommiez Arsène Wenger... Que vous a-t-il apporté ?

Je dois plus qu'énormément à Arsène Wenger. Le fait qu'il m'a lancé en D 1 a compté, mais c'est surtout son approche du foot en général qui a été essentielle : le respect du métier, le désir de s'améliorer — car l'on peut tout le temps s'améliorer —, la volonté, une certaine rigueur de vie pour tirer profit de ses qualités, la réflexion sur le jeu pour ne pas répéter les mêmes erreurs.

Hormis Arsène Wenger, d'autres personnes vous ont-elles marqué à Monaco ?

Claude Puel. Les gens demandent souvent : qu'est-ce qu'un bon joueur ? Un bon joueur est celui qui donne tout, à ses compagnons, à l'équipe, au club, quelqu'un qui ne triche pas et qui se donne toujours à 100 %, mais dont le rendement est optimal le " jour J ". Et pour moi, Claude Puel est un très, très bon joueur. C'est quelqu'un qui m'a appris énormément. Le fait de l'avoir connu fut une très bonne chose. La progression d'un joueur se marque aussi à travers les rencontres enrichissantes, celles qui le poussent à aller de l'avant. Puel en fait partie.

« LES BLEUS APPARTIENNENT À TOUT LE MONDE »

Voir aujourd'hui Claude Puel préparateur physique de l'ASM ne vous surprend donc pas ?

(Rires.) Non, effectivement. Qu'il occupe ce poste ne me surprend pas, et voir Monaco obtenir de bons résultats ne me surprend pas non plus. Lorsqu'un club possède quelqu'un comme lui, c'est une chance. C'est l'assurance de l'honnêteté et du travail.

Est-ce en grande partie à l'école monégasque que vous avez appris qu'il fallait accorder une grande place à la préparation physique ?

A l'époque, Claude Puel n'était que joueur. Mais il y avait Jacques Vankerchaver, qui m'a apporté beaucoup. Au départ, je suis travailleur, je ne suis pas fainéant, du moins je l'espère... Vankerchaver m'a fait sentir davantage encore l'importance d'être prêt physiquement. Le jeu actuel impose, pour affirmer toutes les qualités du footballeur, d'être physiquement au point. Un joueur techniquement doué mais physiquement limité se repérera tout de suite. Puis l'Italie a accru ce désir de me préparer toujours mieux. A Parme, le travail effectué me correspond exactement. Tout est fondé sur un jeu de puissance. J'ai remarqué immédiatement ici que les séances effectuées s'avéraient bénéfiques, aussi bien dans mes courses que dans mes anticipations.

Passons à l'équipe de France. Depuis l'Euro, les critiques ont porté sur le jeu peu attrayant de la sélection. Que leur répondez-vous ?

C'est un peu dommage que les gens sifflent l'équipe de France. Il est vrai que cette équipe leur appartient et que nous, joueurs, devons leur faire plaisir. Je comprends, d'une certaine façon, ce genre de réaction. C'est comme aller voir une pièce de théâtre où les acteurs sont mauvais : les spectateurs ne sont pas contents et le font savoir. Mais parfois, je trouve qu'ils abusent. C'est devenu systématique. Ce n'est plus : " Ils ne jouent pas bien, donc on siffle " ; mais c'est plutôt : " On siffle. " Et cette attitude entre dans une logique un peu bizarre. Je crois aussi que l'équipe de France ne peut pas vraiment évoluer à son meilleur niveau en jouant des matches sans enjeu. Ces rencontres restent amicales, et les gens ne comprennent peut-être pas cette situation. Pour des sportifs de haut ▶

Lilian Thuram

Né le 1er janvier 1972 à Pointe-à-Pitre. **Défenseur.** 1,82 m ; 70 kg. **International** français. **Clubs :** Monaco (1990-96), Parme (1996-97). **Palmarès :** néant. **Première sélection :** 17 août 1994, France-République tchèque (2-2). **Premier match en D 1 :** 24 mai 1991, Toulon-Monaco. **Premier but :** 19 février 1994, Monaco-Sochaux (2-0, 83e). **Premier match en Championnat d'Italie :** 8 septembre 1996, Parme-Naples. **Premier but en Championnat d'Italie :** 2 mars 1997, Parme-Cagliari (3-2, 16e).

❑ **1990-91, MONACO**
Championnat : 1 match. **Coupe d'Europe :** néant. **Equipe nationale :** néant.

❑ **1991-92, MONACO**
Championnat : 19 matches. **Coupe d'Europe :** 4 matches. **Equipe nationale :** néant.

❑ **1992-93, MONACO**
Championnat : 37 matches. **Coupe d'Europe :** 4 matches. **Equipe nationale :** néant.

❑ **1993-94, MONACO**
Championnat : 25 matches, 1 but. **Coupe d'Europe :** 8 matches, 1 but. **Equipe nationale :** néant.

❑ **1994-95, MONACO**
Championnat : 37 matches, 2 buts. **Coupe d'Europe :** néant. **Equipe nationale :** 2 matches.

❑ **1995-96, MONACO**
Championnat : 36 matches, 5 buts. **Coupe d'Europe :** 2 matches. **Equipe nationale :** 14 matches.

❑ **1996-97, PARME**
Championnat : 34 matches, 1 but. **Coupe d'Europe :** 2 matches. **Equipe nationale :** 9 matches.

❑ **1997-98, PARME**
Championnat : 13 matches. **Coupe d'Europe :** 6 matches. **Equipe nationale :** 2 matches.

▶ **BILAN***
Championnat (D 1 et Serie A) : 202 matches, 9 buts. **Coupes d'Europe :** 26 matches, 1 but. **Equipe nationale :** 27 sélections.

** Arrêté au samedi 27 décembre.*

La presse italienne élogieuse

A chaque match pratiquement, Lilian Thuram fait l'unanimité dans les journaux italiens.

« *Il Golden Team* », " L'Équipe en or ", défenseur : Lilian Thuram. » Comme chaque mardi suivant un dimanche du Calcio, *La Gazzetta dello Sport* publie son onze majeur de la journée écoulée, la meilleure formation du pays donc, et nomme le joueur ayant le plus brillé à son poste. Le nom et la photo de Thuram n'ont pratiquement pas quitté cette sélection depuis la saison dernière. Une performance exceptionnelle dans un Championnat réputé intraitable, et dans une presse jugée impitoyable.

Le dossier Thuram et les archives sont limpides : les commentaires, semaine après semaine, sont élogieux. « C'est toujours un plaisir que de le voir *(Thuram)* repartir vers le milieu du terrain avec cette foulée de coureur de 400 mètres qui sème la panique chez les adversaires. » Ce petit filet, retrouvé dans le *Tuttosport* du 11 décembre (après le match nul de Parme à Galatasaray en Ligue des champions), est monnaie courante. Souvent, les prestations de Thuram se résument à deux adjectifs, sur une ligne : « Sobre et remarquable » ; ou encore : « Thuram : a commis une erreur, puis s'est dressé en digue imprenable » (*La Gazzetta*, 10 novembre).

Dans une presse sportive souvent sévère, et notant toujours sèchement, Thuram surclasse la plupart du temps adversaires et... partenaires. Sur l'échelle des graduations, le Guadeloupéen est devenu un habitué des 7 sur 10, note très haute lorsque l'on sait que la marque optimale « se bloque » quasiment à 8. Sa moyenne saisonnière tutoie le 7 grâce à une régularité inégalée. Des performances saluées l'an dernier par le titre de « meilleur étranger du Calcio » au sein d'un Championnat regroupant l'élite européenne et sud-américaine. A la télévision aussi, où les chaînes notent les joueurs, Thuram est membre fréquent des « Golden Team ».

Parme détient tout simplement là son joueur en or.

X. R.

niveau, seule compte la compétition. C'est là que l'on voit vraiment la valeur d'une équipe, ou d'un joueur. Je suis sûr que pendant la Coupe du monde ce sera différent.

Au Tournoi de France, en juin dernier, la sélection ne s'est pas montrée très séduisante. On attendait pourtant beaucoup d'elle ?

Il est vrai que nous n'avons pas alors montré un visage resplendissant. Mais nous étions une équipe à l'image des autres, comme l'Italie, arrivée fatiguée en fin de saison après un Championnat dur. Il existe forcément une sorte de décompression.

La préparation avant la Coupe du monde va être très importante. Le programme fixé, avec différents stages, vous permettra-t-il d'effacer les fatigues de la saison, et d'aborder la compétition dans les meilleures dispositions ?

Sans fatigue... *(Pause.)* Cela dépendra du club où se trouve chaque joueur. En ce qui me concerne, Parme ayant été éliminé de la Ligue des champions, le calendrier se trouve allégé, ce qui n'est pas le cas pour tous les joueurs. En tout état de cause, un professionnel ne peut pas ne pas jouer les matches à fond, quels qu'ils soient, quand bien même nous savons tous que la Coupe du monde reste la compétition la plus importante. On va tout faire pour y arriver en forme optimale. Mais un autre facteur va entrer en jeu pendant le Mondial : le mental. Ça va être tellement beau de jouer en France... La fatigue n'existera plus, même si un joueur a dans les jambes 150 matches ! C'est magnifique ! *(Il souffle.)* Il n'y a pas de mots. C'est sûr qu'on ne sera pas fatigués, c'est évident !

« LA FRANCE AVEC THURAM DANS L'AXE SERAIT PLUS FORTE ENCORE »

Quand Didier Deschamps dit que les changements au sein du groupe suffisent, qu'il faut un onze de base en quelque sorte, adhérez-vous à ce discours ?

Je pars dans l'idée que le sélectionneur veut mettre en place la meilleure équipe possible pour gagner la Coupe du monde. Dans sa conception, il sait donc ce qu'il fait, et suit ainsi ses idées. Mais il est évident aussi que, plus vite l'ossature de l'équipe se stabilisera, plus vite les automatismes se mettront en place, et plus vite une certaine confiance existera au niveau du jeu. Le fait de changer ne nous permet pas de trouver un fil directeur dans le jeu, et cela peut engendrer les prestations moyennes de certains matches amicaux. Comme de nouveaux joueurs débarquent, et que nous n'avons pas beaucoup de jours de stage, il faut, à chaque fois, considérer le temps nécessaire pour s'intégrer. Mais le sélectionneur a, je crois, tout prévu, et je pense qu'on sera prêts pour la Coupe du monde.

Aimé Jacquet a, vous venez de le dire, tout prévu. Y compris de vous aligner à droite, comme arrière latéral. Si vous l'aviez en face de vous, là, tout de suite, que lui diriez-vous ?

(Calme et déterminé.) Que l'équipe de France avec Thuram dans l'axe serait plus forte encore, et meilleure ! *(Silence.)* Je me mets évidemment à sa place. Avec toutes ces individualités à sa disposition, l'entraîneur essaie d'organiser la meilleure équipe possible dans le dessein de gagner. Pour l'instant, il préfère aligner Thuram sur le côté droit. Autrement, il me ferait jouer dans l'axe, non ? Le sélectionneur est au courant de tout ce qui se passe, lui et ses adjoints suivent les internationaux pendant les matches de Championnat. Il sait donc ce que peux apporter dans l'axe, et comparer avec mes productions quand je joue latéral. Sa décision n'est pas prise en l'air. Après tout, il connaît mon jeu à ces deux postes.

« QUI N'A PAS JOUÉ, ENFANT, UNE COUPE DU MONDE ? »

Sur un plan personnel, comment voyez-vous la prochaine Coupe du monde, quelles sont les images qui vous traversent l'esprit ?

Ce qu'il y a de bizarre, c'est que ce ne sera pas ma première Coupe du monde... *(Pause.)* Quand on est jeune, on joue tout le temps des Coupes du monde ! Qui n'a pas joué, enfant, de Coupe du monde ? Quand j'étais chez moi, aux Fougères *(à côté de Fontainebleau, en région parisienne)*, là où Lilian Thuram, d'origine guadeloupéenne, a grandi *(voir encadré ci-contre)*, on jouait France-Portugal, France-Brésil ou France-Espagne en finale de Coupe du monde ! Bon, moi, j'étais le Brésil à chaque fois ! C'est plein

Au Tournoi de France, Del Piero a passé quelques minutes difficiles face à Lilian Thuram en juin dernier. Sans s'étonner. Les attaquants italiens peinent chaque dimanche devant l'international français.

L'histoire d'un mec

ITINÉRAIRE. *D'Avon, sa ville, à Parme, son club, Lilian Thuram a su tracer sa voie sans jamais oublier ses origines. Ses amis se souviennent de ses débuts à Fontainebleau.*

« La première fois que je l'ai vu, il arrivait dans mon club de Fontainebleau. Lui, il jouait avant dans la même ville, mais aux " Portugais ", un petit club de quartier. Tout le monde lui a affirmé qu'il n'aurait jamais sa place dans l'équipe. Il n'a rien dit. Pour son premier match, on gagne 5-4 et il marque quatre buts. Sur le dernier, il prend la balle dans sa surface, traverse le terrain en dribblant quasiment toute l'équipe adverse avant d'aller marquer. L'histoire est vraie, vous pourrez lui demander... »

Ce jour-là, Franck Renard aurait pu prendre en grippe ce nouvel arrivant de Lilian Thuram. Jusqu'ici, la star à Fontainebleau, c'est lui, Renard. Le désir de devenir le meilleur de l'équipe et la concurrence auraient pu les éloigner. Ils les rapprochent. « On ne s'est plus quittés, confie Franck Renard. On était inséparables avec un troisième autre pote, qui est malheureusement décédé dans un accident de voiture : Franck Leborgne. Après deux ans en minimes, on a signé tous les trois à Melun en cadets nationaux, également pendant deux ans, puis nous sommes revenus à Fontainebleau en juniors. On avait seize ans et demi. »

C'est Daniel Malherbe qui les fait revenir. « Je les connaissais. Et j'ai pensé à eux pour la D 4, que j'entraînais à l'époque. Mais il ne faut pas croire ; à cet âge-là, Lilian n'était pas un surdoué. Il avait un gros potentiel, c'est sûr. Mais de là à le voir arriver où il est maintenant... » Franck Renard ne dit pas autre chose : « Si on m'avait dit il y a dix ans qu'il deviendrait le meilleur joueur français, j'aurais rigolé ! En D 4, on ne pensait qu'à jouer. A ce niveau, on a commencé à gagner un peu d'argent. On filait à Paris et on dépensait nos primes en vêtements. »

A l'époque, Lilian joue demi défensif et a... « la plus mauvaise frappe de balle que je n'aie jamais vue plus une technique assez pauvre. Mais c'était un bébé à l'époque », s'amuse Daniel Malherbe. « C'est vrai qu'il ne tirait pas très fort, acquiesce Franck Renard. Mais, bon, il était déjà très travailleur. »

Et c'est bien là l'unique recette de Thuram. Toujours et encore apprendre. « Il ne fallait pas lui dire trois fois la même chose, se souvient Daniel Malherbe. Il est intelligent. Il a écouté, travaillé. A l'époque, il était longiligne. Regardez comme il est puissant à présent. Et puis, surtout, il était déjà très fort dans les duels. Il ne se dégonflait pas, n'avait peur de personne. Autant il n'était pas expansif en dehors, autant il avait déjà un gros mental. »

MONACO PLUS RAPIDE QUE NICE

Alors, forcément, il attire les convoitises. « Il a été repéré par Monaco pendant un tournoi international de jeunes, le Paul-Serary, confie Daniel Malherbe. Il devait avoir dix-sept ans et demi. Il a joué contre les juniors monégasques et a été excellent. La suite est

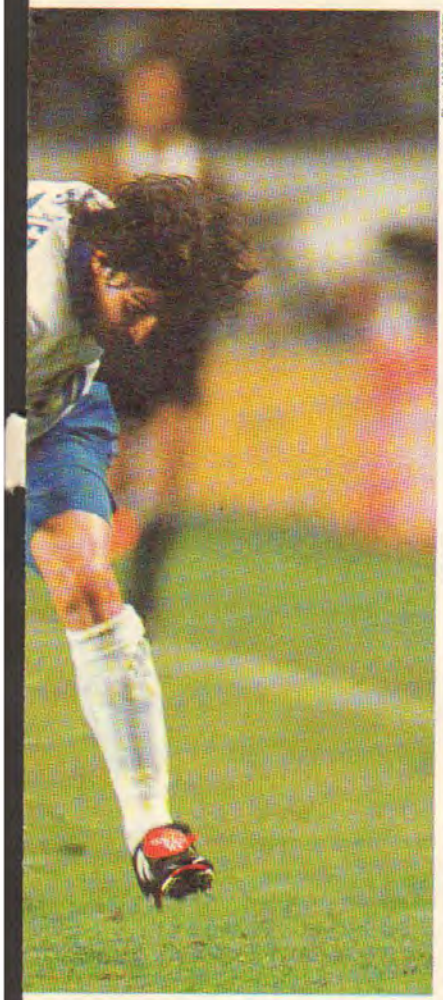


Photo MAG SPORTS

bien

simple à deviner. « Peut-être. Mais Franck Renard en sait un petit peu plus sur le sujet : « En fait, il a failli ne jamais aller en Principauté. Trois semaines auparavant, on était descendus, Lilian, Franck Leborgne et moi, à Nice pour effectuer un essai. Il avait pratiquement signé, il restait seulement deux-trois détails à régler. L'OGCN a un peu attendu. Pas Monaco. »

A partir de là, la route est tracée pour Lilian. Ou presque. « Dès l'instant où il est allé à Monaco et où il a eu la possibilité de devenir pro, je savais qu'il n'allait pas lâcher, pense Renard. Il est sûr de lui, mais dans le bon sens. Il est toujours positif, sans s'enflammer. C'est ça sa grande force, il garde les pieds sur terre. » Logique, car Lilian, ce n'est pas le genre à se prendre pour quelqu'un d'autre. « Il est humble, c'est rassurant, se réjouit Daniel Malherbe. Je l'ai revu à Melun, il sait d'où il vient. Quand il revient, il va se ressourcer chez lui, à Avon, dans son quartier des Fougères. Il n'a jamais oublié les siens, ses amis, ceux qui l'ont aidé. » Et, en premier lieu, son pote Franck : « Dès qu'on a une possibilité, on se voit. Il vient à la maison ou je vais en Italie. On va d'ailleurs passer le nouvel an chez lui, à Parme. Et il n'a pas la grosse tête. La semaine dernière, on parlait au téléphone et il m'a dit : " Imagine, quand je vois mon nom sur le maillot de l'équipe de France, c'est de la folie... Qui aurait pu croire ? " C'est ça, Lilian. »

Le ton est enjoué. « Je suis fier de lui, lâche Franck. Il mérite ce qui lui arrive à 120 %. C'est vraiment un mec bien. Et je ne dis pas ça parce que c'est mon ami... »

ARNAUD TULIPIER

d'images, une Coupe du monde, et c'est plus que les mots. J'étais chez moi l'autre jour ; je regardais le tirage au sort du Mondial, et j'avais l'impression de vivre un gag : je me disais que moi, peut-être, j'allais enfin jouer la Coupe du monde, la vraie ! Ça m'a fait drôle, j'étais devant mon poste de télé et je me disais : " J'espère qu'on ne va pas se taper cette équipe-là, ou celle-ci ! " Vous prenez un jeune de neuf ans qui organise chez lui son mini-Mondial et vous lui dites : " Eh toi ! Tu sais que tu vas jouer un jour la Coupe du monde, celle des grands ? " Il va vous regarder en disant : " Oh ! Qu'est-ce qu'il me dit celui-là ? " C'est pour cette raison que la Coupe du monde est belle, elle ne peut être que belle.

Rêvez-vous parfois de brandir la coupe ?

(Facétieux.) Mais je l'ai déjà gagnée, je vous dis ! *(Rires.)* On la gagne tout le temps quand on est gamins. On n'a pas le choix : car si on ne gagne pas, on rejoue tout. On dit : " Ouais, celle-là, de finale, elle n'était pas bonne. "

« ON A VU QUE PARME ÉTAIT SUPÉRIEUR À LA JUVE »

L'actualité en cette fin d'année, c'est la course au Scudetto avec Parme, mais c'est aussi votre élimination en Ligue des champions. Reste-t-elle une grosse déception ?

Au départ, à Parme, on a une équipe pour réaliser de très bonnes choses. Malheureusement, en Ligue des champions, on n'a pas su jouer les matches comme il le fallait. Contre le Sparta Prague par exemple : on concède le nul à l'aller *(à Prague)* alors qu'on avait la possibilité de gagner. Puis, au retour, chez nous, on mène 1-0 à une minute de la fin avant de prendre un but bête sur coup de pied arrêté alors que les Tchèques n'avaient pas été dangereux du tout sur l'ensemble du match. A l'arrivée, il y a beaucoup de regrets.

Quels sont donc maintenant les objectifs de Parme, et ceux de Lilian Thuram ?

En 98, il faut tout faire pour gagner le titre, même si la tâche est difficile, car il y a de très, très bonnes équipes. Mais on est tout près des premiers. Parme est en fait l'égal de tous les autres prétendants au titre, à condition de montrer une plus grande maturité dans les moments importants.

Vous restez en course pour le titre, mais, parmi les rencontres que vous considérez comme " ratées " de l'actuel Championnat, pensez-vous à un match en particulier ?

Nous sommes justement allés jouer à Turin, contre la Juve. C'était un match qui nous tenait à cœur, et on a vu que nous lui étions supérieurs sur le terrain. Mais cette fameuse maturité nous a manqué. On menait 2-1, on jouait mieux. Au lieu de continuer pour enfoncer le clou, on s'est tous mis derrière pour préserver ce 2-1. Résultat : on fait 2-2.

Il y a aussi d'autres exemples où vous faites jeu égal et où, à la fin, vous vous inclinez. A Milan, vous perdez 1-0 contre l'Inter, et pourtant le match semblait à votre portée ?

Ce match, justement, était très important, car il s'agissait du premier *(l'Inter)* contre le deuxième *(Parme)*. En première mi-temps, on a vu que l'équipe de Parme n'était pas libérée, c'est le manque de maturité dont je parlais, il a fallu attendre la seconde période pour que l'on joue un peu mieux. Ce n'est pas normal.

Le problème ne vient-il pas non plus de l'effectif finalement réduit de l'équipe, contrairement aux autres prétendants au Scudetto, qui ont un banc plus étoffé ?

Sur l'ensemble de l'effectif de l'Inter, de la Juve ou du Milan, il y a plus de qualité. Mais il y a ici, à Parme, des avantages. On travaille tranquillement, et le groupe est pratiquement resté inchangé depuis l'année dernière. Pour l'instant, on se situe entre toutes ces équipes, mais si on prend conscience de nos qualités on peut faire très, très mal.

Finalement, on peut dire que l'année 1997 a été bonne pour Lilian Thuram. Qu'attendez-vous de 1998 ?

Ce fut une bonne année, oui. J'espère que cela ira de mieux en mieux. Car, pour vivre une bonne année, il faut réaliser beaucoup de choses. Pour gagner, j'entends. Il faut de la chance aussi. Le but du jeu pour moi est de voir où Lilian Thuram peut aller. De m'améliorer. Se trouver dans une équipe qui remporte un titre ou un trophée n'est pas chose aisée. Pour ma part, j'essaie d'abord de progresser. La suite, les succès et tout le reste, viendra naturellement. »

X. R.

Thuram, mois par mois

JANVIER

▶ DIMANCHE 5
Championnat d'Italie (15e j.)
Parme - Juventus Turin : 1-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 12
Championnat d'Italie (16e j.)
Bologne - Parme : 0-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 19
Championnat d'Italie (17e j.)
Parme - Vérone : 1-0. Titulaire (90 min).
▶ MARDI 22
Match amical
Portugal - France : 0-2. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 26
Championnat d'Italie (18e j.)
Naples - Parme : 2-1. Titulaire (90 min).

FÉVRIER

▶ DIMANCHE 2
Championnat d'Italie (19e j.)
Parme - Piacenza : 1-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 16
Championnat d'Italie (20e j.)
Reggiana - Parme : 0-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 23
Championnat d'Italie (21e j.)
Parme - Lazio Rome : 2-0. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 26
Match amical
France - Pays-Bas : 2-1. Titulaire (90 min).

MARS

▶ DIMANCHE 2
Championnat d'Italie (22e j.)
Parme - Cagliari : 3-2. Titulaire (90 min). 1 but (16e).
▶ DIMANCHE 9
Championnat d'Italie (23e j.)
Pérouse - Parme : 1-2. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 16
Championnat d'Italie (24e j.)
Parme - Inter Milan : 1-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 23
Championnat d'Italie (25e j.)
Fiorentina - Parme : 1-0. Titulaire (90 min). 1 but contre son camp (33e).

AVRIL

▶ MERCREDI 2
Match amical
France - Suède : 1-0. Titulaire (65 min).
▶ DIMANCHE 6
Championnat d'Italie (26e j.)
Parme-Sampdoria Gênes : 3-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 13
Championnat d'Italie (27e j.)
AS Roma - Parme : 0-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 20
Championnat d'Italie (28e j.)
Parme - Udinese : 0-2. Titulaire (90 min).

MAI

▶ DIMANCHE 4
Championnat d'Italie (29e j.)
Atalanta Bergame - Parme : 1-2. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 11
Championnat d'Italie (30e j.)
Parme - Vicence : 3-0. Titulaire (90 min).
▶ JEUDI 15
Championnat d'Italie (31e j.)
Parme - Milan AC : 1-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 18
Championnat d'Italie (32e j.)
Juventus Turin - Parme : 1-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 25
Championnat d'Italie (33e j.)
Parme - Bologne : 1-0. Titulaire (90 min).

JUIN

▶ DIMANCHE 1er
Championnat d'Italie (34e j.)
Vérone - Parme : 1-2. Titulaire (90 min).
▶ MARDI 3
Tournoi de France
France - Brésil : 1-1. Entré en remplacement de Desailly (23 min).
▶ SAMEDI 7
Tournoi de France
France - Angleterre : 0-1. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 11
Tournoi de France
France - Italie : 2-2. Titulaire (90 min).

JUILLET

Néant.

AOÛT

▶ DIMANCHE 31
Championnat d'Italie (1re j.)
Bari - Parme : 0-2. Titulaire (90 min).

SEPTEMBRE

▶ MERCREDI 3
Coupe d'Italie (premier tour aller)
Venise - Parme : 3-2. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 14
Championnat d'Italie (2e j.)
Parme - Atalanta Bergame : 2-2. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 17
Ligue des champions (groupe A, 1re j.)
Sparta Prague - Parme : 0-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 21
Championnat d'Italie (3e j.)
Piacenza - Parme : 1-3. Titulaire (90 min).
▶ SAMEDI 27
Championnat d'Italie (4e j.)
Parme - Udinese : 4-0. Titulaire (90 min).

OCTOBRE

▶ MERCREDI 1er
Ligue des champions (groupe A, 2e j.)
Parme - Galatasaray : 2-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 5
Championnat d'Italie (5e j.)
Vicence - Parme : 0-0. Titulaire (90 min).
▶ SAMEDI 11
Match amical
France - Afrique du Sud : 2-1. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 15
Coupe d'Italie (huitième de finale aller)
Parme - Bari : 2-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 19
Championnat d'Italie (6e j.)
Parme - Bologne : 2-0.
Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 22
Ligue des champions (groupe A, 3e j.)
Parme - Borussia Dortmund : 1-0. Titulaire (90 min).

NOVEMBRE

▶ SAMEDI 1er
Championnat d'Italie (7e j.)
Inter Milan - Parme : 1-0. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 5
Ligue des champions (groupe A, 4e j.)
Borussia Dortmund - Parme : 2-0. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 9
Championnat d'Italie (8e j.)
Parme - Empoli : 2-0. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 12
Match amical
France - Ecosse : 2-1. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 19
Coupe d'Italie (huitième de finale retour)
Bari - Parme : 0-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 23
Championnat d'Italie (9e j.)
Juventus Turin - Parme : 2-2. Titulaire (90 min).
▶ JEUDI 27
Ligue des champions (groupe A, 5e j.)
Parme - Sparta Prague : 2-2. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 30
Championnat d'Italie (10e j.)
Parme - AS Roma : 0-2. Titulaire (90 min).

DÉCEMBRE

▶ DIMANCHE 7
Championnat d'Italie (11e j.)
Fiorentina - Parme : 1-1. Titulaire (90 min).
▶ MERCREDI 10
Ligue des champions (groupe A, 6e j.)
Galatasaray - Parme : 1-1. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 14
Championnat d'Italie (12e j.)
Naples - Parme : 0-4. Titulaire (90 min).
▶ DIMANCHE 21
Championnat d'Italie (13e j.)
Parme - Lecce : 2-1. Titulaire (90 min).
Arrêté avant la 14e journée du Championnat d'Italie

Photo Nicolas LUTTIAU

Lilian Thuram a terminé l'année à Tignes, entouré de ses camarades de l'équipe de France, sur une note heureuse. Il attend encore plus de 1998.

Lilian, Jean, Carlo, Robert et les autres

PODIUM. *Ce sont les hommes et les clubs de l'année de* France Football. *A tour de rôle, ils ont créé l'événement ou écrit une page d'histoire. De Lilian Thuram, le « number one », et Jean Tigana, vainqueur du Championnat avec Monaco, à Carlo Molinari et Robert Pires, qui donnent de Metz une si belle image. D'autres entraîneurs, comme Bruno Metsu et Christian Gourcuff, d'autres joueurs tels que Rai, d'autres clubs, que ce soit Marseille ou Lyon, partagent cette brassée de lauriers. Bravo à tous.*

LE FOOTBALLEUR DE L'ANNÉE

Lilian Thuram
(Parme)

1963 : Y. Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platin
1977 : Platini
1978 : J. Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : L. Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : L. Blanc
1991 : Papin
1992 : A. Roche
1993 : Ginola
1994 : Lama
1995 : Guérin
1996 : Deschamps

LE JOUEUR ÉTRANGER

Rai
(Paris-SG)

1968 : S. Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : C. Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : K. Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah
1992 : Moravcik
1993 : Boksic
1994 : N'Doram
1995 : Rai
1996 : Anderson

LE CLUB DE DIVISION 1

Monaco

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille
1992 : Marseille
1993 : Paris-SG
1994 : Nantes
1995 : Paris-SG
1996 : Auxerre

LA RÉVÉLATION

David Trezeguet
(Monaco)

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : B. Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Castaneda et Tigana
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : E. Petit
1991 : Calderaro
1992 : Baticle
1993 : Zidane
1994 : Maurice
1995 : Vieira
1996 : Henry

L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 1

Jean Tigana
(Monaco)

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Firoud et Prouff
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : J. Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux
1992 : Suaudeau
1993 : L. Fernandez
1994 : Suaudeau
1995 : Smerecki
1996 : Roux

LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Marseille

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen
1992 : Paris-SG
1993 : Auxerre
1994 : Lens
1995 : Metz
1996 : Bastia

LA POLITIQUE DES JEUNES

Lyon

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Etienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Etienne et Bordeaux
1973 : Saint-Etienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes
1992 : Nantes
1993 : Montpellier
1994 : Lyon
1995 : Lyon
1996 : Cannes

LE MATCH

PSG-Steaua
(27-8-1997, 5-0)

1985 : Nantes-Partizan Belgrade
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua
1991 : Milan AC-Marseille
1992 : Caen-Saragosse
1993 : Paris-SG-Real
1994 : Auxerre-Nantes
1995 : Roumanie-France
1996 : Milan-Bordeaux

L'EXPLOIT

Clermont
en Coupe de France

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : équipe de France
1992 : Monaco à Feyenoord
1993 : but de Boli contre Milan
1994 : but de Loko contre le PSG
1995 : but de Zidane contre Séville
1996 : épopée de Nîmes

LE DIRIGEANT

Carlo Molinari
(Metz)

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : (non attribué)
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : (non attribué)
1991 : Jean-Pierre Hureau
1992 : Fernand Sastre
1993 : Guy Chambily
1994 : Guy Chambily
1995 : Gilbert Pithioud
1996 : Carlo Molinari

LE PRIX ORANGE

Robert Pires
(Metz)

1982 : Bracci
1983 : Y. Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : J. Touré
1986 : L. Fernandez et Y. Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : L. Nicollin
1990 : Gili
1991 : L. Fernandez
1992 : Hadzibegic
1993 : Ettori
1994 : Jacquet
1995 : Stephan
1996 : Pires

LE PRIX CITRON

David Ginola
(Tottenham)

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros
1992 : J. Fernandez
1993 : Denisot
1994 : Cantona
1995 : Campora
1996 : Suaudeau

LE CLUB DE DIVISION 2

Lorient

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg
1992 : Rouen
1993 : Bastia
1994 : Red Star
1995 : Red Star
1996 : Châteauroux

L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 2

Christian Gourcuff
(Lorient)

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Devilder
1991 : Laurier
1992 : Exbrayat
1993 : Goavec
1994 : Gransart
1995 : Troch
1996 : Froger

LE JOUEUR DE DIVISION 2

Samuel Lobé
(Lille)

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : A. Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Y. Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts
1992 : Johansen
1993 : Gourvennec
1994 : Guivarc'h
1995 : Cascarino
1996 : Priou

LE CLUB PROMOTIONNEL

Sedan

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis
1992 : Charleville
1993 : Stade Brestois
1994 : Brive
1995 : Mont-de-Marsan
1996 : Blénod

L'ARBITRE

Gilles Veissière

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet
1992 : Sars
1993 : Sars
1994 : Quiniou
1995 : Batta
1996 : Sars

1. RAI (Paris-SG) ; 2. Victor Ikpeba (Monaco). Egalement cités : Japhet N'Doram (Nantes, Monaco), Andreas Köpke (Marseille), Morlaye Soumah (Bastia), Marek Jozwiak (Guingamp).

Rai, une certaine idée du football

GENTLEMAN. *Déjà distingué il y a deux ans, Rai est de nouveau élu meilleur joueur étranger du Championnat de France. Une récompense qui survient alors que le capitaine du PSG a d'ores et déjà annoncé son retour au Brésil à la fin de la saison. De ses cinq années passées à Paris, il n'espère qu'une chose : avoir marqué l'histoire du club.*

C'est la der. En mai, Rai fera ses adieux au PSG. Il s'agira plutôt d'un au revoir, car son lien à Paris est trop fort pour être effacé brutalement. Après une adaptation difficile à son arrivée de Sao Paulo, Rai est devenu une, si ce n'est la pièce maîtresse du PSG, son phare. Il y a peu, Michel Denisot déclarait au *Journal du dimanche* que sa meilleure action de président avait été de faire venir le Brésilien. En cinq ans, Rai est passé au travers de toutes les turbulences comme l'a démontré 1997, une année montagnes russes entre gifles (Juve, Clermont Foot, Bayern) et récompenses (deuxième place arrachée en Championnat, Steaua Bucarest...).

« Rester au plus haut niveau demande du professionnalisme. Il s'agit de prendre soin de soi, mais surtout d'avoir toujours la mentalité qui permet de se motiver. Pour trouver cette motivation, il suffit que je pense à la chance que j'ai de faire ce métier passionnant. Evidemment, de temps en temps, il y a de petites baisses. C'est humain. La motivation n'est pas toujours naturelle. J'ai parfois des réveils difficiles. Et après l'entraînement, après la douche, je me dis que j'ai un métier sain. Je suis en plein air, physiquement bien. Tout est oublié pour la journée.

Quand je suis arrivé ici, j'ai eu du mal. Il y avait l'adaptation, la fatigue de la saison avec Sao Paulo. Tout le monde m'attendait, on ne me connaissait pas assez. C'est pour ça que cette période a marqué les gens. Mais moi je me connaissais, je savais que ça ne durerait pas. D'ailleurs, aujourd'hui, les gens peuvent voir que sur les dix dernières années mes périodes négatives sont minimes. C'est aussi ma force. J'ai toujours été connu pour ça. Pour quelqu'un qui est très présent sur l'ensemble d'une saison, rarement blessé, et qui va avoir de l'influence sur la durée. »

CINQ ANS POUR LAISSER UNE TRACE

« Mon idée de départ, c'était de rester cinq ans même si j'avais un contrat de trois ans. Selon moi, c'était la bonne durée pour réussir quelque chose aussi bien sur le plan sportif que personnel. C'est à partir de la deuxième ou troisième année que l'on profite des rencontres, que les connaissances deviennent des amis. Je voulais une intégration totale. Le football est le plus important, l'ambition du club aussi, mais ça devait être une nouvelle vie avec une nouvelle culture. Si quelqu'un me demande aujourd'hui combien de temps il faut pour connaître un pays, je lui dirais quatre ou cinq ans. Ma carrière a toujours été comme ça. J'ai passé quatre-cinq ans dans mon premier club, six ans à Sao Paulo, cinq à Paris. Je suis quelqu'un qui aime vivre l'histoire du club, qui souhaite en faire partie. Un ou deux ans, c'est trop rapide. On n'a pas le temps de laisser une trace durable. »

« Je n'ai pas eu l'envie de partir du PSG. Le club a joué, l'entourage, mais aussi l'adaptation de mes filles. Je me suis marié jeune. Quand nous sommes partis pour la France, mes filles avaient quatre et neuf ans. L'aînée était très curieuse. Je savais qu'il faudrait que mes filles quittent l'école, qu'elles apprennent une autre langue, qu'une nouvelle période difficile s'annoncerait. Nous vivons tous bien ici, et la question de partir ne s'est jamais posée. La plus grande est restée très liée au Brésil. Mais la France va manquer à la petite. Elle a commencé l'école ici, elle a passé plus de la moitié de sa vie dans ce pays. Elle est très française. On reviendra une fois ou deux par an en France. Pour entretenir ces liens d'amitié. »

Photo Didier FÈVRE

Rarement un joueur n'aura autant marqué son passage au Paris-SG que Rai. Le Brésilien a tellement d'atouts dans son jeu...

« J'ai toujours voulu rentrer. Il faut revenir pour maintenir ses racines. On perd forcément un peu le contact quand on est à l'étranger. Mais depuis que je suis en France, j'ai une autre perception de mon pays. On apprend beaucoup sur soi et les siens quand on est ailleurs. Le fait d'être un étranger qui réussit à s'intégrer pas seulement dans le foot, c'est une chose que les gens apprécient. Les Français ont une certaine fascination pour le Brésil. L'image du Brésilien est associée à celle de la joie de vivre. C'est le soleil, le rythme, la musique, le sourire, la décontraction. Il y a un côté magique pour les Français. Je l'ai vite remarqué, et ça me fait très plaisir. C'est cette vision et le fait que le PSG soit très médiatisé qui expliquent une certaine notoriété qui dépasse le simple cadre du football. Quand on est loin du Brésil, on se rend compte de cela, de cet état d'esprit.

L'ANNÉE 1997 ET LES VŒUX POUR 1998

Mais, au Brésil, on n'accorde pas sa vraie valeur à cela. D'ici, je vois nos défauts, notre manque d'organisation parfois. Mais ce sont des défauts qu'on peut corriger. Ça s'apprend. Alors que la joie de vivre est naturelle. A mon avis, c'est un privilège. C'est une qualité innée qui doit nous servir.

A court terme, je veux jouer encore deux ans. Après, je verrai quoi faire, comment utiliser mon expérience française dans ma vie brésilienne. J'ai pensé à plein de choses. Mais avant, il y a le passage de la fin de carrière à franchir. C'est un moment que je crains, car il faudra passer d'un rythme particulier — le travail en plein air, les déplacements, les moments de solitude dans les hôtels, la vie de groupe — à un autre. C'est cet inconnu que je crains. »

« Le PSG est un club où la pression est énorme. On attend de Paris qu'il gagne, qu'il soit champion, sinon on parle d'échec. On n'a pas le droit de pas être champion. On a eu une période vraiment très dure en début d'année. Et ce que je retiens, c'est cette remontée morale et sportive. Nous sommes revenus à la deuxième place du Championnat, nous avons disputé la finale de la Coupe des Coupes. Cela, c'est une victoire. Les gens ne se rendent pas compte. Ils ont gardé l'image négative, le simple bilan. Mais nous étions très bas. Ç'aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus importantes. Milan aussi a traversé une mauvaise période, et il n'a pas redressé la situation pour finir européen. Nous, on s'en est sorti. Cette récompense de meilleur joueur étranger fait d'autant plus plaisir. Ça encourage, ça donne envie de continuer après tous les efforts consentis.

Le match contre Bucarest sera quelque chose qui comptera toujours. Là, on a touché au côté magique du football, que ce soient les joueurs ou le public. C'est complètement irrationnel. Aujourd'hui encore je suis incapable d'analyser ce match.

« Le regret, c'est d'avoir été éliminés de la Ligue des champions. J'y tenais même si on peut se consoler en voyant que de gros clubs sont également tombés. Mais ... Maintenant, il faut être champions. C'est ma dernière année, je veux repartir avec ce titre. »

PATRICK SOWDEN

LE CLUB DE DIVISION 1

1. MONACO ; 2. Metz ; 3. Paris-SG, Marseille.

Photo Didier FÉVRE

Campora « Nous regardons toujours vers l'avenir »

TITRES. *Le président de l'AS Monaco accueille avec satisfaction le palmarès de l'année de FF. Meilleur club, meilleur entraîneur, révélation : son club truste les récompenses et... n'envisage pas de s'arrêter en si bon chemin.*

Par JEAN-MICHEL BROCHEN, à Monaco

L'année était importante, elle restera comme une des plus belles. A Monaco, on fêtait en 1997 le 700e anniversaire de la dynastie des Grimaldi, et le club de football, vitrine sportive du dynamisme de la Principauté, ne pouvait pas demeurer en reste alors que festivités et célébrations se succédaient tout au long de l'année autour du Rocher. En tête du Championnat en début d'année, toujours en haut de l'affiche onze mois plus tard, même si la défaite à Metz lui a coûté la première place, l'AS Monaco a rempli son contrat, réussissant en juin à reconquérir une couronne nationale qui lui échappait depuis 1988 et l'ère Wenger-Hoddle.

Avec une demi-finale de Coupe UEFA, et une qualification cet automne pour les quarts de finale de la Ligue des champions, le club princier s'est aussi affirmé comme un leader national sur le front européen. A l'heure des récompenses de *France Football* en cette fin d'année, il était donc logique que Monaco récolte trois premières places : club de l'année, entraîneur de l'année avec Jean Tigana, révélation de l'année avec David Trezeguet.

On peut y ajouter Victor Ikpeba, qui n'est devancé par Rai au titre du joueur étranger de l'année que de quelques suffrages. C'est avec Jean-Louis Campora, président de l'ASM depuis vingt-deux ans, et personnage central de la vie publique monégasque*, que nous avons commenté ces résultats.

Monaco club de l'année. « Il n'était pas pensable d'échouer » « ... C'est une récompense qui honore le club dans son ensemble ; je la prends à la fois pour les joueurs, pour les entraîneurs, mais aussi pour tous les gens qui s'occupent du centre de formation, pour les administratifs, pour le service médical. Pour qu'une équipe fonctionne bien il faut que tout le monde travaille, que tout le monde soit concerné...

A cet égard, y a-t-il eu des évolutions importantes au niveau des structures ces dernières saisons ?

Les structures, on les modifie en permanence. Les dirigeants essaient d'être à l'écoute du sportif. Par exemple, on a procédé à l'installation d'une salle de musculation sur les terrains d'entraînement. Les entraîneurs nous ont expliqué que c'était plus facile, on a suivi leur avis. Nous avons aussi engagé récemment un commercial qui est en charge du développement des activités de merchandising. Nous étudions actuellement la possibilité d'ouvrir une boutique ASM, pour commercialiser des produits estampillés AS Monaco. Nous allons aussi sans doute bientôt avoir une présence sur Internet. Ce sont des évolutions qui projettent déjà le club vers l'avenir.

Vous avez le sentiment d'avoir vécu, au niveau sportif, une année exceptionnelle ?

Oui, bien sûr, l'obtention d'un titre de champion constitue forcément un événement essentiel dans la vie d'un club. C'est, je le répète, le résultat du travail de toutes les composantes du club, de l'abnégation et du professionnalisme des joueurs, mais aussi de tout le staff technique. Je retiens aussi que, malgré les modifications importantes subies par l'équipe à l'intersaison, plusieurs départs, les résultats n'ont pas baissé, même si nous avons connu un départ difficile ; c'est un signe de constance.

Il était temps que Monaco remporte quelque chose, après six années sans trophée ?**

On avait quand même fait une finale de Coupe d'Europe en 1992 *(NDLR : finale de Coupe des Coupes perdue 2-0 face au Werder Brême)*, sinon je répète ce que je disais en début d'année : si nous n'avions rien gagné pendant plusieurs années, c'est que nous étions simplement moins forts que ceux qui étaient devant nous. La saison dernière, c'était différent, il n'était pas pensable d'échouer, avec les efforts que nous avions réalisés et la qualité du groupe.

C'est votre plus belle année à l'ASM ?

Vous savez, je préfère regarder plutôt devant que derrière. Evidemment, nous avons gagné cinq titres, et chaque fois cela a constitué une grande joie, un joli cortège d'émotions. Mais il n'y a pas de hiérarchie entre tous ces instants, ce sont de bons souvenirs.

S'il devait rester un regret ?

L'élimination devant l'Inter en demi-finale de la Coupe UEFA certainement. Je pense que nous avions les moyens de remporter cette compétition européenne la saison dernière. Mais ce sont les aléas du sport de haut niveau... »

Tigana, entraîneur de l'année. « On ne s'est pas trompés » « ... C'est une belle récompense pour lui, mais aussi pour tout le staff technique. Je pense que nos quatre entraîneurs du groupe pro, Jean Tigana, Jean Petit, Jean-Luc Ettori et Claude Puel, qui s'occupe de la préparation physique, peuvent se sentir concernés par cet honneur. Pour Tigana, c'est la seconde récompense de l'année, puisqu'il avait déjà été élu meilleur entraîneur par ses pairs. En ce qui nous concerne, c'est aussi une satisfaction, car nous l'avions choisi pour être notre entraîneur. Il venait de Lyon, un club formateur où il avait obtenu de bons résultats, en qualifiant cette équipe pour l'Europe. Nous avons senti ses possibilités, son potentiel. Je pense qu'on ne s'est pas trompés.

Pourtant, vous n'avez pas toujours été d'accord avec lui, notamment au début de cette saison ?

Je constate qu'on souligne toujours nos désaccords, qui peuvent exister, mais en fait nous sommes très, très souvent d'accord. Si parfois il y a pu avoir des petits défauts de communication, il y a une vraie cohérence au club, sur ce qui est l'essentiel : la façon d'assurer la gestion d'une équipe professionnelle, les grands principes qui doivent guider la vie d'un club pro. Par ailleurs, s'il y a débat, il en ressort toujours quelque chose, les discussions, les échanges d'idées : cela permet de faire avancer les choses. »

LA RÉVÉLATION

1. DAVID TREZEGUET ; 2. Mickaël Landreau. Egalement cités : Ibrahim Ba (Bordeaux, Milan AC), Joseph Désiré Job (Lyon), Ulrich Ramé (Angers, Bordeaux), Frédéric Kanoute (Lyon), Ludovic Giuly (Lyon), Bernard Diomède (Auxerre).

Trezeguet : « Je ne suis qu'un espoir »

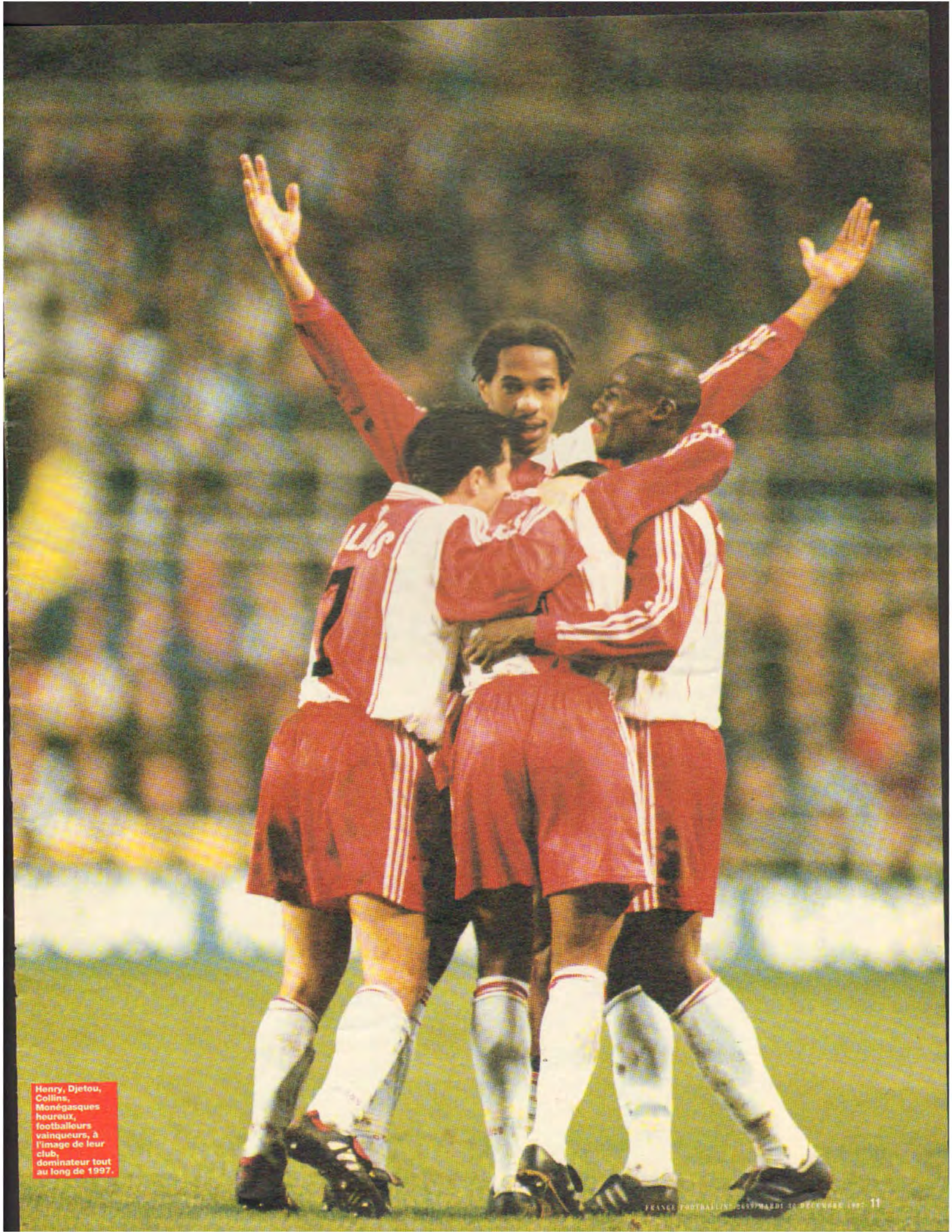
Photo FLASH PRESS/DPPI

David Trezeguet, une pépite, un trésor. Déjà décisif, le Franco-Argentin de Monaco est, à l'évidence, une future star. Enfin un buteur pour la France !

Titi Henry a souri. « Après, il y aura le truc de Canal +... » Révélation de l'année il y a un an, Thierry peut expliquer le parcours initiatico-médiatico-footballistique des fêtes de fin d'année à son copain David, qui lui succède au palmarès de *France Football* au titre de la « révélation de l'année ». L'intéressé, lui, apprécie, mais reste prudent. « C'est vrai que cela a bien marché depuis deux ou trois mois, mais il faut garder les pieds sur terre, continuer à travailler. Moi, je prends cette récompense comme une motivation de plus... » On lui rappelle que c'est Thierry Henry qui le précédait au palmarès. « Ça me fait d'autant plus plaisir de venir après lui ; si ce genre de récompense peut rester à Monaco, tant mieux... »

Pourtant, la vie de David Trezeguet, inconnu il y a trois mois et sauveur potentiel du foot français aujourd'hui si on écoute certaines voix, ne changera pas pour autant : « Je vais rester le même, je ne suis qu'un espoir, et j'ai encore du travail pour arriver au niveau des meilleurs. Je suis content parce que cela va faire plaisir à la famille. Moi, je pense surtout à travailler... »

J.-M. Br.



Henry, Djetou, Collins, Monégasques heureux, footballeurs vainqueurs, à l'image de leur club, dominateur tout au long de 1997.

▸ Trezeguet, révélation de l'année.

« Il avait besoin de terminer sa formation » « ... Au niveau de la formation, il y a des années avec et des années sans. C'est vrai que depuis deux ans, avec des garçons comme Thierry Henry, David Trézeguet, mais aussi avec des Irles, des Legwinski — un joueur que je regrette de ne pas voir retenu à l'échelon international pour l'instant —, nous avons eu de bons résultats en la matière. En ce qui concerne David Trezeguet, son recrutement s'est fait de manière différente de celui de son prédécesseur. Quand il est arrivé, il avait déjà joué en Première Division en Argentine, mais le staff technique a constaté qu'il avait besoin de formation complémentaire ou, plus précisément, de terminer sa formation.

La formation, c'est un choix " politique " à Monaco ?

Oui, le terme convient, c'est un choix politique depuis vingt-deux ans que je suis à la tête du club. C'était une condition nécessaire pour que le foot professionnel soit admis comme une activité viable et respectée à Monaco. Il fallait une politique de haut niveau, des résultats bien sûr, mais aussi l'affirmation d'une identité, qui ne pouvait s'exprimer que par la formation. Ç'a toujours été notre façon de faire, et avant Trezeguet et Henry je ne vous citerai que quelques noms : Puel, Amoros, Christophe, Bellone... »

Et demain ? « Remporter la C 1 » « ... L'avenir, c'est de continuer à travailler et à progresser. Le club s'est inscrit dans la durée depuis une vingtaine d'années, et doit continuer dans cette voie. Cela concerne les joueurs, mais aussi tout le monde au club.

Vous avez évoqué la perspective de " remporter la C 1 " : l'objectif sportif est-il de franchir un nouveau cap au niveau européen ?

Depuis le début de la saison, je répète que l'objectif numéro un c'est de conserver notre titre de champion ; nous avons l'équipe pour cela, et c'est la meilleure façon d'être de nouveau présents en Ligue des champions la saison prochaine. Maintenant, nous sommes aussi qualifiés en quarts de finale de C 1, alors nous allons faire comme les sept autres équipes : nous allons essayer de la gagner. J'avais dit la même chose l'an passé après notre qualification en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Nous ne devons pas être complexés à ce niveau, nous n'avons pas de raisons de nous sentir moins forts. Moi, je constate que le Real Madrid, la Juve ont subi des défaites en Norvège, aux Pays-Bas ; alors, tout est possible.

La vraie nouveauté, cette année, n'est-ce pas que Monaco, par la qualité de son jeu, et ses résultats, a su enfin gagner un capital de sympathie dans la France entière, devenir une équipe populaire ?

Je ne sais pas si c'est un phénomène nouveau, car il y a traditionnellement toujours eu du monde pour venir voir jouer Monaco à l'extérieur, mais j'espère, bien sûr, que nous gagnons de nouveaux supporters, je le souhaite vraiment. Si c'est le cas, il y a lieu de s'en réjouir. Monaco, c'est le football français à part entière... »

J.-M. Br.

(*) Jean-Louis Campora est le président du Conseil national monégasque, le Parlement de la Principauté, et à ce titre deuxième personnage de l'État monégasque au protocole.
(**) La dernière compétition remportée par l'ASM avant 1997 était la Coupe de France 1991.

Sur le chemin de Victor Ikpeba, les défenseurs défaillent tant est grande la détermination du Nigérian de mener Monaco au sommet.

Photo Didier FÈVRE

L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 1

1. JEAN TIGANA (Monaco) ; 2. Rolland Courbis (Bordeaux, Marseille). Egalement cités : Joël Muller (Metz), Alain Giresse (Toulouse), Frédéric Antonetti (Bastia).

1997, l'année du premier titre de Jean Tigana comme entraîneur, ou la suite d'une grande carrière menée intelligemment et brillamment.

Photo Nicolas LUTTIAU

Tigana, les certitudes de l'homme seul

ANTI-MODE. *Jamais euphorique dans la victoire, jamais catastrophé par une défaite, Jean Tigana rame à contre-courant. L'entraîneur de l'année de FF ne cherche pas à plaire ou à se faire des amis. La méthode est dure, personnelle, et pas toujours populaire, mais elle fonctionne.*

« Meilleur entraîneur ? Oh ! Vous savez, il y a trois mois, après Lisbonne, j'étais le plus mauvais, alors... » Alors, Jean Tigana est content, tout simplement, même si sa joie reste mesurée — « Oui, ça fait plaisir, forcément » —, mais sait aussi rester lucide face aux récompenses de toute sorte. « La réussite de l'entraîneur dépend d'abord des joueurs, de l'effectif. Regardez Gigi à Toulouse, s'il arrive à maintenir Toulouse, ce sera peut-être lui le meilleur entraîneur de France. Je crois que le bon entraîneur, c'est celui qui arrive à tirer le maximum du potentiel de son groupe. Alors, en ce qui me concerne, je pense que la vérité se situe entre les deux. Je ne suis ni le plus mauvais ni le meilleur, mais, ce qui est certain, c'est que j'essaie de faire de mon mieux... »

Entré dans la carrière il y a seulement quatre ans et demi, à la tête de l'Olympique Lyonnais, Jean Tigana s'est construit très rapidement un début de palmarès : vice-champion de France en 1995 avec Lyon, il obtient le titre pour sa deuxième année monégasque, au printemps dernier. Une belle saison agrémentée d'une place de demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA. Evidemment, les résultats ne vont pas toujours sans frictions. Jean Tigana n'est pas un entraîneur très populaire auprès de ses joueurs, souvent dérangés dans leur ego et leurs certitudes, par la méthode du patron : roulement de l'effectif, remise en question permanente, pas de copinage illusoire.

PIROUETTE, ALOUETTE...

« Moi, je me remets toujours en question. Si j'ai une qualité essentielle, c'est celle-là... », affirme l'entraîneur monégasque, qui demande la même chose à ses joueurs et à ses collaborateurs. A l'heure des récompenses, il n'oublie d'ailleurs pas d'associer ces derniers aux éloges. « Je suis aussi bien entouré : il y a Claude Puel, Jean Petit, Jean-Luc Ettori qui travaillent avec moi. Je gère mon équipe comme je gère mes sociétés, je délègue, je fais confiance aux gens... »

Pour l'essentiel, pourtant, Jean Tigana n'est pas du genre partageur : le choix des joueurs, le jeu sont uniquement de son ressort, et comme l'homme est du genre entêté cela a parfois du mal à passer. Mais les faits obligent à reconnaître que ses certitudes et prévisions s'avèrent souvent justes. « Mon favori pour le titre ? L'OM... », avait-il lâché ainsi en début de saison, provoquant un sérieux étonnement dans le milieu. Aujourd'hui, les Marseillais sont dans le coup, et Tigana aime à rappeler cet épisode. On peut aussi évoquer l'engagement de David Trezeguet à Monaco, il y a deux ans, décidé en quelques minutes, après un simple 5-5 d'entraînement à La Turbie. C'est une certitude : Tigana connaît le foot, et voit souvent juste. A Monaco, cela ne suffit pourtant pas toujours. Jean Tigana n'est pas homme de compromis, c'est sans doute en Principauté son principal souci. Le clash a été proche l'été dernier, quand il a dû se résoudre à enregistrer des départs (Petit, Anderson...), mais aussi certaines arrivées (N'Doram notamment, recruté directement par Jean-Louis Campora).

Aujourd'hui, quand on lui demande s'il souhaite renforcer son équipe, pendant le mercato d'hiver, l'entraîneur monégasque se fait malicieux : « Je ne fais pas de politique... », dit-il en souriant. Pirouette, alouette... L'entraîneur de l'année maîtrise parfaitement la chanson, tous les suiveurs de l'AS Monaco y sont habitués, comme ils savent que Jean Tigana n'aime rien mieux qu'user du deuxième degré pour mettre ses interlocuteurs sur la piste de son choix, brouiller les cartes ou délivrer un message à ses dirigeants... C'est un signe. La méthode est celle des hommes seuls. Des hommes forts aussi.

A Monaco, personne ne peut sans doute prétendre être ami avec Jean Tigana, personne ne peut même sérieusement affirmer savoir ce qu'il a vraiment dans la tête. Mais qui dirait, aujourd'hui, qu'il n'est pas l'homme de la situation ?

J.-M. Br.

LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

1. MARSEILLE ; 2. Metz. Egalement cités : Bordeaux, Auxerre, Bastia, Monaco, Paris-SG.

Marseille : merci président !

RENFORTS. *L'OM version Louis-Dreyfus a marqué l'année de son empreinte au chapitre du recrutement, devançant de très peu le FC Metz. De Christophe Dugarry à Laurent Blanc, les Marseillais ont eu la main heureuse. Un effort payant qui leur permet d'être de retour au premier plan.*

C'est clair, on ne saurait occulter l'aspect financier dans cette récompense, ni omettre au passage que le recrutement de Becanovic (acheté 6 MF à Lille et transféré depuis au Havre) s'est « soldé » par un échec cuisant. Reste que, médiatiquement, le succès du recrutement marseillais s'est révélé total. Et comme le dit Marcel Dib, « Ravanelli et Dugarry à l'OM, ça a fait ronfler la Canebière ! »

Sportivement, l'OM termine l'année dans le peloton de tête et s'est même permis – ô suprême affront ! – de donner la leçon au PSG, au Parc s'il vous plaît (2-1). A l'arrivée, l'OM est de retour au premier plan et, pour l'intérêt du Championnat, personne ne s'en plaindra, même si tout cela a un prix.

En tout cas, les transferts onéreux de Laurent Blanc, de Fabrizio Ravanelli et tout dernièrement de Christophe Dugarry auront démontré la volonté évidente des dirigeants marseillais de redorer le blason de l'OM et, surtout, de lui donner les moyens sportifs d'atteindre son objectif prioritaire. Chacun s'accorde sur le sujet, à commencer par le président Louis-Dreyfus qui ne l'a jamais caché depuis son arrivée : « Marseille a besoin de retrouver l'Europe et il faudra faire les efforts nécessaires. »

Pourtant, durant de longues semaines, les supporters marseillais n'ont rien vu venir et se sont même mis à douter. Souhaitant répondre à cette impatience, Courbis n'avait pas hésité, l'été dernier, en pleine période de transferts, à balancer sous forme de boutade, voire d'ultimatum : « S'il n'y a pas de répondant au niveau financier, il ne fallait pas m'appeler à Marseille, mais plutôt me laisser dans mes vignes. »

En réalité, Courbis ne se faisait guère de soucis. Le connaissant, il n'aurait pas tenté le pari de l'OM sans avoir eu au préalable quelques garanties : Robert Louis-Dreyfus lui avait bel et bien promis d'investir autour de 150 MF dans le recrutement pour les deux saisons à venir.

Même si la mayonnaise a tardé à prendre du fait de nombreux chamboulements (treize recrues à ce jour, en comptant Dugarry), la réussite et l'efficacité du libero des Bleus, ajoutées au talent d'un Gravelaine de niveau international et d'un Köpke impérial, ont permis à l'OM de Courbis d'attaquer le Championnat par le bon bout, ce qui importait au technicien marseillais.

Rolland a donc mené sa (nouvelle) affaire de main de maître. Et il ne faudra pas l'oublier. Mais avant tout, il aura eu le mérite de convaincre habilement son président de mettre la main au portefeuille et d'user de sa position (PDG d'Adidas) pour offrir, à Blanc et à Ravanelli surtout, des conditions (contrats personnels avec l'équipementier) aussi avantageuses qu'à l'étranger.

A l'arrivée, le recrutement marseillais se résume en trois étapes : d'abord la mise en place d'une ossature durant le marché estival (Colleter, Domoraud, Makelele, Camara, les « deux » Blanc, Bertin et Brando) ; puis, à l'automne, l'arrivée d'un joker de renom (Ravanelli), indispensable au club phocéen ; enfin, cet hiver, l'apport d'un renfort (Dugarry) et de quelques « retouches » (Gallas et Belmadi) qui vont faire baver plus d'un entraîneur de D 1.

Un seul inconvénient : Courbis et son staff ont sérieusement grignoté sur le budget promis, au risque de devoir faire quelques concessions l'été prochain. Mais si la Coupe d'Europe est au rendez-vous, on voit mal comment le président de l'OM, féru avoué de foot, pourrait résister à de nouvelles sollicitations. En tout cas, Marseille peut déjà lui dire merci.

FRED DESCHAMPS

Photo Bernard PAPON

Cette année, Joseph Désiré Job et ses camarades de promotion se sont imposés en Première Division, preuve de la santé florissante du centre de formation de l'OL.

Photo Alain LANDRAIN

Makelele, Blanc, Ravanelli et Bertin sont arrivés cette saison à l'OM. Et ils forment déjà un sacré bloc, réuni ici autour de Xavier Gravelaine.

LA POLITIQUE DES JEUNES

1. LYON ; 2. Cannes. Egalement cités : Auxerre, Nantes.

Lyon, filon inépuisable

RICHESSE. *L'Olympique Lyonnais connaît une belle réussite avec ses jeunes depuis de nombreuses saisons. Les générations se succèdent et, si les nouveaux chefs de file se nomment aujourd'hui Kanoute et Job, d'autres frapperont bientôt à la porte.*

A Bastia, le 18 décembre dernier, à la suite des forfaits de Cocard et Pedros, s'ajoutant aux indisponibilités de Bak, Carteron, Caveglia et Bardon, Lacombe et Broissart ont donc fait appel à la dernière minute à l'inédit M'Saddek Senoussi pour compléter le groupe destiné à boucler 1997. Encore un espoir de l'OL plongé dans le grand bain, après tant d'autres, lesquels, dans l'effectif actuel du club, ont pour noms Anselmini, Laville, Bardon, Giuly, Roche, Fouret, Devaux, Bellisi, Linarès, Bassila, Uras, Charpennet, Morestin, sans oublier bien sûr les deux derniers joyaux offensifs sortis des ateliers de Gerland : Frédéric Kanoute et Joseph-Désiré Job, vingt ans l'un et l'autre, voués à faire souffrir plus d'une défense dans les années à venir.

Il n'y a pas si longtemps les perles du cru s'appelaient Fournier, Fréchet, Nono, Garde, Durix, Génésio, Fugier, Ngotty, Maurice, tous partis chercher fortune ailleurs à un moment donné. Et pour peu que les petits cochons ne mangent pas tel ou tel, on verra bientôt apparaître en D 1 sous le maillot lyonnais, dans la foulée du Franco-Tunisien de Vénissieux, « Mouss » Senoussi, les Hellebuyck, Malbranque, Bréchet, Bernard (internationaux juniors en titre), Courtois, Vieira, Suchet, Scaini ou Ouerdi. Tous ont signé, l'été dernier, un contrat « Espoirs » les liant à l'OL pour trois ans. Et puis, un peu plus tard, ce devrait être au tour de Balmont (international en titre en moins de 17 ans), Alexandre Hauw, Alexis Genet, Kevin Baralon, trois pensionnaires de l'équipe de France des moins de 15 ans, de témoigner que le filon est décidément inépuisable. « Ce n'est pas tout à fait vrai », corrige José Broissart, bien conscient que les moins de 17 ans actuels de l'OL sont dans l'ensemble moins prometteurs que les dernières promotions, mais plus que jamais persuadé que, « pour un jeune de 12-13 ans ayant certaines dispositions pour le football, l'OL est vraiment le club idéal. Pour la qualité de sa formation, parce qu'il est assuré d'y trouver une filière sport-études unique lui garantissant un certain niveau scolaire, et aussi bien sûr parce que les exemples fourmillent pour prouver qu'il pourra avoir, le moment venu, une chance de jouer en pros. »

Comment expliquer dès lors que l'OL, qui compile à loisir titres nationaux et sélections en jeunes, a dû mal à tirer tout le bénéfice au niveau de son équipe professionnelle de cette top-formation ? « Sans que je puisse dire à qui la faute, je constate que trop de nos jeunes, visiblement contents de leur formation, déplacent ensuite leurs ambitions vers d'autres clubs. » Viennent alors forcément à l'esprit de Broissart les exemples de Ngotty, Maurice – les plus récents –, partis renforcer, au strict sens du terme, le PSG de Ricardo, mais aussi de tous ceux qui, formés à Lyon, sont allés gagner ailleurs de l'argent, de la notoriété et parfois des titres. N'oubliant pas de citer « la pression extérieure », qui s'exerce désormais au berceau ou presque, ou le « potentiel financier supérieur de certains clubs », Broissart admet aussi qu'après dix années passées à l'OL, grosso modo de 15 à 25 ans, beaucoup ont envie de vivre autre chose, dans un autre décor, dans un autre contexte. Et si l'OL, club formateur mais aussi amateur de paradoxes quand on voit débarquer en son sein Bak, Cocard, Delmotte, Carteron, Violeau, Pedros ou Bravo (en attendant Hubert Fournier, le Belge Crasson, Le Guen ou Verlaat ?), était voué à ne jamais récolter qu'une partie de ses semailles, sous prétexte qu'entre Rhône et Saône n'existe pas vraiment, depuis des lustres, l'envie d'aller au bout du chemin ?

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

LE MATCH

1. Paris-SG - Steaua Bucarest (27-8-1997, 5-0, match retour tour préliminaire de la Ligue des champions). Egalement cités : Inter Milan - Lyon (1-2, seizièmes de finale C 3 aller) ; Monaco - Newcastle United (3-0, quarts de finale retour C 3) ; Strasbourg - Liverpool (3-0, seizièmes de finale aller C 3) ; Liverpool - Paris-SG (2-0, demi-finales retour C 2).

Le grand soir de Paris

MAGIQUE. *Paris-SG, 5, Steaua Bucarest, 0. Cette soirée du mois d'août est restée dans toutes les mémoires et Florian Maurice n'a rien oublié des cinq buts – Rai (3), Simone et lui-même – inscrits par le PSG en tour préliminaire de la Ligue des champions. Souvenirs d'une extraordinaire victoire, avec l'attaquant parisien.*

Photos Bruno FABLET, PANORAMIC, SIPA PRESS

1-0 Deuxième minute. Ça ne pouvait pas mieux commencer. C'est la deuxième ou troisième minute et il y a faute sur moi dans la surface. Justement, à l'entraînement, nous avions beaucoup travaillé pour provoquer des penalties. Le penalty de Rai lance la machine.

2-0 Vingt-troisième minute. Corner de Paul (Le Guen) et tête de Rai au premier poteau. Un grand classique. Je ne sais pas combien de buts comme ça il a pu marquer dans sa carrière. Là, je me suis dit que ce n'était pas possible que ça ne passe pas. Je me souviens surtout avoir raté juste avant ou après une occasion. J'espérais vraiment que le but manqué ne nous ferait pas défaut.

3-0 Trente et unième minute. Marco pivote et marque du gauche. Tout se déroule comme dans le meilleur des rêves. A ce moment, on se dit que c'est presque fait.

4-0 Quarante et unième minute. Celui-là, il me tient à cœur, car c'est moi qui marque. C'est symbolique : j'arrive à Paris et c'est celui qui nous qualifie à ce moment, avant même la mi-temps. En plus, l'action est magnifique. Paul dégage le long de la touche. Marco récupère, passe le ballon derrière sa jambe pour Leo qui me lance entre les deux défenseurs. Dans les vestiaires, on est restés très concentrés car s'ils marquaient, ils passaient. Difficile avec l'euphorie.

5-0 Cinquante-sixième minute. C'est encore Rai de la tête. Là, c'est l'explosion. Le public avait été extraordinaire du début à la fin. Il nous a poussés. D'ailleurs, l'entraîneur roumain l'a reconnu après : quand il est entré sur le terrain, il a eu le pressentiment que quelque chose allait se passer.

L'EXPLOIT DE L'ANNÉE

1. CLERMONT FOOT, qui élimine Paris-SG en huitièmes de finale de la Coupe de France aux tirs au but (4-4). Egalement cités : Lyon, qui bat l'Inter de Milan 1-2 en seizièmes de finale de C 3 aller ; Nice, vainqueur de la Coupe de France (Nice-Guingamp : 1-1, 4 t.a.b. à 3).

Clermont, au-delà du réel

IVRESSE. *Dans le grand livre de la Coupe de France, Clermont Foot (N 2) a laissé son marque-page au soir du 1er mars 1997. Menés 4-1 en huitièmes de finale par Paris-SG à vingt minutes de la fin, les amateurs auvergnats ont renversé la vapeur pour s'imposer aux tirs au but. Retour sur une chevauchée fantastique avec deux des héros clermontois.*

Photo Jean-Claude PICHON

« Lors du tirage au sort, quand le PSG est sorti, j'étais loin de penser qu'on allait écrire l'une des plus glorieuses pages de notre club. »

Rien qu'à l'évocation de cette soirée hivernale, Olivier Enjolras et Nicolas Le Bellec ont encore la chair de poule. Les bons frissons de cette fièvre du samedi soir les reprennent et des convulsions de bonheur envahissent leur corps en entendant reparler des Lama, Loko, Rai et compagnie. Dix mois après leur exploit, le virus du PSG est toujours bien présent. D'ailleurs, au quotidien de leur parcours en CFA, les deux Clermontois traînent ce souvenir comme un bon vieux bâton de vieillesse.

Pour eux, ce huitième de finale est un gage de reconnaissance à vie dans le petit monde du football amateur qu'ils continuent de fréquenter chaque week-end. « Personnellement, j'ai réalisé une fois que tout était terminé, constate Nicolas Le Bellec, le capitaine de l'époque. Des anecdotes ? J'en ai pas mal autour de ce match. Mais une des meilleures concerne notre coach, Thierry Coutard. Cet été, il nous a dit qu'il ne pouvait pas aller un jour à la plage sans qu'on l'interpelle sur ce sujet. Avec ses grandes moustaches, quelqu'un arrivait toujours à le reconnaître. C'est dans ces moments qu'on prend totalement conscience de la portée médiatique que notre exploit a eue. Sur le coup, on avait la tête dans les nuages. »

Comme le bon vin, les Auvergnats apprécient leur coup d'éclat avec le temps. Un exploit classé quatre étoiles parmi les grands crus de la Coupe, au même titre que la cuvée nîmoise 1996. Pourtant, rien que la primeur de l'affiche suffisait à combler les Clermontois, tombeurs auparavant de Lorient (D 2) et de Martigues (D 2). « Chacun chez soi, on avait regardé le tirage, se souvient Olivier Enjolras, l'ange gardien du Clermont Foot. Quand la boule du PSG est sortie, je sautais comme un fou sur mes fauteuils. Un vrai gamin ! A ce moment précis, j'étais loin de penser qu'on allait écrire une des plus glorieuses pages de notre club. » Et avec quel scénario !

UN SCÉNARIO INIMAGINABLE

Sous les yeux de 9 000 spectateurs tous acquis à leur cause et sous le regard d'un Valéry Giscard d'Estaing qui allait par la même occasion apprendre que le football se jouait à onze (...), les Clermontois vont donner du travail aux meilleurs cardiologues de la région. Au stade Montpied - le bien nommé ! -, les cendrillons retrouvent, l'espace de 120 minutes, les ballerines cramponnées qui les emmèneront jusqu'au bal des héros de la Coupe, et qui leur permettront de renverser l'un des grands du football français. Le petit volcan auvergnat, endormi depuis deux dépôts de bilan successifs (1987 et 1990), se réveille face à la grosse cylindrée parisienne.

Avec un budget plus de cent fois inférieur à celui de leurs adversaires (3 MF contre 320 MF environ), les petits amateurs du feu N 2 donnent une leçon d'humilité aux millionnaires de la capitale. Menés 4-1 à vingt minutes de la fin, les petits poucets auront eu le mérite et la foi de toujours y croire.

« A la mi-temps, alors que l'on était menés 2-0, personne ne pensait que le match allait prendre cette tournure », se rappelle « C'ptain » Le Bellec. « On s'est dit qu'il fallait encore prendre 45 minutes de plaisir, savourer cette mi-temps et essayer, au moins, de sauver l'honneur afin de sortir la tête haute. Tout de suite, on a redémarré dare-dare avec notre but. Mais les Parisiens ont réagi avec un festival de Rai. A 4-1, il fallait éviter la " casquette ". Inconsciemment, je pense qu'ils nous ont laissés venir, car, juste après cette rencontre, ils jouaient face à Athènes en quarts de finale de la C 2. Avec notre deuxième but, on s'est dit que la mission était accomplie, mais, dans la foulée, je marque. La réussite change de camp. L'égalisation de Ngotty en notre faveur les a carrément plongés dans le doute. Tout redevenait possible, imaginable... »

ENJOLRAS, L'ANGE GARDIEN

De retour au vestiaire, les « p'tits gars » de Coutard entendent presque les clameurs d'une ville en effervescence. Sur la fameuse place de Jaude, le public a triplé devant les écrans géants installés pour l'événement. Les héritiers de Vercingétorix reviennent sur le terrain gonflé à bloc, à l'image du Bibendum des usines voisines. Contrairement aux Parisiens, les amateurs ont les idées claires. Une bonne étoile veille sur la cité auvergnate et son gardien Enjolras. Le petit vendeur de prêt-à-porter de chez Leclerc endosse alors son habit de lumière. 4-4, M. Kalt siffle, l'heure de gloire sonne. Pour toujours. « Personne n'avait préparé les " pénos " depuis nos péripéties à L'Etrat *(NDLR : au 8e tour, Clermont Foot s'était imposé 13-12)*, dit en rigolant encore le numéro 1 clermontois. Y compris moi,-chacun y est allé au feeling et s'est désigné d'office. Personnellement, je n'avais pas peur, car notre remontée était déjà un exploit en soi. Avant la tentative de Le Guen, mon pote Chastang vient me dire que le Parisien tire souvent à gauche. Je pars. Après, plus rien. Je ne répondais plus de moi ! »

Le gardien auvergnat entame alors un slalom parmi la foule qui envahit la pelouse et finit son 100 mètres héroïque haut perché sur la transversale opposée. Ça pleure, ça sanglote et ça rit de nervosité dans le vestiaire. Le président Dalan en gobe même son « barreau de chaise » fétiche. Une bouffée de bonheur enivre les Clermontois. A jamais.

FRANÇOIS VERDENET

COUPE DE FRANCE

1er mars 1997

CLERMONT FOOT (N 2)-Paris-SG (D 1) : 4-4 (0-2 ; 4-4 ; 4 t.a.b à 3). Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Kalt. Buts : Bessaque (51e), Chastang (69e), Le Bellec (82e), Ngotty (87e c.s.c.) pour Clermont Foot ; Cauet (12e), Dely Valdes (24e), Rai (57e), Loko (68e) pour le Paris-SG.

Clermont Foot : Enjolras - Cohade, Vigouroux, Aguad, Bessaque - Jobert, Le Bellec, Bentoumi (Riberol, 66e), Grouëix (Lestrade, 52e) - Maloumbi (Ambtard, 70e). Chastang. Entr. : Coutard.

Paris-SG : Lama - Kenedy, Ngotty, Le Guen, Fournier - Cauet (Calenda, 78e), Rai, Guérin, Allou - Loko (Pouget, 74e), Dely Valdes. Entr. : Ricardo-Bats.

Son parcours

4e tour : Beaumont (DSR)	6-0
5e tour : Ilets-Montluçon (PH)	9-1
6e tour : Cournon (N 3)	1-0 a.p.
7e tour : Grand-Croix (Excellence Reg.)	4-1
8e tour : L'Etrat (DH) (13 t.a.b. à 12)	1-1 a.p.
32es de finale : Lorient (D 2)	3-2
16es de finale : Martigues (D 2) (5 t.a.b. à 3)	1-1 a.p.
8es de finale : Paris-SG (D 1) (4 t.a.b. à 3)	4-4
Quarts de finale : Nice (D 1)	1-2 a.p.

LE DIRIGEANT

1. Carlo MOLINARI (Metz) ; 2. Robert Louis-Dreyfus (Marseille). Egalement cités : Gervais Martel (Lens), François Nicolaï (Bastia), Jacques Lambert (CFO), Noël Le Graët (LNF), Jean-Louis Triaud (Bordeaux), Claude Le Roy (Paris-SG).

LE PRIX ORANGE

1. Robert PIRES (Metz) ; 2. Raï (Paris-SG). Egalement cités : Daniel Bravo (Parme, Lyon), Jocelyn Gourvennec (Nantes), Jean-Pierre Hureau (Le Havre), Alain Boghossian (Sampdoria Gênes), Didier Deschamps (Juventus Turin), Marc Keller (Karlsruhe), Pierre Laigle (Sampdoria Gênes), Bixente Lizarazu (Athletic Bilbao, Bayern Munich), Claude Le Roy (Paris-SG), Youri Djorkaeff (Inter Milan), Jean-Michel Ferri (Nantes).

Molinari-Pires, images de Metz

CONFIRMATION. *Ils avaient déjà été élus la saison dernière dans la même catégorie. Prix du dirigeant de l'année pour le charismatique Carlo Molinari et Prix Orange pour le gentil flingueur des surfaces Robert Pires. Joël Muller dresse les portraits de son président, ami de trente ans, et de son joueur vedette.*

A Metz, rien ou presque ne se passe comme ailleurs. Lorsqu'on téléphone dans les vestiaires du club un jour d'entraînement à l'heure de la douche, c'est Carlo Molinari, en personne, qui fait patienter en attendant que Joël Muller ou tout autre interlocuteur en termine avec son shampooing. Et lorsqu'on sollicite un rendez-vous avec l'entraîneur, c'est dans un hôtel du centre-ville, paisible lieu de retraite à moins de six heures du coup d'envoi d'un sommet du Championnat tel que Metz-Monaco, qu'on se retrouve ! C'est là, entre le café et les derniers préparatifs du match, que Joël Muller a décidé de sacrifier une heure de son temps compté pour parler de deux des lauréats de *France Football* de l'année 1997.

LE COUP DES PROFITEROLES DE MOLINARI

Le coach lorrain, qui a joué à Metz de 1966 à 1978 avant d'en devenir l'entraîneur en 1989, a donc côtoyé Carlo Molinari pendant vingt-cinq ans. Suffisamment pour se faire une idée précise de l'homme et du dirigeant. Assez, aussi, pour ne pas tomber des nues en apprenant son nouveau titre de dirigeant de l'année, son quatrième après ceux de 1984, 1986 et 1996. « Tout le monde connaît Carlo Molinari. Son expérience, sa longévité à la tête du club, sa convivialité, ses fonctions de vice-président de la FFF et la réussite actuelle de l'équipe lui assurent une notoriété certaine. Qui a-t-il vraiment comme concurrents ? Campora, Denisot... Tous les autres sont soit nouveaux, soit présidents d'une équipe moins en vue. »

Molinari encore, Molinari toujours, mais qui est donc ce personnage à la bonhomie rassurante et à l'éternel sourire de bienvenue ? Ce président formateur de footballeurs modèles à la politesse contagieuse, ce sorcier recruteur aux recettes de plus en plus relevées, ce collectionneur atypique de cartons verts, symboles de fair-play, dans un monde qu'il rêve de buts et de finesse ? « C'est un passionné, résume Joël Muller. Un passionné de foot et de footballeurs. Il n'a pas changé, n'a jamais pris la grosse tête. Quand d'autres se lassent, se tournent vers des activités différentes, lui prend toujours autant de plaisir sur un banc de touche, qu'il suive un match de l'équipe pro ou une rencontre de jeunes. Sa grande force, c'est cette approche qu'il a des joueurs. Il les respecte et fait tout pour qu'ils se sentent heureux à Metz. Pour cela, il s'entoure de personnes qui ont exactement les mêmes idées et les mêmes valeurs que lui. Le message est repris à tous les nouveaux, jusqu'à la personne chargée de faire visiter des appartements. Chacun doit bien faire comprendre au joueur qu'il est bienvenu en Lorraine. Qu'il est là chez lui, entouré d'amis. »

Convivial et chaleureux, Carlo Molinari n'en est pas moins professionnel et rigoureux, comme en témoignent sa récente colère pour remettre Robert Pires sur le droit chemin des buts et quelques pratiques très anecdotiques relevant davantage de sa botte secrète que du petit manuel du président de club. « Je me souviens d'une fois, au milieu des années 70, où nous

Photo CARATINI/LA PRESSE

La famille à Metz, ça existe. Au mariage de Robert Pires avec la charmante Nathalie, Joël Muller et Carlo Molinari étaient aux côtés de leur joueur vedette, toujours très souriant.

devions absolument gagner à Monaco pour se sauver de la relégation, raconte Joël Muller. Une mission périlleuse puisque nos adversaires, eux, jouaient le titre. Le match était programmé un dimanche après-midi. Le samedi soir, Carlo Molinari a invité toute l'équipe dans un restaurant de San Remo, de l'autre côté de la frontière. Cette virée nous paraissait déjà surprenante, mais elle est devenue encore plus surréaliste quand le président nous a laissé choisir le menu sans aucune restriction. Et croyez-moi, on ne s'est pas privé ! Certains ont pris des calamars à la romaine, et d'autres ont même commandé des profiteroles au chocolat. Résultat, on bat Monaco le lendemain par 2 à 1. Comme quoi, parfois, une idée qui semble complètement loufoque au départ peut changer le cours des événements. »

L'entraîneur se souvient également des lendemains touristiques de la victoire messine en Coupe de la Ligue (1995) : « Le président a invité tous les joueurs en week-end à Venise. Il voulait que chacun, en plus d'un trophée, garde des souvenirs extra-footballistiques de son passage en Lorraine, qu'il en retire un enrichissement, et pas seulement sur le plan financier. C'est du Molinari tout craché. »

Félicité pour son recrutement judicieux à l'intersaison, le président doit beaucoup à Joël Muller et à Bernard Zénier, avec lesquels il travaille en parfaite harmonie : « Je lui dis quels sont les postes à pourvoir, poursuit Muller. Je lui donne des noms, et lui apporte la dernière touche avec son charisme et son approche inégalables, en abordant, bien sûr, l'aspect financier du transfert. »

PIRES, POUR LE PLAISIR DE FAIRE PLAISIR

Comme Carlo Molinari, Robert Pires, le buteur-passeur surdoué et fidèle au Championnat français, est l'une des figures emblématiques du club lorrain. Pour la deuxième année de suite, il décroche le Prix Orange, décerné au joueur ou à l'entraîneur le plus fair-play, le plus sympathique et le plus disponible de la saison. Et au train où vont les autographes, et les interviews acceptées, Pires pourrait bien monter une épicerie rien qu'avec les oranges de ses prix à la fin de sa carrière. « Le plus fort, assure Joël Muller, c'est qu'il est naturellement comme ça. Avec tout le monde : la presse, les supporters, ses coéquipiers. Et je souhaite qu'il le reste. Les relations humaines sont devenues tellement tendues ou superficielles aujourd'hui que je me félicite de compter dans mon effectif des joueurs comme lui, qui disent encore bonjour tous les matins et savent rester simples et ouverts. »

Il est tellement sollicité, Robert, et tellement serviable qu'il lui arrive même de prendre plusieurs rendez-vous à la même heure sans s'en rendre compte. « C'est quelqu'un de très à l'aise, avec de grosses facultés d'adaptation, poursuit son entraîneur. Il ne se pose pas beaucoup de questions. Alors, quand on le sollicite, il répond favorablement parce qu'il est tout simplement content de faire plaisir. Peut-être devrait-il sélectionner davantage, éliminer les parasites qui tournent autour de lui. Mais aujourd'hui, à chaque fois que vous dites non à quelqu'un, on vous accuse aussitôt d'avoir pris la grosse tête. Moi, en tout cas, je ne lui ferai jamais le moindre reproche sur son comportement. Parce que c'est aussi le mien. »

Abordable en dehors des stades, Pires l'est encore davantage pour ses partenaires de club. Le joueur laisse son statut de star aux vestiaires, ou plus exactement sur le terrain ; là on lui reconnaît un comportement d'artiste. « Quand un joueur de son calibre se comporte avec une telle simplicité, ses partenaires ne peuvent pas agir différemment. C'est un exemple pour tout le monde. Et quand je vois des jeunes qui cherchent à s'identifier à lui, je ne peux que les y encourager. »

Parfait, le dribbleur aux souliers rouges ? Pas complètement. Joël Muller lui reproche encore une trop grande gentillesse sur le terrain — « Il doit se faire davantage respecter, mais ça commence à venir » — et son entêtement à garder ses sous bien au chaud. « C'est vrai qu'il pourrait nous payer un pot plus souvent. Ce Prix Orange, il l'a déjà gagné la saison dernière. On n'a rien vu venir. Il n'arrose pas toujours non plus ses sélections en équipe de France et les buts qu'il marque chez les Bleus. A croire qu'il compte son argent ! » Carton jaune, Robert, mais pas au point de transformer un Prix Orange en Prix... Citron.

LAURENT CAMPISTRON, à Metz

Molinari : « Je ne suis pas blasé »

« Je suis très fier de ce titre, non seulement pour moi, mais aussi pour la ville de Metz, dont je suis un inconditionnel. Plus on en parlera, plus je serai heureux. Il donne une belle image du club auprès du public et des instances du football. C'est la deuxième fois de suite que je le gagne. C'est bizarre, parce que je suis plébiscité par des journalistes de plus en plus jeunes dont je pourrais être le père. Ça fait d'autant plus plaisir. On prétend que je suis convivial, tolérant, équilibré... Mais vous savez, ça ne me coûte pas grand-chose. C'est dans ma nature. Je ne suis toujours pas blasé après trente ans de présence au club. Le jour où il n'y aura plus de ballon et plus de joueurs, je serai vraiment très malheureux. »

Pires : « Je resterai toujours le même »

« C'est marrant, je ne pensais pas qu'on puisse gagner le Prix Orange deux fois de suite. Mais c'est bien, c'est sympa. Je ne vais pas m'arrêter là. Je resterai toujours le même. J'ai la chance d'être énormément sollicité. Je ne vais pas cracher dans la soupe. J'ai besoin des journalistes et ils ont besoin de moi. Je leur réponds toujours avec plaisir et sans faire le moindre effort. Le courant passe très bien. Ce n'est jamais une contrainte. Bon, j'ai parfois du mal à caser mes rendez-vous sur mon emploi du temps. C'est pour ça que ma femme m'a offert un agenda. C'est plus commode. Joël Muller vous a dit que j'étais moins attentionné avec mes coéquipiers ? Il a sans doute oublié le champagne et les galettes des Rois que j'ai offerts en janvier dernier ! »

LE PRIX CITRON

1. David GINOLA (Newcastle United, Tottenham) ; 2. Bruno Martini (Montpellier). Egalement cités : Michel Denisot (Paris-SG), Eric Cantona (Manchester United), Reynald Pedros (Naples, Lyon), Guy Roux (Auxerre), Jean Tigana (Monaco), Bernard Lama (Paris-SG), Jean-Louis Campora (Monaco), Addick Koot (Cannes).

David Ginola (avec Ophélie Winter) figure plus souvent dans les gazettes des magazines glamour qu'à la une des journaux sportifs.

Photo SYGMA

Quand Ginola se voile la face

MIROIR. *Comment David, mec simple et sympa, est devenu Ginola, icône mal entourée du foot business et seulement préoccupée par son aura. Résultat : sa carrière s'étiole et lui fuit la réalité.*

Voilà peu, David était le footballeur français célèbre le plus abordable, certains diraient le plus adorable. Toujours prêt à prolonger les discussions pour assouvir l'intérêt du journaliste, petit ou grand. Au Racing et à Brest, bien sûr, mais également au temps du Paris-SG, quand la rigueur d'Artur Jorge l'avait mené au sommet. Puis, un peu plus tard, lors de la première saison à Newcastle, quand sa carrière d'athlète allait encore crescendo. Au milieu de professionnels parfois prudents et capricieux, Ginola était peut-être celui qui assumait le mieux son rôle de vedette vis-à-vis de la presse, et donc du grand public. Pris dans de fréquentes polémiques, il n'éludait pas les questions gênantes. A la critique, il offrait toujours sa sincérité, sa naïveté, tentait de convaincre, prenait le temps, sourire aux lèvres.

ZÉRO DOLLAR POUR LA VÉRITÉ

Puis David Ginola a changé. Depuis plus d'un an, il refuse les interviews à la presse de sport. Sous contrat avec une agence de communication, il fait dire — on lui fait dire — qu'aucune rencontre n'est possible : « Vous comprenez, Cher Monsieur, David a un emploi du temps très chargé. » Car l'homme, c'est vrai, ne se terre pas, à l'image d'un Cantona jusqu'au-boutiste dans son mutisme. Ginola, lui, s'exprime sans cesse, mais uniquement dans les journaux, « sur la vie des stars », dans les revues papier glacé, à la télé, là où l'impact marketing est total. Au menu des parlotes, sa piscine à remous, son putting, son goût pour le romanée-conti, le soleil du Midi, Mel Gibson, sa femme et l'amour. L'autre fois, à la télé, une dame l'a même interrogé sur le galbe de ses fesses. Le bel homme se soumet aussi avec grâce à la photo, style regard mouillé et biscoteaux d'enfer, épouvantail sexy pour montres et sapes de luxe.

Evidemment, pris dans un tel déferlement médiatique, il reste peu de temps au multimillionnaire au grand cœur pour parler sur le fond de son métier et même parfois pour l'exercer le mieux possible. En plus, se livrer sérieusement sur le football, sur la dégradation de sa carrière et sur ses attentes sportives rapporte zéro dollar, les loustics qui le conseillent depuis deux ans l'ont bien saisi. Il faut les comprendre, ces gens marchent à la commission et se préoccupent très peu que David Ginola soit un sportif sur le déclin, quasi-has been à trente ans malgré un potentiel technique et physique rarissime. Pour eux, seul compte que le grand public de France le hisse au sommet du hit-parade de la popularité, alors qu'importe la crédibilité du sportif, englué à Tottenham, club en pleine dégringolade, pour 200 000 francs par semaine.

Le principal intéressé, parfaitement à l'aise dans ce monde à paillettes, se laisse porter par la vague show business. Une farandole de dribbles crinière au vent ou une frappe somptueusement brossée en lucarne nous rappelle, lui rappelle, à l'occasion qu'il peut être un footballeur carrément excitant et pas uniquement un produit de consommation. Pour le reste, effectivement, les remarques des journalistes ne pourraient que l'importuner et fêler son rêve doré. Il a raison, à quoi bon se confronter à la réalité de son propre étiolement quand on est certain d'aller à la Coupe du monde. Certes en argument publicitaire pour jeu vidéo et, peut-être, en consultant belle gueule pour la télé. Décidément, ça fait trop de sujets désagréables à aborder...

CHRISTOPHE LARCHER

LE CLUB DE DIVISION 2

1. LORIENT Egalement cités : Laval, Troyes, Beauvais, Nancy, Châteauroux

L'ENTRAÎNEUR DE DIVISION 2

1. Christian GOURCUFF (Lorient) ; 2. Lazlo Bölöni (Nancy) Egalement cités : Daniel Zorzetto (Beauvais), Denis Troch (Laval, Le Havre), Farouk Hadzibegic (Sochaux), Victor Zvunka (Châteauroux), Léonce Lavagne (Valence), Alain Perrin (Troyes)

Gourcuff,

VALEURS. *Fidèle à ses principes, qui lui ont souvent valu une réputation d'utopiste et de doux rêveur, l'entraîneur lorientais tire, enfin, les fruits de ses convictions. Contre vents et marée, ce Breton pur souche, dont le nom rime invariablement avec Lorient, continue de traquer son idéal, celui du beau jeu. Balade au cœur du « petit Gourcuff illustré ».*

Photo V. MICHEL/HOT SPORTS

Gourcuff-Lorient, l'amour vache.

L'histoire de Gourcuff et du FCL a longtemps été rythmée par le refrain de *Je t'aime, moi non plus*. Entre eux, les coups de gueule ont été nombreux et aussi tranchants qu'une vague venant se briser sur les récifs morbihannais qui lui tiennent tellement à cœur. Leur parcours est parsemé de clashs, mais, comme un vieux couple, les deux parties se sont toujours rabibochées. Gourcuff porte Lorient en lui comme Lorient s'est toujours identifié à sa figure de proue.

Il y eut d'abord le temps des copains, celui de l'entraîneur-joueur poussant, une première fois, un club tombé en DH vers la Division 2. De 1982 à 1986, l'apprenti sorcier fera quelques petits miracles dans son laboratoire. Le novice de vingt-sept ans lance les bases d'un style maison qui va faire date et enflammer le Moustoir. Dans le coin, les adeptes ont encore en mémoire le souvenir d'un derby de D 3 contre Vannes (6-0) qui avait, avec plus de 10 000 personnes, mis le feu au vieux vélodrome. « A l'époque, j'étais plutôt joueur-entraîneur, concède Christian. Je suis d'ailleurs toujours joueur dans l'âme. Le boulot n'avait rien à voir avec ce qu'il est devenu aujourd'hui. J'ai retenu de cette période passée sur le terrain que le bon entraîneur devait continuer à être joueur dans sa tête, à raisonner en tant que tel. Malheureusement, les hommes sont allés plus vite que les structures... »

Rattrapé par les réalités économiques qui n'ont point de pitié pour les chercheurs d'idéaux ou les arabesques du ballon, il quitte Lorient sur une descente et des malentendus. Poussé vers la sortie par quelques détracteurs, le jeune trentenaire aigri part pour Le Mans, où il retrouve la D 2, avant d'entamer une cure de jouvence, toujours comme entraîneur-joueur, à Pont-l'Abbé après un détour par le Canada.

Son instinct chevillé au corps, l'homme de foi continue ses expériences, prospecte et connaît « d'autres choses et d'autres gens ». C'est dans le fief bigouden, alors qu'il se partage entre son poste de prof de maths et l'équipe de D 4, que le FCL le récupère, à l'initiative de Louis Le Gallo. Pour avoir joué à ses côtés sous l'oriflamme tango, l'actuel président milite pour le retour de Christian. A ses yeux, il est l'un des seuls à pouvoir insuffler une nouvelle dynamique aux Merlus. « Je connaissais ses valeurs, plaide l'un de ses fidèles disciples. J'ai alors dit à Georges Guenoum, l'ex-président, que Christian était l'homme de la situation, le seul à pouvoir regarnir notre stade. On a donc organisé un match amical avec des anciens pour recoller les pots cassés. On a eu du nez, hein ! »

Dans la foulée, Lorient remonte en D 2 en 1992 avant d'amorcer un va-et-vient récurrent entre D 3, D 2 et N 1. En dix ans, le club a connu à quatre reprises les joies et les malheurs de ce maudit ascenseur pour, enfin, se stabiliser en 1995 après un titre de N 1 arraché à Epinal. « Quand j'y repense, on a réalisé des choses extraordinaires avec des moyens bien inférieurs à la normale, dit en souriant, aujourd'hui, celui qui traverse dans l'allégresse sa seizième saison d'entraîneur. Grâce aux efforts de chacun, et en particulier de joueurs qui, il y a encore peu, cumulaient deux emplois, on a réussi à faire suivre au club une progression régulière. Avec la manne financière de la Super-D 2, le club a trouvé les moyens de vivre qui lui manquaient auparavant. Ces moyens m'ont permis de commencer à installer mes convictions. Si on réussit mieux depuis quelque temps, c'est aussi grâce à l'évolution de notre budget. Mes joueurs et moi sommes devenus footballeurs à temps complet. »

Photo Jackie DELORME

Stéphane Pédron et Ali Bouafia, deux des neuf recrues de début de saison, profitent à plein du système « G ».

L'alchimiste du football. Que ce soit dans son bureau, enfoui dans les entrailles du Moustoir, ou à son domicile, Christian ne cesse de tapoter sur son ordinateur dès qu'il a un moment libre. Depuis qu'il a arrêté de conjuguer son métier de professeur avec sa passion d'entraîneur, ce cartésien s'est mis à développer un football virtuel sur sa précieuse machine. Des heures durant, il a rêvé son football pour enfin en trouver une application pratique, cette saison, avec un groupe totalement réceptif à ses conceptions. Quelquefois, il invite même ses joueurs à des séances de *joystick* afin de les caler sur le terrain. « Son approche du jeu sur ordinateur est assez impressionnante et marrante, confirme Jean-Louis Montero, le latéral droit. La plupart des phases sont simulées, et on comprend mieux, alors, d'où viennent toutes les séances qu'il nous fait faire dans la semaine. Collectivement, il cadre tous les schémas, notamment en ce qui concerne la récupération du ballon, l'essentiel à ses yeux. C'est vraiment un perfectionniste ! »

Malgré quelques faux-semblants qui laisseraient à penser qu'une inspiration divine guide parfois le jeu des Merlus, Gourcuff laisse peu de place à l'improvisation. Conformément à son profil de « matheux», le Breton reste très pointilleux. Son esprit est en éveil permanent mais toujours orienté vers la conquête du beau jeu. Les démonstrations effectuées par ses joueurs lors de cette première partie de saison ne sont donc, à ses yeux, que la vitrine de son football. Son plus grand plaisir, Christian le prend à l'entraînement, là où il faut mettre les mains dans le cambouis pour régler la belle mécanique. « Christian est surtout heureux dans ces moments, certifie Nello Sbaiz, le directeur sportif lorientais. Il faut le voir lui-même placer les plots au centimètre près ou diriger ses phases à thèmes. C'est tout un spectacle ! Son objectif final ne change pas, mais ce sont les moyens de l'atteindre qui sont en évolution permanente. Il est à l'écoute de chaque innovation dans le domaine de la préparation

l'esprit vrai

Le regard pointé droit vers l'horizon, Christian Gourcuff observe... Au détour d'un menhir, l'entraîneur de l'année aurait-il aperçu l'ombre de la D 1 ?

Photo Jackie DELORME

physique, de la physiologie ou encore de l'approche pédagogique. Il veut tout contrôler. C'est pour cela, notamment, qu'il n'a pas de véritable adjoint. Son football, il le rêve et le redessine constamment. »

Longtemps controversé dans les tribunes du Moustoir, le gourou breton a ainsi fait taire ses détracteurs. Ceux qui voyaient dans son style un simple jeu de « baballe » sont devenus ses meilleurs apôtres. D'ailleurs, il a autant d'admiration pour la vingtaine de supporters qui vient assister à ses entraînements que pour un stade plein comme un œuf et qui fait la fête à ses joueurs comme ce fut le cas dernièrement contre Saint-Etienne (4-0). Une de ses plus belles récompenses est sans doute la remarque d'un de ses éducateurs à l'issue de la leçon de cuir infligée aux Stéphanois. « Dans ce match, il y a eu des séquences comme tu les fais à l'entraînement. Sans opposition... »

Cette inspiration en perpétuelle évolution, Christian la puise également dans ses observations extérieures. D'un séjour rapide à Madrid à l'époque de maître Capello, il a par exemple retenu la rigueur et l'approche carrées de l'Italien. Le Brésil le fascine aussi, mais, dans son tour d'horizon, Gourcuff s'est surtout arrêté à quelques kilomètres de chez lui. L'école nantaise de Suaudeau a retenu toute son attention au gré de ses quelques pérégrinations. Au-delà du jeu tout en mouvement prôné par le jeune retraité, Christian admirait également le personnage dans lequel on peut reconnaître quelques traits rebelles et sauvages du Lorientais. « J'aime sa façon de réagir et son aspect sans concession, révèle le coach morbihannais. C'est ce qui le rendait sympathique à mes yeux, car, pour mieux comprendre les excès, parfois il faut aller voir tout le travail qu'il y a derrière. Suaudeau, comme Roux, est un entraîneur de terrain qui ne reste pas les bras croisés durant les séances à regarder son adjoint travailler. Pour moi, ce sont de véritables techniciens mais également des vrais tacticiens. Pas des hommes de coups. Comme quelques-uns... »

Adepte des choses vraies et respectueux des valeurs, le Lorientais se définit comme l'anti-Courbis. A ceux qui le taxent de naïveté quand il bannit de son jargon les mots « triche », « tirage de maillot » ou « agressivité », Christian leur oppose sa réussite actuelle, confortée par le classement du FCL au fair-play (2e) et balaie toute hypocrisie. « Quand je vois certaines choses qui se passent actuellement, je pense que beaucoup de personnes n'ont pas de respect pour leur travail, éructe le quadragénaire averti (42 ans). Quand on dit que Ravanelli joue le jeu sur son penalty au Parc, ça devient du n'importe quoi ! La plus belle image de foot que j'aie vu ces derniers mois est celle de Fowler refusant ce penalty imaginaire. Cette attitude était magnifique et digne, au moins, d'un grand footballeur. »

Au plaisir des joueurs. « Dès que je l'ai eu au téléphone, pour notre premier contact, il m'a d'emblée parlé de ma place, de ce qu'il attendait de moi. Il m'a tout de suite branché sur le jeu et donné des garanties. Avec Christian, pas de problèmes, tu sais à quoi t'attendre. Et tu n'es pas déçu du voyage ! »

Visiblement, Jean-Louis Montero ne regrette pas d'avoir quitté Troyes pour rejoindre la Bretagne à l'intersaison. A son image, tous les joueurs tiennent cependant ce discours, teinté de la même joie d'évoluer sous la houlette de Gourcuff. Ainsi, mis à part l'ancien Martégal Karaa, aucune des neuf recrues n'est restée sur la touche. Toutes ont parfaitement intégré le système « G ». Brinquin, Prat et les frères Bouger ont été remplacés sans que le fonds de jeu breton ait subi de préjudices. Au contraire, tous avouent avoir signé à Lorient en connaissance de cause, sachant que cette étape serait frappée d'un label de qualité dans leur CV. « Quand on rentre dans son système, on a un rôle précis, assure Ali Bouafia, qui, à trente-trois ans, connaît une seconde jeunesse. Tout est tellement bien rôdé à l'entraînement qu'en match les occasions arrivent toutes seules. Malgré mon âge, Christian m'a redonné le plaisir de jouer. Néanmoins, il faut avouer que son système demande d'énormes efforts de concentration, car tous les secteurs doivent être bien huilés. Psychologiquement, il faut donc être bien assis. De tous les entraîneurs que j'ai fréquentés, je crois qu'il est celui qui est le plus dans le vrai. »

Unanimes au sujet de ses méthodes de travail, les Merlus le sont également quant au personnage. Comme l'apprécie Montero, Gourcuff n'est pas un « flic » mais un entraîneur qui « laisse vivre » et qui « demande à ses joueurs de se prendre en charge ». « Je ne l'ai jamais vu en colère, continue le défenseur du FCL. En arrivant, j'ai été marqué par le respect qu'il avait envers nous. Sa gentillesse te donne vraiment envie de te défoncer et de t'investir à fond pour lui. Si le ton monte dans le vestiaire, c'est le plus souvent entre nous. »

Au point que les Lorientais trouvent maintenant le moyen de faire la fine bouche même dans la victoire. « Après notre succès étriqué face à Louhans-Cuiseaux (2-1), il y avait un silence de mort sous les douches, dit en souriant Ali. On avait l'impression que les gars se sentaient coupables d'avoir mal joué. Pourtant, le résultat était au bout et, en plus, on creusait l'écart sur nos principaux concurrents. Comme Christian, on s'est alors aperçus que l'on devenait presque d'éternels insatisfaits. Le samedi d'après, on gagnait à Sochaux. Avec la manière ! »

La D 1 comme impératif. « Je lui propose un contrat de vingt ans. Quand il veut ! » Sans ambages et avec sa gouaille habituelle, Louis Le Gallo, le président lorientais, ne cache pas son admiration pour son ancien partenaire de jeu. Sa confiance envers son entraîneur est sans faille, et il entend bien le « conserver à vie » quelle que soit l'issue de cette saison.

En fin de contrat avec le FCL en 1998, Christian Gourcuff vera également sa mise en disponibilité de l'Education nationale prendre fin au terme de cet exercice. L'heure d'un choix définitif sonnera, alors, entre la règle à calcul et le ballon. Dans son entourage, on voit mal l'entraîneur d'un éventuel miracle refuser la Division 1 si l'accession s'offrait à lui au soir du 8 mai 1998. De son côté, Christian laisse planer un léger doute en évoquant ce fantastique cas de figure, et ce malgré la rénovation, à hauteur de 25 MF, du complexe du Moustoir. « Actuellement, l'équipe est sûrement en avance sur les structures du club, concède-t-il, un brin aigri par la rigidité des collectivités locales. Il y a un héritage du passé. Rendez-vous compte : après trois ans de bataille avec l'office municipal des sports, on vient seulement d'obtenir un terrain d'entraînement acceptable. Toutefois, l'évolution est déjà considérable par rapport aux saisons précédentes. Ici, tu ne peux pas te laisser vivre. »

Derrière ces paroles lancées comme autant de piques, on retrouve le profil de l'« éternel insatisfait » que certains de ses proches aiment à définir avec tendresse. Beaucoup de dirigeants confirment toutefois ses exigences que seule la D 1 est à même d'apporter. « L'amélioration de notre statut ne peut venir que d'une augmentation de nos ressources et de nos structures, insiste, sûr de son fait, celui qui passe sa onzième saison sur le banc des Merlus. Notre objectif est de grappiller des millions pour installer définitivement notre empreinte et encore progresser. A mes yeux, c'est le seul moyen de pérenniser le club. Maintenant, la D 1 constitue un impératif si nous voulons, tous ensemble, poursuivre le travail qui a été entrepris jusqu'ici. »

FRANCOIS VERDENET, à Lorient

LE JOUEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

1. Samuel LOBÉ (Lille) ; 2. Stéphane Pédron (Lorient). Egalement cités : Didier Thimothée (Saint-Etienne), Bernard Bouger (Lorient, Sochaux), David-Alexandre Dicanot, Olivier Pickeu (Amiens), Mathieu Verschuère (Châteauroux), Ferdinand Coly (Châteauroux), Thierry Moreau (Toulouse), Jérôme Alonzo (Marseille, Saint-Etienne), Pierrick Le Bert (Lorient).

Lobé, la centaine fringante

LONGÉVITÉ. *Contre Beauvais, lors de la 21e journée, le Lillois est entré dans le cercle très fermé des meilleurs réalisateurs de Deuxième Division avec plus de cent buts. Pour ce grand baroudeur, qui a déjà fréquenté huit clubs depuis ses débuts à Nancy en 1984, cette performance et ce titre sont des gages de reconnaissance.*

Lobé-Pédron, Pédron-Lobé. Entre les deux joueurs, le duel a été serré, le scrutin controversé, mais Samuel s'est finalement imposé. D'un dernier coup de reins, le Lillois a évité le carton plein lorientais dans ce palmarès 1997 qui retiendra quand même l'omniprésence des Merlus. Sûrement parce que les buteurs se mettent davantage en évidence dans ce Championnat pas très médiatisé, mais encore plus justement par la performance que le Dogue a réalisée en cette fin d'année, à l'approche du vote de *FF*.

En transformant son cinquième penalty de la saison contre Beauvais, à l'occasion du dernier match de la phase aller, Samuel est en effet entré dans le gotha des « centenaires » de la D 2. Non pas celui des vieux croulants, dont il est encore loin avec ses trente ans, mais dans le cercle des joueurs ayant dépassé la barre mythique des cent buts au cours de leur carrière à ce niveau. Avec les 32 réalisations qu'il affiche également à son compteur dans les ex-Championnats de Division 3 et de National 1, Lobé confirme les talents rapidement entrevus par Aldo Platini lors de ses débuts à Nancy, à l'âge de dix-sept ans, en Première Division. Le Lillois devient ainsi le 21e joueur à entrer dans le club très restreint des goléadors de la D 2.

« Samy » devra cependant persévérer pour égaler le record en la matière, toujours détenu par l'ex-Rouennais Jean-Pierre Orts, auteur de 181 réalisations en 310 matches. Toujours derrière le Beauvaisien Bruno Roux, qui file à la vitesse de croisière de 116 du haut de ses trente-quatre ans, le numéro 9 nordiste tient bien son rang de dauphin parmi les meilleurs buteurs encore en activité.

UN BUTEUR COMPLET

Quand on l'interroge sur cette performance, Samuel n'en fait pourtant pas une obsession. Son raisonnement n'est pas teinté d'égoïsme, mais plutôt tourné vers l'équipe, le mot clé dans la bouche de ce chasseur des surfaces pas tout à fait comme les autres. « Le foot est d'abord un sport collectif, que je sache, dit-il. Avant de penser à soi, on doit penser aux autres, à ce qu'on peut apporter à l'équipe. Personnellement, j'ai toujours été attiré par le but. Marquer, j'aime ça et j'ai constamment envie d'avoir cette sensation quand j'entre sur le terrain. Mais je n'oublie jamais que le plus important est que l'équipe gagne et qu'une déviation, une fausse piste ou le travail défensif constituent des devoirs pour un attaquant. Je sais que les autres travaillent pour moi et me font souvent "flamber". Alors, je ne serais pas totalement heureux si je ne leur renvoyais pas l'ascenseur. »

Si le LOSC passe la trêve au chaud, bien installé à sa troisième place avec deux longueurs d'avance sur Sochaux, il le doit en partie à son leader offensif. Buteur complet – sur ses 14 réalisations, il en a inscrit cinq du droit, deux du gauche, deux de la tête et cinq sur penalty –, Samuel est également « tout-terrain » et a permis à Lille de rapporter de précieuses unités de ses voyages (Saint-Etienne, Laval, Louhans-Cuiseaux) pas toujours très lucratifs dans l'ensemble. Même s'il ne les a pas tous conservés sur vidéo, Samuel avoue avoir tous ses buts, là, dans un coin de la tête. Notamment son hat-trick contre Martigues dans un match mémorable pour l'ouverture de la saison, à Grimonprez-Jooris (7-3). Depuis cette poussée de fièvre estivale, le Dogue n'a plus quitté les sommets du classement, croisant à la première place des buteurs en continu jusqu'à la trêve.

LE DOGUE TRAQUE LA D 1

Chez les dirigeants nordistes, on ne regrette donc pas d'être allé chercher le grand « Sam » dans le peu reluisant N 1. Le pari était osé, surtout quand on a l'ambition, bien avouée, de regagner l'élite. Beaucoup de supporters ont vraisemblablement douté au moment de sa signature. Pas lui. La perspective de retrouver l'élite, qu'il a connue lors de ses premiers pas professionnels à Nancy, de 1984 à 1986, était trop alléchante pour le néo-Dogue aux crocs acérés. « En signant ici, je me suis fixé un challenge bien précis et difficile à relever, expliquait Samuel en début de Championnat. C'est ce défi de la D 1 qui m'a fait quitter Créteil où je me sentais parfaitement à l'aise. Si une équipe comme Lille, qui doit remonter, ne m'avait pas appelé, je serais resté là-bas. Physiquement et moralement, je suis toujours gonflé à bloc. »

Lobé a ainsi tenu toutes les promesses faites à Thierry Froger, l'entraîneur qui a su le relancer dans le grand bain pro. Resté sur 32 buts en deux saisons à Laval, l'actuel meilleur buteur du Championnat, avec 14 unités, est en passe de réussir son défi après huit tentatives dans des clubs différents (Nancy, Ajaccio, Dijon, Bourges, Créteil, Rouen, Laval et Lille). Au temps intermédiaire, il pointe avec ses coéquipiers dans la bonne échappée, en compagnie de Lorient et Nancy. Maintenant, il reste à concrétiser. Une simple question d'habitude quand on s'appelle Lobé.

FRANCOIS VERDENET

Quand Samuel Lobé marque, c'est toujours en pensant à la Division 1, où il veut jouer avec Lille.

Photo Jackie DELORME

Samuel Lobé (Lille)

Né le 7 mars 1967, à Caen
1,85 m ; 85 kg
1984-85 : Nancy (D 1), 2 matches
1985-86 : Nancy (D 1), 1 match
1986-87 : Ajaccio (D 2), 33 matches, 9 buts
1987-88 : Nancy (D 2), 3 matches
1988-89 : Dijon (D 2), 25 matches, 11 buts
1989-90 : Dijon (D 2), 29 matches, 3 buts
1990-91 : Bourges (D 2), 23 matches, 5 buts
1991-92 : Créteil (D 3), 10 buts
1992-93 : Créteil (D 2), 21 matches, 9 buts
1993-94 : Rouen (D 2), 31 matches, 17 buts
1994-95 : Laval (D 2), 36 matches, 12 buts
1995-96 : Laval (D 2), 42 matches, 20 buts
1996-97 : Créteil (N 1), 22 buts
1997-98 : Lille (D 2), 25 matches, 14 buts
Bilan : 3 matches en D 1 ; 268 matches en D 2 (100 buts) ; 32 buts en D 3 et N 1.

LE CLUB PROMOTIONNEL

1. SEDAN ; 2. Clermont Foot ; 3. Raon-l'Etape. Egalement cités : Aubervilliers, Reims, Vervins, Wasquehal, Bourg-Péronnas, Ajaccio, Fréjus.

Metsu : « Sedan, c'est Marseille »

ATTENTE. *Depuis trois ans, Sedan flirte avec la montée en D 2. Mais, cette fois, les Sedanais semblent bien partis pour y arriver. De quoi donner le sourire à Bruno Metsu, l'entraîneur, ravi du titre de « meilleur club promotionnel de l'année ».*

« Sedan élu club promotionnel de l'année, c'est une belle récompense ?

Franchement, je suis " vachement " content. C'est bien. Le club le mérite vraiment. Après toutes les difficultés financières qu'il a connues ces dernières années... Cette distinction rejaillit sur les joueurs, dirigeants, supporters, sur tout ce monde qui a aidé Sedan. Ça fait plaisir.

Remettre le club d'aplomb après toutes ces galères n'a pas été de tout repos...

C'est un travail de longue haleine. On commence à voir le jour des efforts qui ont été fournis. On aperçoit le bout du tunnel, aussi bien sur le plan sportif que financier. Quand je suis arrivé ici, j'ai demandé du temps pour bâtir. En général, les clubs ne sont pas raisonnables. Mais, cette fois, la patience est récompensée. C'est important, quand on est coach, de pouvoir avancer doucement, de mettre tout en place calmement plutôt que de construire à coups de millions et de se " casser la gueule ". Pourtant, il ne faut pas croire. Ça fait trois ans que je suis ici, et rien n'a été facile.

C'est-à-dire ?

En début de saison, par exemple, on devait être rétrogradé en CFA 2. Si le président et les dirigeants n'étaient pas montés au créneau, n'avaient pas déboursé les sommes qu'il fallait, il n'y aurait plus de club aujourd'hui et on ne parlerait pas de lauriers. Au regard du potentiel de public qu'il y a ici, la disparition du club aurait été dommage. On revient de loin. A la reprise de l'entraînement, cet été, je ne savais pas en quelle division on allait s'aligner. Les recrues sont arrivées sans trop savoir où elles mettaient les pieds. Et elles ont joué le jeu !

A l'arrivée, elles sont en tête du National...

On réalise une saison au-delà des espérances, c'est vrai. Au début, après tous les problèmes que l'on a connus à l'intersaison, on ne faisait pas figure de favori. Notre parcours est une bonne leçon : certes, il faut de l'argent pour monter une grande équipe, mais ce n'est pas une certitude. Ce qui est génial en ce moment dans le football, c'est Lorient, en D 2, Sedan, en National, qui n'ont pas de gros budgets et qui, finalement, réussissent malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées.

En plus, Sedan est ce que l'on a coutume d'appeler une " terre de football ". Les supporters semblent bien connaître le football et attendent beaucoup de leur équipe.

Sedan, c'est Marseille, c'est Lens. Des clubs comme ça avec beaucoup de passion et de pression. Pour les joueurs, cette attente les oblige à donner le meilleur d'eux-mêmes. Et ça les pousse. Au début, Sedan était reconnu pour son style physique. Guerrier. Depuis deux saisons, le public sedanais s'aperçoit qu'il aime le beau football. Des gens qui ne venaient plus voir les matches des Sangliers retrouvent le chemin d'Emile-Albeau, car ils entendent parler de jeu, de buts. Ils sont contents. Cette équipe leur plaît. C'est normal, mes joueurs sont très, très sérieux et aiment vivre et évoluer ensemble.

Photo V. MICHEL-HOT SPORTS

Bruno Metsu : « Franchement, je suis " vachement " content. Le club le mérite vraiment. »

Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour 1998 ? Des vestiaires ?

(Rires). Que le club monte. C'est important pour tout le monde. La région, notamment. Il n'y a pas grand-chose ici. Mon souhait le plus cher, c'est de gagner notre pari et de remonter en D 2. Chaque chose en son temps. En premier lieu, la D 2. Ensuite, monter une équipe, progresser chaque année.

Ce challenge vous attire ?

Bien sûr. Tous ceux qui quittent Sedan le regrettent. C'est un club de passionnés. Quand on est entraîneur, on aime être à Sedan. Réellement. Je me sens bien ici. »

Recueilli par
ARNAUD TULIPIER

L'ARBITRE

1. Gilles VEISSIÈRE ; 2. Alain Sars. Egalement cités : Marc Batta, Bernard Saules, Pascal Garibian, Stéphane Bré.

Gilles Veissière, le vingt-troisième joueur

Photo Daniel BARDOU

FOOTEUX. *C'est l'homme qui monte, derrière l'incontournable Marc Batta. Gilles Veissière est un vrai passionné de football, heureux de vivre au cœur de l'action. Il aurait pu être pro. En choisissant l'arbitrage, il est resté joueur.*

Il aurait pu être joueur. « Attention, un bon footballeur de D 2 peut-être, pas plus, c'est pour cela franchement que les pros d'aujourd'hui je les admire, ils font des choses que je ne pourrais pas faire... » Le pensionnaire du centre de formation de Nice rêvait en grand : grands matches, grands joueurs, grandes émotions. A l'heure des illusions de jeunesse, son malheur, c'était sa lucidité, éclairée soudain par une grave blessure. Gilles Veissière a choisi l'arbitrage pour assouvir sa passion du foot, parce qu'il n'y a qu'au cœur de l'action qu'il pouvait chasser ses regrets. « Parfois je me dis : " Oh ! Gilles, tu cours à côté de Ronaldo, de Deschamps, de Zidane, c'est fabuleux ! " En tant que footeux, je n'aurais pas eu cette chance, seul mon sifflet m'y a amené... »

Les joueurs le savent bien, Gilles Veissière est un arbitre un peu particulier, qui n'aime rien mieux que discuter ballon avec eux, qui est capable de féliciter l'auteur d'une belle action en plein match, sans pour autant hésiter une seconde à sanctionner le même dans la minute suivante si besoin est. « Oui, j'aime communiquer, tant que les joueurs adhèrent, tant qu'on peut vivre ensemble le match ; et si ce n'est pas le cas, on change, on sanctionne... »

Pour ce véritable « 23e joueur », l'année a été faste. Gilles est devenu un des chouchous de la FIFA et de l'UEFA, dont il a intégré la fameuse « Top List » des trente meilleurs arbitres, rejoignant dans ce gotha arbitral le numéro 1 national, Marc Batta (qui sera vraisemblablement l'arbitre français en Coupe du monde). Retenu pour le Championnat du monde des moins de vingt ans en Malaisie, il a eu l'honneur d'être désigné pour arbitrer le match d'ouverture Malaisie-Maroc. Un exercice particulier. « J'ai compris ce que le mot pression signifiait ; il y avait Havelange, Blatter, toutes les huiles du foot mondial, il fallait appliquer pour la première fois les nouvelles règles concernant le gardien, je savais que je n'avais pas le droit à l'erreur. Depuis, chaque fois que je dois préparer un match important, difficile, je pense à ça, je me dis que ça ne peut pas être pire, je ne me mets plus la pression... » Sur ce match, parfaitement réussi, Gilles Veissière a sans doute éclairé son avenir arbitral. Impressionnés, les responsables FIFA lui confièrent ensuite le deuxième match de la Malaisie, et surtout le formidable Brésil-Argentine des quarts de finale, « LE » match de la compétition. « Le meilleur souvenir de l'année, sans doute, raconte Gilles Veissière, un plaisir hors du commun. Là, c'est le footballeur qui parle, il fallait voir les quelques secondes d'intimidation entre les deux équipes avant de rentrer sur le terrain. Fabuleux... »

« LES ARBITRES DOIVENT PARLER BALLON »

Après cette expédition malaise parfaitement menée à bien, le « carnet de commandes » international de l'homme en noir n'a pas désempli : cinq journées de Ligue des champions, avec notamment le Real, Parme-Dortmund, le fameux Juve-Manchester, en Coupe du monde un sulfureux Grèce-Danemark (0-0) décisif et, pour finir, le cadeau de Noël, le match Europe-Reste du monde précédant le tirage au sort de « France 98 », à Marseille. « Je prends les choses comme elles viennent, j'essaie de rester sérieux, modeste aussi. C'est aussi une des choses que j'ai retenues en Malaisie, c'est qu'il y a de très bons arbitres partout. J'ai vu un Argentin excellent, un très bon arbitre jamaïquain, il n'y a pas que l'Europe, franchement... »

Plutôt que de parler d'une Coupe du monde, pour laquelle la règle du « un arbitre par nation » le condamne pour l'instant à la patience, Marc Batta ayant logiquement la main, Gilles Veissière préférera alors encore une fois causer de jeu, celui des joueurs, mais aussi le sien : « J'aimerais évoquer la nouvelle possibilité laissée aux arbitres de revenir sur la faute si l'avantage ne fonctionne pas. Je trouve que c'est un cadeau magnifique, une carte maîtresse de l'arbitrage moderne. Moi qui laissais déjà beaucoup jouer l'avantage, je me régale, je pense que l'arbitrage moderne ne vivra que par le fait de laisser jouer... » Modernité, avenir, le foot-évolue. Et l'arbitrage ? « Nous aussi les arbitres nous devons évoluer, progresser au niveau de la réflexion tactique par exemple ; je pense qu'il est important de parler foot, de mieux comprendre et d'analyser le jeu, pour, peut-être, modifier une position, un déplacement... »

Progresser, réfléchir, mieux se préparer... On connaît le débat, il faut du temps, de l'argent pour des non-professionnels. Gilles Veissière occupe un poste important de responsable commercial dans une société monégasque de distribution d'articles de sport. « Mais mon patron me voit de moins en moins souvent, j'espère que cela va continuer à lui convenir... » La situation matérielle des arbitres français s'est pourtant améliorée cette saison. « La Ligue et la Fédération ont fait des avancées énormes pour qu'on soit mis dans les meilleures conditions possible », rappelle Gilles, qui n'hésite pas à ajouter : « A nous maintenant de renvoyer l'ascenseur, car parfois, je l'avoue, on n'est pas au niveau. Aujourd'hui nous sommes obligés d'être au zénith, il faut qu'on en soit tous conscients, on doit être meilleurs, toujours, pour que les joueurs puissent s'exprimer... » Avec cet homme-là, on finit toujours par en revenir au jeu. « Les joueurs, je les admire, je ne peux pas faire ce qu'ils font. Mais eux non plus, ils ne peuvent pas faire ce que je fais. Alors, j'espère qu'eux aussi, parfois, ils sont admiratifs... »

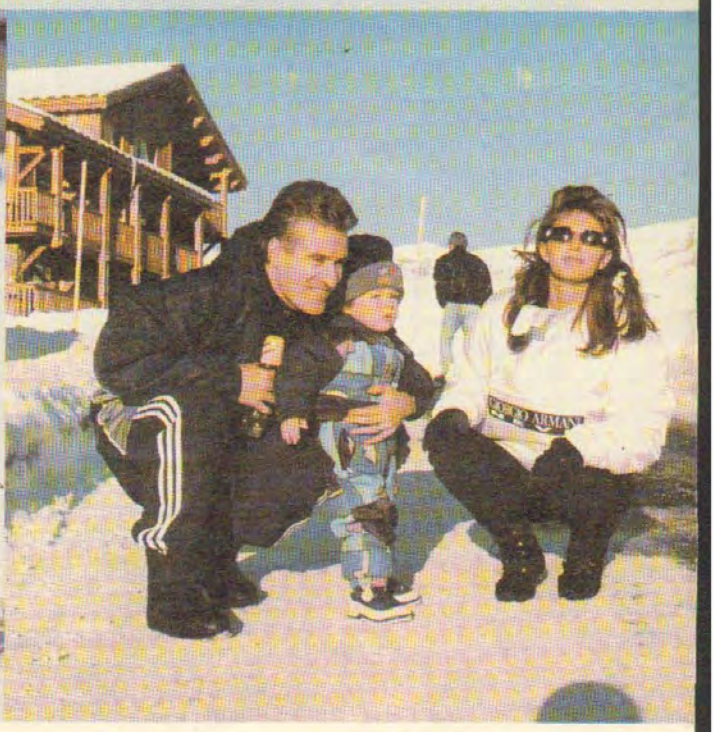
JEAN-MICHEL BROCHEN

Rélisation GUY SITRUK

Les Bleus à la neige

DÉTENTE. *Pendant six jours, les joueurs de l'équipe de France ont oublié les soucis du terrain et pris de la hauteur à Tignes. Retour sur un stage qui était surtout une bonne occasion de se détendre et de s'amuser en famille dans la neige.*

Plus que tous ses coéquipiers, Ibrahim Ba, dit Ibou, trouve que la neige, c'est chouette. Quant à Zidane et à Deschamps, c'est surtout une occasion de faire baisser la pression du quotidien et de se consacrer à leur famille.



Marcel Desailly, qui avoue ne pas se sentir rassuré sur des skis, s'est contenté de faire de la luge avec ses enfants. Quant à Bixente Lizarazu, relevant de blessure, il a été le seul Bleu dispensé de ski de fond. Mais lui aussi a pu goûter aux plaisirs enfantins de la luge.

Un des moments « sérieux » du rassemblement de Tignes : la longue conversation d'Aimé Jacquet avec Karembeu, sous contrat avec la Sampdoria Gênes, mais toujours privé de football en raison de son conflit avec son président, Mantovani. Pour le sélectionneur, « la situation de Christian devient préoccupante »...

Photos Nicolas LUTTIAU

Jacquet a joué Ronaldo

Aimé Jacquet a apprécié la lecture de *France Football* de mardi dernier. Le classement du Ballon d'Or décerné par notre journal l'a conforté dans le classement qu'il a transmis à la FIFA afin que celle-ci désigne le joueur de l'année. Du coup, Jacquet, qui, sans le révéler officiellement, a reconnu avoir placé Ronaldo en tête de son classement, a eu cette réflexion : « Je ne dois pas être trop mal par rapport au classement final... »

Les agents, ces mal-Aimé...

Petite réflexion acidulée d'Aimé Jacquet lors du stage de Tignes : « Les joueurs internationaux doivent apprendre à se situer dans l'environnement du football d'aujourd'hui. Et cet environnement n'est pas facile. Il y a des gens qui polluent cet environnement... » Une phrase qui visait évidemment certains agents de joueurs, dont le sélectionneur n'apprécie pas la présence envahissante...

Metz, PSG et Monaco, champions de la disponibilité

Messins, Parisiens et Monégasques n'ont pas seulement le privilège d'occuper les trois premières places du classement de Championnat à la trêve. Les joueurs représentant les clubs ont certainement été les plus disponibles des internationaux présents pour la presse, et surtout en dehors des deux rendez-vous « officiels » fixés par la FFF (un cocktail le lundi soir et un point presse d'une heure le mercredi).

Les Bleus joueront au... jacquet !

Gâtés, les Bleus ! A Tignes, ils ont eu de nombreux cadeaux offerts par la FFF et les partenaires de l'équipe de France. C'est ainsi que la FFF a offert à chaque international une ceinture Lancel, sans qu'il faille y voir un symbole dans la longue période d'abstinence que les sélectionnés pour le Mondial devront vivre en juin et juillet 1998. Pour mesdames, la FFF a offert une trousse à ongles. Quant aux partenaires, ils ont souvent préparé des échantillons de leurs produits (une bouteille de champagne rosé Lanson, trois paires de lunettes de soleil Bollé, des chocolats Jeff de Bruges, des parkas et pulls Adidas, une boîte de petit cireur Kiwi...) ou au contraire des objets n'ayant rien à voir avec leur activité : un sweat-shirt pour Canal + ou une mallette de jeux de société pour TF 1, qui permettra à tous les Bleus de jouer au backgammon ou... au jacquet !

Habillés par Hechter

Fondateur du PSG, puis président de Strasbourg il y a dix ans, Daniel Hechter va faire son grand retour dans le football français... en habillant les Bleus pour la Coupe du monde. Jacky Bloch, un de ses plus fidèles collaborateurs, a profité du rassemblement de Tignes pour venir prendre les mesures des sélectionnés. Lesquels recevront à la veille du France-Espagne du 28 janvier (inauguration du Stade de France) leur nouveau costume. Une remise qui coïncidera, à quelques jours près, avec le vingtième anniversaire de la radiation à vie d'Hechter, « coupable » d'avoir mis en place une double billetterie au PSG. Une décision qu'il avait fait casser par le Conseil d'Etat...

Paroles, paroles

« Je sais depuis longtemps avec qui j'ai des affinités et avec qui je n'en ai pas. Il n'y a qu'en France où l'on croit encore qu'il faut onze amis pour former une grande équipe. Ce sont les résultats qui déteignent sur l'ambiance et non l'inverse. »

Marcel Desailly, Le Parisien.

« Si on veut rester toujours le même, il ne faut pas changer. » **Robert Pires**, Stade 2.

« Qu'est-ce qu'on fout là ? » **Nathalie Pires**, dans la cohue du cocktail offert par la Mairie de Tignes, L'Humanité.

« Celle-là, elle est pour Mantovani. » **Christian Karembeu**, en balançant une gauche dans le vide, à l'intention du président de la Sampdoria, avec les gants de boxe que venait de lui offrir Akim Tafer, France-Soir.

« Il faut boire par ce froid, il y a plein de bons vins ici. » **Aimé Jacquet**, Le Dauphiné libéré.

Chiffre

1 million.

C'est, en francs, la somme dépensée par la Fédération française de football en acceptant d'organiser le stage de Noël puis celui de mai prochain à Tignes. La FFF avait prévu de débourser 300 000 francs pour les voyages des joueurs et de leurs familles, un budget qui devrait être revu un peu à la hausse...

« N'Goma », vous connaissez ?

La notoriété de certains Bleus ne doit pas avoir atteint toutes les couches de la population savoyarde. En témoigne cette réflexion de la réception de l'hôtel village *Montana*, où était logée l'équipe de France lors du stage de Tignes : « On demande M. N'Goma au téléphone ! » Un responsable de la sélection vint demander s'il s'agissait de Goma ou de Ngotty...

Enfants gâtés

Les enfants des internationaux ont, eux aussi, eu droit à leur arbre de Noël. Au pied duquel chacun a pu trouver deux cadeaux : un offert par la Fédération française de football et l'autre par la Ligue nationale de football. Lesquels étaient exactement de même valeur pour qu'il n'y ait pas de jaloux... entre FFF et LNF bien sûr !

Ils ont dormi comme des marmottes

Les journalistes n'ont pas eu le droit de visiter l'hôtel village *Montana*, où étaient logés les Bleus. Mais ce privilège sera offert à un grand nombre de Français... avec la diffusion à partir de lundi prochain sur TF1 de la série *Les Marmottes*, inspirée du film d'Elie Chouraqui. Elle a en effet été en partie tournée au *Montana*.

« Liza » a pris le bus

Pour se rendre à Tignes, certains Bleus sont venus en voiture personnelle, d'autres ont loué un véhicule, parfois en se groupant comme les Génois Boghossian et Laigle, accompagnés de leurs familles. Certains ont emprunté les transports en commun. Comme Lizarazu, qui a pris le bus effectuant la navette entre l'aéroport de Genève et Tignes. Arrivant de Munich, « Liza » n'avait pas trouvé de voiture de location disponible...

Jacquet : « Il y a quelque chose qui ne va plus »

COLÈRE. *Six Tricolores – Barthez, Charbonnier, Gava, Maurice, Ngotty et Pedros – ont été soumis à un contrôle antidopage surprise à Tignes. Une initiative regrettable qu'Aimé Jacquet a condamnée avec des mots très forts, en raison de la date choisie, selon lui peu opportune, et du caractère familial de ce rassemblement de l'équipe de France.*

Un entretien réalisé par GUY SITRUK

« Aimé Jacquet, on vous a senti très remonté à propos des contrôles antidopage effectués à Tignes...

Que cela soit clair : je suis totalement pour les contrôles antidopage. Si on veut un football et une Coupe du monde propres, il faut être draconien là-dessus. OK. Il faut quand même savoir que ce stage de l'équipe de France était un rassemblement familial, où il n'y avait pas de préparation, où le foot n'a pas existé, je l'ai dit et maintes fois répété avant. Donc, à partir de là, je ne vois pas comment on peut décréter un contrôle antidopage.

Vous êtes très déçu ?

Depuis que je suis dans le football, c'est l'une des plus grandes déceptions que j'aie connues. On venait de réaliser un stage comme on le souhaitait, dans la convivialité, dans l'amitié, dans le relationnel, avec les familles, avec les enfants... Et un mec débarque comme ça et te dit : " On va faire un contrôle. " Je dis : " Ça va pas ! Il y a quelque chose qui ne va plus chez nous. " C'est tout. Je suis extrêmement déçu, choqué de ça, mais je ne suis pas du tout contre les contrôles. Au contraire. D'autant qu'on a plein de stages où on peut être contrôlés, surveillés. Et on est ouverts à tout ça, c'est même la demande des joueurs. C'est ça qui m'a énormément déçu : que les gens ne soient pas plus futés, et je ne veux pas être plus méchant. Quand même, un peu de jugement et de respect pour les joueurs.

« MAIS QU'EST-CE QUE JE FAIS LÀ ? »

Pourtant, vous avez vous-même effectué le tirage au sort des joueurs désignés pour passer au contrôle. Ne valait-il pas mieux refuser pour marquer symboliquement votre désaccord ?

Oui, je l'ai fait. Je suis respectueux du droit et de la légalité. Je suis responsable de l'équipe de France. Elle doit donner l'exemple. Et tant que je serai à sa tête, on le fera. J'ai toujours fait en sorte, tout au long de ma carrière, d'être là-dessus extrêmement précis et toujours sans ambiguïté. J'ai fait ce que je devais faire en tant que responsable. Mais je le dis à toute la France : je suis très déçu de cette décision, c'est même une grave blessure. Je l'ai ressenti à travers les réactions des joueurs. C'est un choc. Ou les gens sont inconscients, ou alors vraiment il y a de l'incompétence.

Envisagez-vous un contrôle positif ?

Mais je ne me fais aucun souci. Cela fait plus d'un an et demi que j'ai fait une réunion là-dessus avec les joueurs. Je leur ai dit que je serais impitoyable pour celui qui ira dans l'interdit. Parce que c'est trop grave

Un contrôle malvenu

Il était 11 h 30 vendredi dernier à Tignes, lorsque le docteur Arnaudo s'est présenté à la réception de l'hôtel village *Montana*. L'un des contrôles antidopage les plus controversés de l'histoire venait de commencer. Missionné par la Direction des sports du ministère de la Jeunesse et des Sports, le docteur Arnaudo venait en effet effectuer un contrôle inopiné sur six des joueurs présents. Aussitôt appelé, Aimé Jacquet crut à une plaisanterie. Lorsqu'il se rendit à l'évidence, le sélectionneur surmonta sa colère *(voir interview ci-contre)* pour effectuer le tirage au sort des six joueurs appelés à « faire pipi » dans l'éprouvette. Le docteur Arnaudo demanda une chambre. On lui remit la clé de la 227, où il attendit un long moment : les six joueurs désignés par le sort (Barthez, Charbonnier, Gava, Maurice, Ngotty et Pedros) étaient à l'extérieur de l'hôtel, et personne ne pourrait les en blâmer puisqu'il s'agissait, selon la propre définition d'Aimé Jacquet, d'un stage « familial et convivial », où le football ne fut présent que dans les conversations. Dans la coulisse, certains joueurs commencèrent à rire jaune. Quelques réflexions fusèrent, d'un « c'est mesquin... » quasi général à un « c'est nul à ch... » plus personnalisé. Il faisait nuit lorsque le docteur Arnaudo avait tout à la fois rempli sa mission et fait remplir les douze éprouvettes (six pour le contrôle et six pour d'éventuelles contre-expertises), qu'il transportait dans son attaché-case. Mais personne, ni la Fédération, ne l'a invité à dîner. L'histoire retiendra qu'il n'a pas non plus réglé la chambre qu'il a occupée pendant tout un après-midi...

G. S.

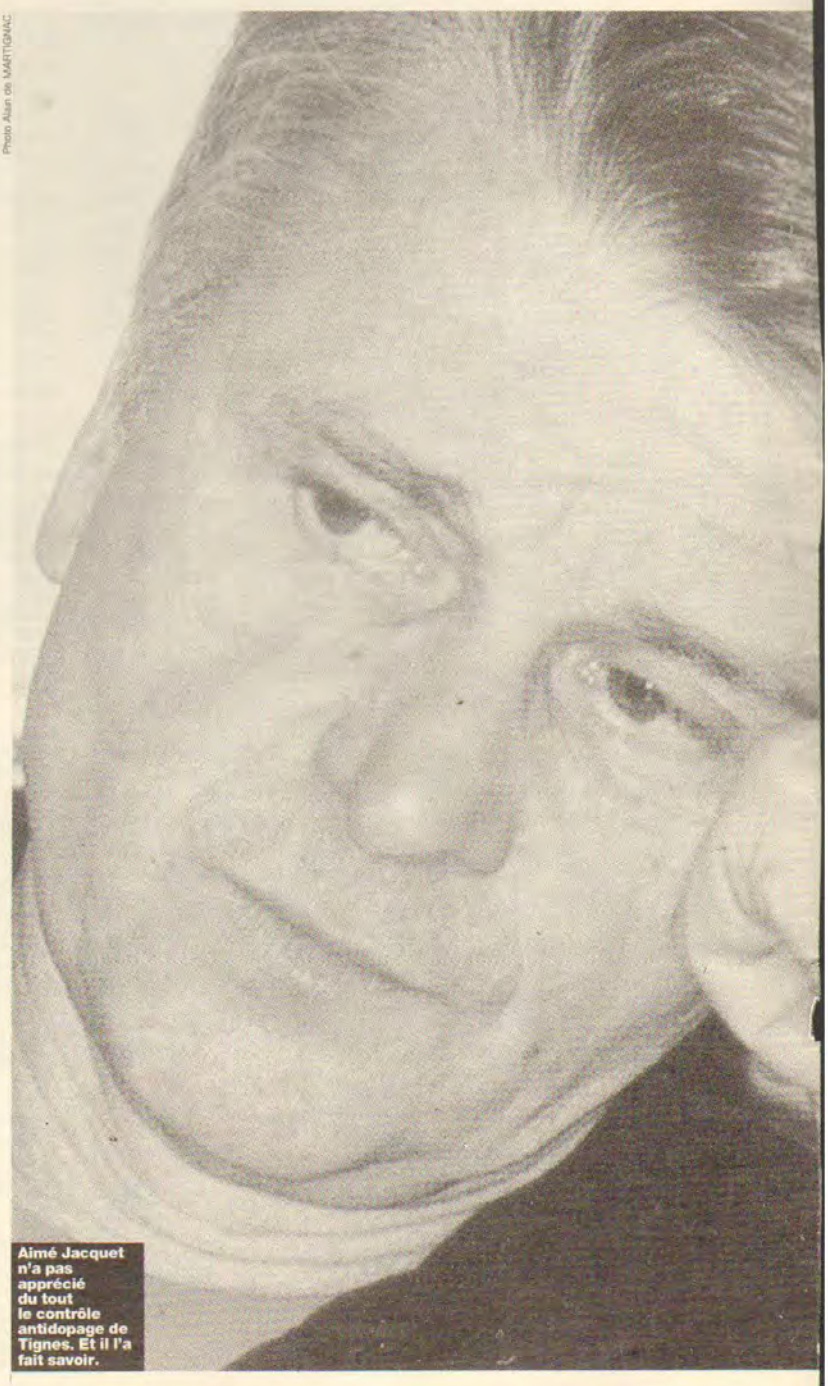


Photo Alain de MARTIGNAC

Aimé Jacquet n'a pas apprécié du tout le contrôle antidopage de Tignes. Et il l'a fait savoir.

pour nous. Parce que c'est la Coupe du monde. Parce que c'est l'exemple du football professionnel. Je suis bien placé pour en parler, parce que je n'ai pas attendu les contrôles de ces derniers temps pour le dire à mes joueurs. Je suis là-dessus très précis, très net. Mais quand j'ai vu la détresse des joueurs, je me suis dit : " Mais qu'est-ce que c'est ça ? Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? Qu'est-ce qu'ils cherchent ? " C'est mettre la suspicion sur les gens. Moi, je n'ai que du mépris, je suis vraiment choqué et je le suis tellement que, pour la première fois, je me suis dit : " Mais qu'est-ce que je fais là ? " Qu'est-ce que je m'emm... à me battre pendant un an pour faire un stage, avec toutes les difficultés que vous connaissez, parce qu'on est tellement encerclés par les obligations des clubs. Je me suis vraiment dit : " Pourquoi je m'emm... ? " Hein ?...

Pensez-vous effectuer une démarche, dans les jours qui viennent, auprès du ministère de la Jeunesse et des Sports ?

Je ne ferai aucune démarche. Je resterai à ma place, comme d'habitude. Mais je veux que le public français le sache. Il ne faut pas tomber dans l'irrespect vis-à-vis des gens. Je trouve que pendant la trêve des confiseurs... Et pendant qu'on y est, pourquoi pas venir aussi le jour de Noël ? Ou carrément pendant le réveillon ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Un peu de respect, quand même. Où on va ? Notre pays... c'est... *(il cherche ses mots)*. C'est vraiment mesquin ! Moi, je suis complètement bouleversé par ça. C'est mesquin, petit, ça n'a pas d'envergure... Alors que la lutte antidopage est acceptée ! Mes joueurs sont prêts à accepter tout. Mais là, on est avec nos enfants, on est avec nos femmes... Qu'est-ce que ça veut dire ?

Selon le ministère, le stage de Tignes figurait sur la liste des rassemblements de l'équipe de France, fournie par la FFF, sans aucune précision sur son caractère « familial et convivial »...

Mais oui ! Et alors ? Si on ne met pas ce stage sur la liste, on va dire : " Les footballeurs cachent quelque chose. " On le met sur la liste, mais un peu de jugement ! Surtout que c'était annoncé dans tous les journaux, comment était notre rassemblement ! A la limite, était-ce un rassemblement de football ?

Les personnes qui ont décidé ces contrôles ne lisent peut-être pas les journaux...

Mais c'est très grave pour eux ! J'ai beaucoup de pitié pour ces gens-là.

« ON NOUS CASSE LA BARAQUE »

En somme, encore un problème qui résulte d'un manque de communication...

Un manque de jugement, plutôt... Ce sont des gens qui sont dans leur bureau, qui s'en foutent royalement, qui veulent faire quoi ? Dans une année de Coupe du monde... Moi, je les accepte, ils n'ont qu'à venir, on a un rassemblement avant le match contre l'Espagne... On les accepte, mais qu'ils ne viennent pas à 20 h 30 pour un match qui a lieu à 20 h 45 !

C'est amusant...

Mais on ne s'amuse plus maintenant. On nous demande de faire tout pour la Coupe du monde, on se bagarre pour faire des trucs, pour rassembler nos hommes, pour donner un état d'esprit et des valeurs à notre équipe de France et on nous casse la baraque ! Qu'est-ce que je vais dire à mes joueurs, moi, maintenant ?

Justement, ont-ils envisagé d'avoir une réaction commune ?

Pas du tout. Ils ont été d'une sérénité... Le plus fort, et ce qui rend les choses insupportables, c'est qu'on ne savait même pas où étaient nos joueurs ! Certains étaient sur les pistes... C'est bien la preuve que c'était un stage totalement hors compétition. Si les gens au ministère ne savent pas ça, qu'ils fassent autre chose que s'occuper du sport. Ils doivent aussi savoir qu'on est dans une année de Coupe du monde. Il ne faut pas toujours pénaliser l'équipe de France. J'espère que les contrôles vont se faire pour toutes les équipes qui seront ensemble dans peu de temps... Que les gens soient courageux ! Un peu de sérieux, la France a besoin de gens qui prennent de la hauteur. Je suis très déçu, parce qu'on avait passé un Noël jusqu'à 3-4 heures du matin... Jamais je n'avais vu mes joueurs aussi heureux et, le lendemain, on se fait... Oh !... Il n'y a pas de mots... Je ne sais pas comment ça va se passer pour la suite, mais il y a des jours où on a envie de prendre sa valise et d'aller ailleurs... »

G. S.

Marie-George Buffet et son ministère se sont rendus compte trop tard de leur maladresse.

Photo Bernard PAPON

Mme Buffet : « Agir est une impérieuse nécessité »

EXPLICATIONS. *Marie-George Buffet, la ministre de la Jeunesse et des Sports, est d'abord revenue sur les conditions du contrôle opéré à Tignes sur six joueurs de l'équipe de France. Ce n'est que quelques heures plus tard qu'elle réagira plus fermement.*

« Madame la Ministre, s'il y a un consensus en faveur des contrôles antidopage, il semble également s'en dégager un contre celui pratiqué à Tignes. Le sélectionneur, Aimé Jacquet, s'est élevé contre la date choisie, en pleine période de fêtes, et le cadre, puisqu'il s'agissait d'un stage familial et convivial, consacré à la détente. Que pensez-vous de ces réactions ?

Le stage de Tignes figurait sur une liste fournie par la Fédération française de football comme pouvant faire l'objet d'un contrôle antidopage. C'est conformément à la procédure en vigueur qu'il a été réalisé. Je comprends la réaction du sélectionneur, Aimé Jacquet, dont le souci durant ce rassemblement a été de créer un climat familial, de détente et de convivialité. Même si je regrette la date et le lieu choisis, il n'en demeure pas moins que la nécessité d'agir contre le dopage est une impérieuse obligation*.

Ces réactions négatives ne risquent-elles pas de braquer l'opinion et de rendre les contrôles antidopage moins « populaires » ?

Je crois que le public comprend mon souci. Il n'est pas, bien sûr, dans mes intentions de jeter le discrédit sur les sportifs, bien au contraire. Toutes mes interventions dans ce domaine ont été marquées par mon attachement à réaffirmer les droits des individus, la présomption d'innocence et le respect scrupuleux de la vie privée des personnes. Si j'ai obtenu le doublement du budget consacré à la lutte contre le dopage, c'est aussi pour l'orienter vers une plus grande prévention, un meilleur suivi médical des sportifs. Je sais que l'immense majorité des sportifs ne se dope pas, et je compte sur la mobilisation du mouvement sportif pour éradiquer ce fléau.

Qui au ministère décide précisément des dates et des lieux des contrôles antidopage ?

Chaque fédération communique à la Direction des sports la liste et le calendrier des rassemblements des équipes de France pouvant faire l'objet de contrôles antidopage inopinés à l'entraînement ou en compétition. Il appartient à la Direction des sports de décider de ces contrôles.

Certains des sélectionnés potentiels, comme ceux jouant en Angleterre ou ceux déjà repartis, sont passés au travers des contrôles de vendredi à Tignes. Cela signifie-t-il qu'ils doivent s'attendre à subir prochainement des contrôles?

Il ne rentre pas dans mes intentions de faire subir systématiquement des contrôles aux sélectionnés potentiels de l'équipe de France de football.

Environ la moitié des joueurs de l'équipe de France présents à Tignes évoluent dans des clubs étrangers. A partir du moment où ils exercent dans l'espace européen, le ministère de la Jeunesse et des Sports a-t-il le pouvoir d'effectuer des contrôles dans ces clubs ?

Le ministère de la Jeunesse et des Sports déclenche les contrôles sur le seul territoire national et dans le cadre de la loi.

G. S.

** Voir en complément de cette réponse l'encadré ci-dessous.*

Pour qui « le choix de la date » ?...

Lorsque madame Buffet a répondu aux questions de *France Football*, il était environ 15 heures. Quelques heures plus tard, à 19 h 35, une dépêche de l'AFP diffusait un communiqué de sa part où sa réaction était nettement plus vive : « C'est une initiative regrettable que je désapprouve. Je comprends parfaitement l'émotion que cela a pu susciter dans le contexte familial du rassemblement de Tignes. Je rappelle que le choix de la date et du lieu de ce contrôle relève d'une procédure administrative sur laquelle n'intervient ni la ministre ni son cabinet. » Une position plus tranchée sans doute liée aux nombreuses et vives réactions des instances dirigeantes du football français, et qu'un membre du cabinet de madame Buffet nous a alors confirmée par téléphone...

G. S.

Barthez : « Lamentable ! »

INCOMPRÉHENSION. Comme ses coéquipiers, Fabien Barthez ne décolère pas du manque de confiance qu'on leur témoigne à six mois de la Coupe du monde.

« Je trouve ce contrôle lamentable. Ils ont toute l'année pour effectuer ces contrôles antidopage et ils choisissent le dernier jour du stage, à Tignes, pour ça. Et je ne dis pas cela parce que je faisais partie des six joueurs désignés. Tout le monde était en colère, ceux qui ont été épargnés tout autant. Faire ça pendant les vacances, quand on est avec femme et enfants, c'est mesquin. Moi, ça me dégoûte. Je ne sais pas ce qu'ils cherchent, ce qu'ils veulent à six mois de la Coupe du monde. Maintenant, c'est passé mais sur le coup j'ai vraiment été en colère et déçu. Je m'en suis pris à la personne qui effectuait le contrôle mais elle n'y est pour rien. Elle a obéi aux consignes qu'on lui a données. On avait une semaine tranquille et il faut qu'on vienne nous emm.... Des contrôles, je veux bien en faire tous les jours, si ils veulent. Mais si ça continue, ils viendront jusque dans le cercueil pour vérifier.

Depuis le début de saison, j'ai déjà été contrôlé deux ou trois fois avec Monaco et l'équipe de France. Je m'en fous, je n'ai rien à me reprocher. J'ai commis une connerie et j'ai payé pour ça, ça suffit. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que la confiance ne règne pas vraiment. A croire qu'ils se sont dit : " C'est Noël. Ils ont huit jours de repos. Il y en a bien un qui va fumer un joint pendant ses vacances, entre deux moments de ski. " On va où, là ? C'est quoi ce zèle ? Ça pouvait attendre deux ou trois jours. Il a fallu que ce soit le dernier, le moment où on se séparait.

Pour conclure un stage de Noël et de convivialité, on fait mieux comme dernière impression ! Tout le monde a réagi de la même manière, du sélectionneur à la Fédération ou la Ligue. Je ne sais pas si ça va se calmer, si ça va servir à quelque chose que tout le monde râle. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ils font ça. C'est à la mode en ce moment. C'est n'importe quoi. Ils ne nous font pas confiance. »

Propos recueillis par PATRICK SOWDEN

FOOTBALL

MARS 98
(Vacances scolaires semaine du 2 au 7)

STAGE : Hervé REVELLI

29 sélections en équipe de France
6 fois Champion de France
4 Coupes de France
Finaliste Coupe d'Europe

Pour jeunes 8 - 16 ans
à BREIL SUR ROYA (06)
à 50 kms de Nice, Menton

Stage «SPECIAL BUTEUR»
Intervenant D. BARATELLI
pour les gardiens
Dans chalet UFBTP

Prix 1890 F.TTC la semaine
Pour inscriptions et dépliants
☎ 03 25 84 24 39 après 20 heures
ou Ecrire: S. ROUVRES SPORT LOISIRS
Monsieur SIMON 52160 ROUVRES SUR AUBE

● A l'occasion du match de reprise qui les conduira le 5 janvier à Nancy en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue, les Bastiais seront privés de deux de leurs défenseurs : **Sébastien Perez** et **Cyril Rool**, tous deux suspendus.

● Les dirigeants corses auront tout tenté pour engager **Anto Drobnjak**, « mais il restera à Lens jusqu'à la fin de saison » ! Signé : Gervais Martel.

● Si **Michel Mézy**, après avoir passé tout son effectif en revue, souhaite deux joueurs supplémentaires, il semble bien que Louis Nicollin ne le suive pas forcément dans cette optique.

Tournoi indoor à Nantes

Pour la deuxième année consécutivement, Nantes organise un tournoi indoor (palais des sports de Beaulieu), dont la phase finale aura lieu les samedi 3 et dimanche 4 janvier. Avec 28 clubs de l'Ouest au départ, ils ne seront plus que douze à l'arrivée, avec notamment Guingamp, Rennes et Nantes (D 1), Le Mans, Laval, Lorient et Niort (D 2) et Angers (N 1). Le Mans, le tenant, y défendra donc son titre.

● Lors de la dernière journée de Championnat, **Jacky Duguépéroux** a atteint le cap des 1 000 jours à la tête du Racing Club de Strasbourg. En soixante-quatre ans de professionnalisme, seuls six entraîneurs ont fait mieux que lui. Pépi Blum avant-guerre, Charles Nicolas, Pépi Humpal, Robert Jonquet, Paul Frantz et Gilbert Gress.

● Jérôme Bonnissel paraissant plus proche d'Arsenal que de Strasbourg, le Racing s'est mis sur la piste de l'international autrichien du Casino Salzbourg, **Walter Kogler**, un défenseur latéral (côté gauche) âgé de trente ans.

● Contacté par Dundee, **Stéphane Roche** a refusé la proposition écossaise. Mais tout porte à croire que le milieu de terrain lyonnais, délibérément laissé de côté par le tandem Lacombe-Broissart, pourrait quitter Lyon dans les jours à venir.

● En stage à Seignosse-le-Penon (Landes) depuis vendredi jusqu'à ce mardi, le TFC a mis à l'essai l'attaquant suisse **Jean-Pierre Laplaca**. Agé de vingt-quatre ans, ce joueur appartient au FC Bâle.

● Le libero italien de l'OM, **Alberto Malusci**, a été prêté pour une durée de six mois à Foggia (Serie B italienne).

● L'Argentin **Adrian Gonzalves** (19 ans) a été mis à l'essai par l'OM lors du stage d'Antibes. Les dirigeants marseillais souhaitent lui proposer un contrat de stagiaire.

● Souffrant d'un lumbago, **Patrick Colleter** a été laissé au repos samedi. Gallas, lui, se remet doucement d'une fracture du pouce et Spinosi, le troisième gardien marseillais, se ressent de douleurs au mollet.

Reprise mouvementée à Bordeaux

Le gardien de but néerlandais des Girondins, Stanley Menzo, pourrait revenir à Lierse. Un accord de principe a été conclu ces derniers jours entre le joueur (âgé de 34 ans) et son ancien club, avec à la clé un contrat jusqu'en juin 2000. Mais le staff technique bordelais devait donner (ou non) son aval pour ce transfert lundi matin, lors de la reprise de l'entraînement, sachant qu'Ulrich Ramé, titulaire dans le but girondin, devrait être de retour, et donc compétitif, pour le 10 janvier selon le corps médical.
Lors de cette rentrée au château du Haillan, une « réunion de réflexion » entre les présidents Triaud et Lange, d'une part, et les entraîneurs, d'autre part, était également programmée. L'idée de remplacer Guy Stephan par le tandem Baup-Camporo à la tête du groupe pro devait y être évoquée.
Par ailleurs, afin de renforcer le flanc gauche de leur défense, les Girondins se sont mis sur les pistes de plusieurs joueurs, parmi lesquels José Cobos (Espanyol Barcelone) et Jérôme Bonnissel (Deportivo La Corogne).

● De retour de Tignes et du stage des Bleus, le libero marseillais **Laurent Blanc** n'est pas passé par la case Antibes. Un simple entretien physique lui a été prescrit.

● Le nouvel attaquant marseillais, **Christophe Dugarry,** portera le numéro 2. Il est vrai que le choix était assez serré. Gallas, Belmadi et Konan Khan, dont les dossiers ont été officiellement avalisés par la Ligue vendredi dernier, opteront eux pour les numéros encore vacants.

● **Victor Konwlo**, le Libérien de l'AS Cannes, devrait quitter très prochainement le club pour prendre la direction du Japon.

● A Cannes, l'attaquant **Laurent Charvet** n'a pas repris l'entraînement samedi avec le groupe professionnel. Selon le président Balicco, qui souhaite traiter son transfert entre 5 et 6 MF, cinq clubs étrangers — parmi lesquels la Sampdoria de Gênes, Bologne et plusieurs clubs anglais — s'intéresseraient au jeune joueur cannois.

● Blessé au genou depuis début septembre, puis opéré, le Cannois **Komlan Assignon** a repris les séances physiques et pense pouvoir retrouver sa place dès la mi-janvier.

● **Lilian Laslandes**, l'avant-centre des Girondins de Bordeaux, a nié avoir eu le moindre contact avec le club italien de la Fiorentina. Les dirigeants bordelais ont, eux, démenti avoir reçu des offres de transfert pour Kiki Musampa (Espagne) et Louis Gomis (Cannes).

● Le jeune défenseur monégasque **Bruno Irles** a été très légèrement blessé le jour de Noël dans un accident de la route, après avoir perdu le contrôle de son véhicule près de Saint-Etienne. Il était donc absent samedi dernier lors de la reprise de l'entraînement du club de la Principauté.

● L'ancien joueur sénégalais **Saar Boubacar**, qui a intégré l'équipe technique du PSG, doit se rendre prochainement à Dakar afin d'établir les contacts entre des clubs locaux et le Paris-Saint-Germain en vue de possibles partenariats.

C'EST DÉJÀ L'ÉTÉ EN ITALIE ! Alors que les clubs français cherchent tant bien que mal à profiter de l'inédit mercato hivernal, leurs homologues italiens préparent, eux, la contre-attaque estivale. Ainsi, la Juventus lorgne déjà sur Domoraud (OM) et Landreau (Nantes), l'Inter sur Guivarc'h (Auxerre), Milan AC sur Trezeguet (Monaco), l'Udinese sur Bakayoko (Montpellier) et la Fiorentina sur Okpara (Strasbourg). Ça promet !

Les fans de Liverpool restent en prison

L'arrêt de la cour d'appel de Colmar rendu lundi 22 décembre est une première en France et certainement en Europe. En effet, il confirme la condamnation à huit mois de prison, dont quatre ferme, de trois supporters de Liverpool accusés d'avoir frappé en état d'ivresse un passant avant le match Strasbourg-Liverpool du 21 octobre.
La sévérité de cette peine avait surpris de nombreux spécialistes de la question, mais le représentant du ministère public est resté ferme, voulant « sanctionner des faits graves par une juste mesure », après avoir évoqué le précédent du drame du Heysel. Confrontés à cette décision, les trois Anglais, qui nient les faits, se sont déclarés atterrés, ainsi James Kerr (32 ans) : « La justice française, c'est de la camelote. Nous n'aurions jamais été condamnés en Angleterre. Mais il y a la Coupe du monde en 1998, alors ils veulent faire de nous un exemple. » Quant à leurs avocats, ils ont fait valoir que leurs clients étaient « tous pères de famille » et que leurs épouses, ne travaillant pas, vivaient « une situation très difficile ». Avec une probable remise de peine, les supporters de Liverpool devraient sortir de prison le 22 janvier prochain.

C'est reparti pour cinq mois!

ENTRAÎNEMENT. *Depuis vendredi, seize des dix-huit clubs de D 1 se sont remis au travail, puisque seuls Guingamp (reprise ce mardi) et le PSG (stage à Tunis à partir de jeudi) ont bénéficié de quelques jours de repos supplémentaires. Afin de préparer les seizièmes de finale de Coupe de la Ligue (du 4 au 6 janvier), stages, matches amicaux ou tournoi en salle sont au programme de cette semaine.*

CLUB	PROGRAMME
AUXERRE	Matches : aujourd'hui, contre Inter Milan, à Palerme (20 h 45, amical) ; 4-1-98, contre Guingamp, à Auxerre (16es de Coupe de la Ligue).
BASTIA	Matches : 2-1-98, contre Gueugnon, à Bastia (amical) ; 5-1-98, contre Nancy, à Nancy (16es de Coupe de la Ligue).
BORDEAUX	Match : 5-1-98, contre Mulhouse, à Mulhouse (16es de Coupe de la Ligue).
CANNES	Matches : aujourd'hui, contre Marseille, à Draguignan (amical) ; 5-1-98, contre Strasbourg, à Cannes (16es de Coupe de la Ligue).
CHÂTEAUROUX	Stage jusqu'au 4-1-98, à Pouligny-Notre-Dame. Matches : aujourd'hui contre Montgivray (amical) ; 4-1-98, contre Marseille, à Marseille (16es de Coupe de la Ligue).
GUINGAMP	Matches : mercredi 31-12, contre Rennes, à Ploufragan (14 h 30, amical) ; le 3-1, tournoi en salle à Nantes ; 4-1-98, contre Auxerre, à Auxerre (16es de Coupe de la Ligue).
LE HAVRE	Stage : du 2 au 5-1-98, à Deauville. Matches : 2-1-98, contre Lens, à Boulogne (amical) ; 5-1-98, contre Lorient, au Havre (16es de Coupe de la Ligue).
LENS	Stage : jusqu'au 31-12, au Touquet. Matches : 2-1-98, contre Le Havre, à Boulogne (amical) ; 5-1-98, contre Rennes, à Lens (16es de Coupe de la Ligue).
LYON	Stage : du 2 au 5-1-98, à Aix-en-Provence. Matches : 3-1-98, contre Valence, près d'Aix-en-Provence (amical) ; 6-1-98, contre Paris-SG, à Paris (16es de Coupe de la Ligue).
MARSEILLE	Matches : aujourd'hui, contre Cannes, à Draguignan (amical) ; 4-1-98, contre Châteauroux, à Marseille (16es de Coupe de la Ligue).
METZ	Matches : 2-1-98, contre Louhans-Cuiseaux (amical) ; 5-1-98, contre Gueugnon, à Gueugnon (16es de la Coupe de la Ligue).
MONACO	Matches : aujourd'hui, contre Toulon, à Toulon (amical) ; 5-1-98, contre Niort, à Monaco (16es de Coupe de la Ligue).
MONTPELLIER	Match : 5-1-98, contre Nantes, à Montpellier (16es de la Coupe de la Ligue).
NANTES	Stage : au golf de la Bretèche jusqu'au mercredi 31-12. Matches : 3-1-98, tournoi en salle à Nantes ; 5-1-98, contre Montpellier, à Montpellier (16es de la Coupe de la Ligue).
PARIS-SG	Stage : du 1er au 5-1-98, à Tunis. Matches : 3-1-98, contre L'Espérance de Tunis, à Tunis (amical) ; 6-1-98, contre Lyon, à Paris (16es de la Coupe de la Ligue).
RENNES	Matches : mercredi 31-12, contre Guingamp, à Ploufragan ; le 3-1, tournoi en salle à Nantes ; 5-1-98, contre Lens, à Lens (16es de la Coupe de la Ligue).
STRASBOURG	Stage : du 2 au 5-1-98, à Mandelieu. Match : 5-1-98, contre Cannes, à Cannes (16es de la Coupe de la Ligue).
TOULOUSE	Matches : aujourd'hui 30-12, contre Bilbao, à Pau (amical) ; 5-1-98, contre Epinal, à Epinal (16es de la Coupe de la Ligue).

France-Espagne Espoirs à Amiens

C'est désormais officiel. Une rencontre amicale entre les équipes de France et d'Espagne Espoirs aura lieu le 26 janvier, à 14 h 30, au stade Moulonguet à Amiens. Cette confrontation se déroulera quelques heures seulement avant l'inauguration du Stade de France. La Fédération a imposé ce choix en raison de la proximité entre Amiens et Saint-Denis. Le match fini, tout ce petit monde pourra ainsi rallier le prestigieux édifice national pour voir à l'œuvre les A.

❍ Le match amical que les Gueugnonnais disputeront à Bastia, le 2 janvier à 19 h 30, est conclu de longue date. Il entre dans le cadre du transfert de **Franck Jurietti** en Corse.

❍ La rencontre de reprise **Martigues-Lorient**, qui devait initialement se disputer le 10 janvier, comme l'ensemble de la 26e journée, a été avancé de vingt-quatre heures.

❍ Le milieu de terrain stéphanois **Pape Sarr**, qui s'est sérieusement blessé au genou droit lors du match de Coupe de France perdu à Pau (1-0), a été opéré la semaine dernière à Saint-Etienne par le docteur Imbert. Il souffrait d'une distension des ligaments et son indisponibilité sera de l'ordre de trois à six mois.

❍ La recherche d'un **joker** est toujours d'actualité à Nice. Sylvester Takac, le manager général, l'assure. « Je reste persuadé qu'avec un patron en milieu de terrain et sans blessés supplémentaires la montée est encore jouable. Il faudrait une série de victoires dès la reprise. » Quelques pistes sont explorées, reste au président Mandaric, actuellement aux Etats-Unis, à donner son feu vert.

❍ A Sochaux, on s'est montré satisfait du tirage au sort de la Coupe de France qui a offert au club un déplacement à Châtellerault (CFA), pour les trente-deuxièmes de finale. Ce match précédant la rencontre de Championnat au Mans (le 21 janvier), les **hommes d'Hadzibegic** ne rentreront pas en Franche-Comté entre les deux événements.

❍ Hier matin, les Niçois ont repris le boulot après huit jours de vacances. Une brève trêve qui n'aura sans doute pas suffi à dissiper les effets des **32 matches livrés**, toutes compétitions confondues, d'août à décembre, mais qui aura peut-être permis à quelques-uns des dix Niçois blessés de se refaire une petite santé.

❍ L'avant-centre allemand de l'OGCN, **Stefan Kohn**, devait reprendre, en ce début de semaine, ses quartiers azuréens après trois longs mois d'absence. L'attaquant avait opté pour des soins et une rééducation dans son pays, à Cologne.

❍ Des quatre joueurs troyens placés sur la liste des transferts lors de ce second marché (Boisseau, Deso, Maurice, Romano), un seul jusqu'à présent aurait été approché. Il s'agit de l'ex-défenseur de l'OM, **Olivier Deso**, dont le manager aurait été contacté par Le Havre.

❍ Le défenseur lorientais **Jean-Louis Montero**, ex-Aubois, a profité de la trêve hivernale pour rallier Troyes. C'est en compagnie de son ami Nicolas Dehon, l'un des deux gardiens de but de l'ATAC, qu'il a passé le réveillon de Noël.

❍ S'ils ont annoncé officiellement qu'ils laissaient quatre de leurs éléments libres de trouver un autre club, **les dirigeants troyens** se montrent pour le moins discrets sur leurs intentions de recrutement si une place venait à se libérer au sein de leur effectif professionnel. Fin du suspense dans les prochains jours, dans tous les cas.

❍ **Le changement de statut de Troyes** (passage en SAOS), programmé pour la fin février 1998, ne changera absolument rien à l'organigramme du club. Daniel Vacelet restera le président du club aubois.

Photo Daniel BARDOU

Abdelkrim Jinani.

Va-et-vient à Laval

Pendant que les Lavallois goûtaient à une semaine de vacances bien méritée, les dirigeants mayennais ne sont pas restés les deux pieds dans le même sabot. C'est ainsi qu'avant et après le réveillon de Noël deux changements importants sont intervenus dans l'effectif d'Hervé Gauthier. Plus tellement en odeur de sainteté, Olivier Vandevoorde est retourné à Beauvais, le club qui lui a permis de se révéler. Même si le joueur pouvait faire valoir quelques ennuis de santé (problèmes d'adducteurs), le climat s'était détérioré entre le staff technique et l'attaquant, qui n'avait plus joué depuis le début des matches retour. Chacun a dès lors admis qu'un changement d'air pouvait être une bonne solution. Olivier Vandevoorde rejoint donc dans l'Oise l'ex-Lavallois Haise. Pour le remplacer numériquement, les Tango se sont tournés vers Abdelkrim Jinani. L'international marocain a connu lui aussi des problèmes d'intégration à Rennes, avec un handicap supplémentaire, celui d'être arrivé dans un club qui possède déjà beaucoup d'étrangers. Pour diminuer son effectif et avoir la possibilité de recruter, le Stade Rennais a donc prêté Jinani jusqu'à la fin de la saison. L'attaquant maghrébin espère ainsi se relancer pour figurer dans le groupe des 22 Marocains appelés par Henri Michel à disputer la prochaine Coupe du monde.

❍ **Sébastien Dailly**, prêté à Amiens jusqu'à la fin de saison par Gueugnon, s'est plutôt bien intégré. En l'espace de trois rencontres, l'ex-Forgeron a stabilisé la défense à qui il a apporté rigueur et efficacité, avec deux victoires contre Niort (1-0) et Louhans-Cuiseaux (1-0) puis un nul contre Nice (2-2). Pour son retour en Picardie, Dailly n'en demandait pas tant. Né à Amiens, il a débuté à l'ASPTT locale avant de partir au centre de formation de Sochaux.

❍ **William Rosset**, le défenseur d'Amiens, est devenu le parrain d'un petit club de la banlieue amiénoise : l'US Corbie.

❍ Le défenseur amiénois **Jean-Paul Abalo** a mis à profit la trêve pour disputer, avec l'équipe nationale du Togo, un tournoi en Egypte. Outre sa sélection, celui-ci réunissait celles d'Egypte, du Cameroun et d'Algérie.

❍ Très souvent remplaçant depuis le début du Championnat, l'attaquant franco-zaïrois **Raymond Lokuli** souhaite quitter Amiens. Ses dirigeants ne seraient pas opposés à son départ, d'autant plus que son contrat prendra fin au terme de la saison.

Tous en piste !

RETOUR. *A une douzaine de jours de la reprise du Championnat, le 10 janvier pour la 26e journée, la quasi-totalité des clubs est déjà à l'ouvrage. Les derniers à faire leur retour sur les terrains seront les Sochaliens, invités à reprendre le 31 décembre. La Saint-Sylvestre sera donc studieuse pour tous les joueurs de D 2.*

CLUB	REPRISE	PROGRAMME
AMIENS		Stage : du 2-1-98 au 5-1-98, à Aubagne. Matches : 6-1-98, contre Istres, à Istres.
BEAUVAIS		Stage : néant. Match : néant.
CAEN		Stage : néant. Match : 2-1-98, contre Lens, à Boulogne-sur-Mer.
GUEUGNON		Stage : jusqu'au 31-12 à Samoëns. Match : 2-1-98, contre Bastia, à Bastia.
LAVAL		Stage : néant. Matches : 3-1-98, tournoi en salle de Nantes ; 6-1-98, contre Créteil, à Créteil.
LE MANS	30 décembre	Stage : du 2 au 4-1-98, à La Baule. Match : 3-1-98, tournoi de Nantes en salle.
LILLE	30 décembre	Stage : néant. Match : néant.
LORIENT	30 décembre	Stage : néant. Match : 5-1-98, contre Lorient, au Havre (16e de la coupe, Coupe de la Ligue).
LOUHANS-C.		Stage : néant. Matches : 2-1-98, contre Metz ; 6-1-98, contre Lons-le-Saunier (CFA2), à Lons-le-Saunier.
MARTIGUES		Stage : néant. Match : néant.
MULHOUSE		Stage : néant. Match : 5-1-98, contre Bordeaux, à Mulhouse (16es de la Coupe de la Ligue).
NANCY		Stage : néant. Match : 5-1-98, contre Bastia, à Nancy (16es de la Coupe de la Ligue).
NICE		Stage : néant. Match : néant.
NÎMES		Stage : néant. Match : néant.
NIORT		Stage : néant. Match : 31-12, Poitiers, à Poitiers.
RED STAR	30 décembre	Stage : néant. Match : 3-1-98, contre Saint-Denis-Saint-Leu, à Saint-Denis.
SAINT-ÉTIENNE		Stage : néant. Match : 6-1-98, contre Sochaux, à Saint-Étienne (16es de la Coupe de la Ligue).
SOCHAUX	31 décembre	Stage : du 2 au 5-1-98, à Saint-Galmier. Match : 6-1-98, contre Saint-Étienne, à Saint-Étienne (16es de la Coupe de la Ligue).
TOULON		Stage : néant. Matches : 30-12, contre Monaco, à Toulon ; 3-1-98, contre Hyères, à Hyères.
TROYES	30 décembre	Stage : néant. Match : 3-1-98, contre Sedan, à Sedan.
VALENCE		Stage : néant. Match : 3-1-98, contre Lyon, à Aix-en-Provence.
WASQUEHAL		Stage : du 2 au 5-1-98, à Samoëns. Match : 7-1-98, contre Lens (CFA), à Wasquehal.

Le Maroc, locomotive d'un Maghreb souverain

DOMINATION. *Tir groupé pour l'Afrique du Nord cette année puisqu'elle place, outre les Lions de l'Atlas, premiers, la Tunisie, l'Egypte et l'Algérie parmi les dix meilleures nations du continent. Une supériorité qui devrait s'exprimer encore dans un mois, lors de la CAN au Burkina Faso...*

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Hadji et Triki, heureux compagnons chez les Lions de l'Atlas qui ont accompli une année en tous points exemplaire.

Palmarès

1992 Côte-d'Ivoire, Nigeria
1993 Nigeria
1994 Nigeria
1995 Tunisie
1996 Afrique du Sud

Invaincus tout au long de l'année écoulée en compétition internationale, le titre honorifique de la meilleure nation africaine ne pouvait échapper au **Maroc**. Une progression régulière depuis 1994-95 pour le royaume chérifien, qui a fait le vide autour de lui, même si la Tunisie, vice-championne continentale et deuxième derrière l'Afsud l'an passé, mérite de rester dans le trio de tête pour la troisième année de suite, qualifications pour le Mondial et la CAN obligent. Quinzième en 1993 – son plus mauvais classement pour l'exercice 1992-97 –, la **Tunisie** d'Henri Kasperczak fait désormais partie des ténors, comme sa relative facile qualification pour France 98 (aux dépens de grosses cylindrées comme l'Egypte ou le Liberia de Weah, cent pour cent professionnelles) l'a démontré. L'équipe d'Adel Sellimi est séduisante soit, mais il lui reste cependant à convaincre dans le jeu, et pour cela à prendre plus de risques offensifs pour se hisser au niveau du Maroc.

Pour la **Zambie**, une vieille habituée des podiums depuis sa finale de CAN perdue en 1994 justement, cette année aurait pu se terminer mieux encore si l'inusable Kalusha Bwalya et la jeune relève actuelle n'avaient perdu autant de points sur l'Afsud dans la course au Mondial. Nul doute que cette équipe, de nouveau rajeunie, sera à surveiller lors de la prochaine CAN au Burkina Faso, où elle retrouvera une vieille connaissance, le Maroc, qui l'avait écartée de justesse du Mondial 94... La Zambie a, comme de coutume, beaucoup joué, et décroche de ce fait la palme de l'équipe la plus souvent rassemblée. A raison de deux matches par mois (24 au total), elle succède au Ghana (22 matches en 1996) et confirme qu'elle est bien une valeur sûre du continent puisqu'elle est régulièrement invitée en Europe et en Asie.

UN CAMEROUN RAJEUNI

Après quelques années passées à errer, les Lions Indomptables du **Cameroun** effectuent un bond en avant étonnant. Il s'agit là de leur meilleur classement depuis 1993 (troisièmes), année de leur qualification pour la World Cup 1994, qui s'explique par leurs participations acquises aux phases finales de la CAN et du Mondial, ce qui leur était déjà arrivé en 1982 et en 1990. Ils y ont ajouté la manière (offensive) et une certaine maîtrise de leur sujet qu'on ne leur prêtait plus, après la désastreuse campagne d'Afsud 96. Une CAN qui avait tourné à la déroute, mettant devant leurs responsabilités dirigeants, encadrement et joueurs. Le départ en juillet du Belge Henri Depireux, remplacé par son adjoint, Jean Manga Onguéné, Ballon d'Or africain *France Football* 1980, s'est soldé par une légère baisse de régime. L'équipe paraît essoufflée en amical (voir contre l'Angleterre et, tout récemment, contre l'Egypte, sous les yeux de Cesare Maldini, venu superviser son deuxième adversaire au Mondial), mais continue de se rajeunir comme l'ont démontré les arrivées simultanées de Samuel Ipoua (Rapid Vienne), Olembe (Nantes) et Job (Lyon). Bonne nouvelle, le Cameroun peut faire valoir de nouvelles prétentions sur le plan continental. En revanche, il ne lui faudra pas entretenir de faux espoirs en vue du Mondial français. Les Lions Suffo, Tchoutang, Moreau, Song, Foé, Mboma, Billong, Metomo doivent avant tout se faire les griffes sur des proies à leur portée en Afrique, avant de songer à s'offrir le monde en plat principal. Mais cette jeune génération est vraiment séduisante et sans complexes. La sous-estimer serait une grave erreur de la part des Chiliens, des Autrichiens ou des Italiens.

Autre valeur sûre, l'**Egypte**. Il y a beaucoup à dire sur la sélection des Pharaons, de nouveau entraînés par Mahmoud al-Gohary, celui-là même qui les avait conduits au Mondiale italien 1990. Tantôt impressionnants, comme ce fut le cas contre le Cameroun en amical l'autre lundi (2-0), tantôt poussifs, les Egyptiens se sont qualifiés à l'arrachée pour la CAN au Burkina Faso, prouvant quand même qu'ils possédaient les ressources pour renverser une situation légèrement compromise. Reste que l'Egypte perd peu en compétition. Trois défaites marquantes sur le même score et en déplacement (0-1), face au Liberia, au Maroc et à la Tunisie, confirment sa fragilité psychologique, un facteur inquiétant à l'approche d'une CAN où ils vont croiser le fer avec le Maroc et la Zambie, qui la précèdent au classement...

S'il est un retour qui nous fait plaisir, c'est bien celui de la **Côte-d'Ivoire**. Meilleure nation africaine en 1992 et auréolée de son titre à la CAN cette année-là, Joël Tiéhi et ses frères ont sombré jusqu'à la vingtième place en 1996. Un homme, Robert Nouzaret, a courageusement accepté le challenge en dépit de la méfiance ambiante. Résultat, les Eléphants n'ont perdu aucune rencontre en compétition ni aucune en amical. Ils ont retrouvé le moral, et rêvent de jouer les trouble-fête à la CAN. Avec Bakayoko et Tiéhi aux avant-postes, on peut décemment miser sur eux.

LES FAUX CANCRES

Mention bien cette année encore pour l'**Angola** et son petit cousin lusophone du **Mozambique**, septième et neuvième, respectivement, qualifiés pour leur seconde CAN consécutivement. L'Angola, lui, a échoué de très peu derrière le Cameroun dans la course au Mondial, sans perdre d'ailleurs face à son rival, et progresse à pas de géant maintenant que la paix semble revenir. Intercalée entre ces deux lusophones, l'**Algérie**. Stables (huitièmes en 1995 et en 1996), les Fennecs ne craignent rien ni personne. Le Mondial oublié, ils se sont concentrés sur la CAN, et ont obtenu leur ticket dans un sursaut d'orgueil. Le Burkina Faso sera un théâtre d'expression fabuleux pour la génération actuelle, du maître à jouer Bilal Dziri au stoppeur Habri, en passant par l'attaquant Ali Moussa et le polyvalent Benamara. Conseillés par leurs aînés Saïb, Tasfaout, Adjali, Harchèche, ils risquent de séduire tout le continent, faisant naître de nouveaux regrets sur leur absence au Mondial 98.

Le mot de la fin concerne les deux faux « cancres » de la classe, dixièmes ex aequo. Le **Nigeria**, champion olympique, et l'**Afsud**, championne d'Afrique, ont déçu. Qualifiées pour le Mondial sans convaincre, les deux nations phares de cette seconde partie des années 90 n'ont pas souvent démontré qu'elles étaient au-dessus du lot, se contentant de rester dans le peloton durant l'étape avant de s'imposer de quelques centimètres au sprint. On attend des Super Eagles et des Bafana Bafana une revanche, un sursaut d'orgueil à la mesure de leur potentiel. Du côté des Nigérians, le Mondial devrait fournir une motivation suffisante à cette équipe professionnelle à cent pour cent. Les Bafana Bafana, eux, auront bien du mal à conserver leur titre africain au Burkina Faso. Vieillissants et s'exprimant très mal hors de leurs bases, ils viennent de s'offrir une série de six défaites d'affilée avec, en prime, la démission de leur sélectionneur, Clive Barker. Dur, dur, comme cadeau de Noël...

FRANK SIMON

Classement 1997

1. **Maroc**
2. Tunisie
3. Zambie
4. Cameroun
5. Egypte
6. Côte-d'Ivoire
7. Angola
8. Algérie
9. Mozambique
10. Nigeria
et Afrique du Sud
12. Guinée
13. RD Congo
14. Namibie
15. Togo
16. Mali
17. Ghana
18. Zimbabwe
19. Gabon
20. Sénégal
21. Sierra Leone
22. Kenya
23. Liberia
24. Congo
25. Burkina Faso
26. Gambie
et Lesotho
28. Ethiopie
29. Bénin
30. Mauritanie
31. Guinée-Bissau
32. Botswana
et Swaziland
34. Maurice

Non classés (moins de quatre rencontres internationales disputées) : Cap-Vert, Ouganda, Soudan, Tchad.

Henri Michel, le grand alchimiste

ESPOIRS. *Sous la conduite d'Henri Michel, les Lions de l'Atlas ont franchi un nouveau palier dans la hiérarchie continentale, comme le démontrent leurs qualifications successives pour le Mondial 98 et la prochaine CAN, au Burkina Faso. Des Lions qui ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin...*

D'ici à quelques semaines, les Français devraient commencer à se familiariser avec Oussoud El Atlas. Un nounours footeux pas comme les autres, puisqu'il incarne, en tant que mascotte officielle, les vertus nouvelles du Maroc de l'ère Michel. Des vertus prisées par le groupe Darmon Mediafoot – « L'équipe nationale marocaine est devenue une vraie valeur » – qui n'a pas hésité à s'engager sur la longueur (quatre ans) avec la Fédération marocaine (FRMF), afin de soutenir, à travers un pool structuré de partenaires, cette sélection devenue porteuse de bien des espoirs.

Et c'est vrai que depuis 1986, année magique et historique pour les Lions de l'Atlas (ils avaient terminé en tête de leur groupe au Mondial mexicain, devant l'Angleterre, la Pologne et le Portugal, avant de se faire éliminer de justesse 0-1 par l'Allemagne de l'Ouest en huitièmes), le Maroc ne nous avait plus habitués à pareille domination. Déjà, en 1996, la sélection emmenée par Naybet-Hadji-Triki et consorts n'avait concédé aucune défaite en compétition. Cette année encore, elle a terminé les éliminatoires du Mondial 98 et de la CAN 98 sans le moindre accroc. Un exploit que les Marocains doivent avant tout à un ensemble de qualités révélées (réveillées ?) par Henri Michel, le grand alchimiste de ce groupe, qui n'a eu à subir qu'un revers de taille cette année, face au Brésil (0-2) en amical, après avoir sensiblement bousculé les champions du monde en titre et récents vainqueurs de la Coupe des Confédérations.

Solidement bâtie dans chacune de ses lignes autour de professionnels aguerris ou de récente incorporation, la sélection ne compte en fait qu'un seul « local » en défense, le gardien vétéran Abdelkader Brazi, des FAR de Rabat, récent finaliste de la Coupe des Coupes. El Hadrioui (Benfica), Saber (Sporting), Triki (Lausanne) et Naybet (La Corogne) côtoient au milieu Chippo (Porto), Tahar El Khalej (Benfica), Chiba (Compostelle), Azzouzi (Greuther Fürth) et aux avant-postes Bassir (La Corogne) et Fertoute (Belenenses). Mustapha Hadji a fort récemment quitté le Sporting et devait rejoindre La Corogne, nouveau fief africain et marocain, en particulier. Cette expérience, glanée dans des clubs pros, se traduit par « une qualité de jeu, mais également le plaisir de se retrouver », explique Henri Michel.

« NOUS POUVONS ENCORE PROGRESSER »

« Les bons résultats ont provoqué l'exode des joueurs vers l'Europe et vice versa, complète le sélectionneur marocain. L'équipe nationale est aussi une vitrine, qui permet aux autres catégories de s'exprimer et de travailler sérieusement. Nos juniors sont champions d'Afrique en titre et forment le noyau dur pour les JO 2000. Nous pouvons encore progresser un peu plus, grâce à la politique cohérente mise en place à la Fédé, tant au niveau des centres régionaux que dans les clubs – le Raja vient de remporter la Ligue des champions d'Afrique –, où l'on doit continuer le travail en profondeur.

C'est à cette condition, d'ailleurs, qu'on pourra durer et donc assumer notre nouveau statut. » Un statut de grand d'Afrique donc, qui implique de la part des Lions une continuité dans les résultats (c'est le cas depuis fin 1995), qui explique naturellement cette 16e place au classement mondial FIFA Coca-Cola, pleine de promesses. « Nous avons atteint cette année tous les objectifs désignés, expliquait Henri Michel, il y a quelques jours à Casablanca, au moment de la signature du partenariat entre la FRMF et J.-C. Darmon. Pour moi, nous avons réussi notre mission, mais nous ne pouvons pas nous appuyer tout le temps sur nos

légionnaires. » Si la relève n'est pas encore prête et piétine encore, elle est donc avertie et devra tôt ou tard prendre le relais des pros très (trop) sollicités depuis deux ans.

Pas question cependant, comme la rumeur persistante le laissait circuler, d'envoyer une équipe du Maroc B au Burkina Faso, dans un mois. « La CAN nous servira de préparation pour le Mondial. Nous sommes placés dans un groupe équilibré certes, difficile aussi, avec l'Egypte qui nous a donné du fil à retordre en éliminatoires de la CAN, ainsi qu'avec la Zambie, l'une des têtes de série. » Il serait cependant inconcevable pour le Maroc, nanti de son statut de numéro un continental de l'année, de ne pas assumer ses ambitions et de ne pas figurer dans le dernier carré au Burkina, une ambition partagée par les trois autres « mondialistes » qualifiés pour cette CAN (l'Afsud, championne en titre, la Tunisie, vice-championne, et le Cameroun).

Mais l'objectif, le vrai, demeure la phase finale de la Coupe du monde en France, dans six mois. « Le tirage au sort ne nous a pas gâtés, avec deux équipes athlétiques au style britannique (Ecosse et Norvège) et le Brésil, champion du monde, que l'on connaît déjà. La qualification sera dure à obtenir, mais nous tablerons sur une participation en huitièmes de finale. »

Un souhait qui n'a rien de modeste pour ces Lions, tombés dans l'un des groupes les plus relevés de cette phase finale et qui, pour la plupart, tenteront d'effacer le souvenir pénible de la World Cup 1994 (trois matches, trois défaites), au goût amer. Ce sera probablement le cas pour El Hadrioui, Triki, Naybet, Tahar, Hadji, Bahja, qui composent le solide squelette de ce Maroc de nouveau ambitieux après des années de disette sur le plan des résultats, et qui retrouvera en 1998 la Coupe d'Afrique des nations. Une compétition que les Marocains ont remportée, une fois seulement, en 1976, et qu'ils n'avaient plus disputée depuis Sénégal 1992. Autant dire que leur retour à cette épreuve s'annonce passionnant, y compris pour le public continental qui devrait apprécier leur jeu fluide et technique, qui a dérouté les meilleurs représentants africains depuis deux ans, à commencer par le Ghana, au soir d'un 7 juin synonyme de qualification (la quatrième du Maroc) pour le Mondial. Dans ces conditions, l'avenir appartient bien aux Lions de l'Atlas...

FRANK SIMON

Photos Denys CLÉMENT

Henri Michel n'est pas resté les bras croisés depuis son arrivée à Casablanca. Il a remodelé avec réussite l'équipe marocaine autour d'éléments aguerris comme Bassir fort de son expérience acquise à l'étranger.

Documentation *FF*/MARK GLEESON

Les 224 matches des 41 pays

FICHES. *Quarante et une nations étaient engagées, cette année*, sur tous les stades du continent et du monde. Avec un programme copieux constitué par les groupes éliminatoires de la Coupe du monde, ceux comptant pour la CAN 98 au Burkina Faso ainsi que les nombreux matches amicaux et tournois régionaux. Au total, 224 rencontres officielles pour faire le tour complet de l'Afrique.*

** Arrêté au 24 décembre 1997.*

Afrique du Sud

AMICAUX

24- 5	Angleterre - Afrique du Sud	2-1
4- 6	Afrique du Sud - Pays-Bas	0-2
11-10	France - Afrique du Sud	2-1
15-11	Allemagne - Afrique du Sud	3-0
7-12	Afrique du Sud - Brésil	1-2

C. CONFÉDÉRATIONS

13-12	Afrique du Sud - Rép. tchèque	2-2
15-12	Emirats AU - Afrique du Sud	1-0
17-12	Afrique du Sud - Uruguay	3-4

COUPE DU MONDE

11- 1	Zambie - Afrique du Sud	0-0
6- 4	Congo - Afrique du Sud	2-0
27- 4	RD Congo - Afrique du Sud	1-2
8- 6	Afrique du Sud - Zambie	3-0
16- 8	Afrique du Sud - Congo	1-0

Bilan

13 matches, 3 victoires, 2 nuls, 8 défaites ; 14 buts marqués, 21 encaissés.

Algérie

AMICAUX

4- 1	Tunisie - Algérie	0-0
12- 1	Liban - Algérie	2-2
31- 5	Tunisie - Algérie	0-1
6- 6	Sénégal - Algérie	1-1
28- 9	Kenya - Algérie	1-0
30- 9	Zambie - Algérie	1-0
4-10	Tanzanie - Algérie	0-1
20-12	Egypte - Algérie	1-2

CAN 98

26- 1	Mali - Algérie	1-0
23- 2	Bénin - Algérie	1-1
22- 6	Côte-d'Ivoire - Algérie	2-1
12- 7	Algérie - Mali	1-0
27- 7	Algérie - Bénin	2-0

Bilan

13 matches, 5 victoires, 4 nuls, 4 défaites ; 12 buts marqués, 10 encaissés.

Angola

AMICAL

30- 3	Mozambique - Angola	1-2

CAN 98

23- 2	Zimbabwe - Angola	1-0
22- 6	Angola - Ghana	1-0
27- 7	Angola - Zimbabwe	2-1

COUPE DU MONDE

12- 1	Cameroun - Angola	0-0
6- 4	Angola - Togo	2-1
27- 4	Zimbabwe - Angola	0-0
8- 6	Angola - Cameroun	1-1
17- 8	Togo - Angola	1-1

Bilan

9 matches, 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite ; 9 buts marqués, 6 encaissés.

Bénin

AMICAUX

19- 1	Bénin - Togo	0-0

CAN 98

26- 1	Côte-d'Ivoire - Bénin	1-0
23- 2	Bénin - Algérie	1-1
22- 6	Mali - Bénin	3-1
13- 7	Bénin - Côte-d'Ivoire	0-0
27- 7	Algérie - Bénin	2-0

Bilan

6 matches, 0 victoire, 3 nuls, 3 défaites ; 2 buts marqués, 7 encaissés.

Botswana

AMICAUX

21- 2	Botswana - Swaziland	0-0
23- 2	Botswana - Lesotho	1-4
1- 3	Botswana - Malawi	1-4
6- 7	Malawi - Botswana	0-0

Bilan

4 matches, 0 victoire, 2 nuls, 2 défaites ; 2 buts marqués, 8 encaissés.

Burkina Faso

AMICAUX

29- 3	Tanzanie - Burkina Faso	3-2
31- 5	Burkina Faso - Mali	2-0
4- 6	Togo - Burkina Faso	0-0
2-11	Côte-d'Ivoire - Burkina Faso	0-0
12-12	Zambie - Burkina Faso	2-0

COUPE DU MONDE

12- 1	Burkina Faso - Guinée	0-2
6- 4	Kenya - Burkina Faso	4-3
27- 4	Burkina Faso - Nigeria	1-2
8- 6	Guinée - Burkina Faso	3-1
16- 8	Burkina Faso - Kenya	2-4

Bilan

10 matches, 1 victoire, 2 nuls, 7 défaites ; 11 buts marqués, 20 encaissés.

Cameroun

AMICAUX

9- 3	Costa Rica - Cameroun	5-0
20- 4	Cameroun - Congo	2-0
1- 6	Zambie - Cameroun	3-0
7- 8	Nigeria - Cameroun	1-0
9- 8	Zambie - Cameroun	3-3
21-10	Cuba - Cameroun	1-1
15-11	Angleterre - Cameroun	2-0
22-12	Egypte - Cameroun	2-0

CAN 98

26- 1	Cameroun - Namibie	4-0
22- 2	Kenya - Cameroun	0-0
22- 6	Gabon - Cameroun	2-2
12- 7	Namibie - Cameroun	0-1
27- 7	Cameroun - Kenya	1-1

COUPE DU MONDE

12- 1	Cameroun - Angola	0-0
6- 4	Cameroun - Zimbabwe	1-0
27- 4	Cameroun - Togo	2-0
8- 6	Angola - Cameroun	1-1
17- 8	Zimbabwe - Cameroun	1-2

Bilan

18 matches, 6 victoires, 7 nuls, 5 défaites ; 20 buts marqués, 22 encaissés.

Cap-Vert

TOURNOI CABRAL

28-11	Gambie - Cap-Vert	3-1
30-11	Sénégal - Cap-Vert	2-0
2-12	Mauritanie - Cap-Vert	2-2

Bilan

3 matches, 0 victoire, 1 nul, 2 défaites ; 3 buts marqués, 7 encaissés.

Congo

AMICAL

20- 4	Cameroun - Congo	2-0

COUPE DU MONDE

12- 1	RD Congo - Congo	1-1
6- 4	Congo - Afrique du Sud	2-0
27- 4	Zambie - Congo	3-0
8- 6	Congo - RD Congo	1-0
16- 8	Afrique du Sud - Congo	1-0

Bilan

6 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 défaites ; 4 buts marqués, 7 encaissés.

RD Congo

(anciennement Zaïre)

AMICAL

28- 6	RD Congo - Ouganda	0-0

CAN 98

25- 1	Tanzanie - RD Congo	2-1
23- 2	Togo - RD Congo	1-1
21- 6	Liberia - RD Congo	2-1
13- 7	RD Congo - Tanzanie	1-1
27- 7	RD Congo - Togo	1-0

COUPE DU MONDE

12- 1	RD Congo - Congo	1-1
9- 4	RD Congo - Zambie	2-2
27- 4	RD Congo - Afrique du Sud	1-2
8- 6	Congo - RD Congo	1-0
16- 8	Zambie - RD Congo	2-0

Bilan

11 matches, 1 victoire, 5 nuls, 5 défaites ; 10 buts marqués, 13 encaissés.

Côte-d'Ivoire

AMICAUX

8- 1	Côte-d'Ivoire - Guinée	2-1
8- 5	Côte-d'Ivoire - Sénégal	4-1
2-11	Côte-d'Ivoire - Burkina Faso	0-0

CAN 98

26- 1	Côte-d'Ivoire - Bénin	1-0
23- 2	Mali - Côte-d'Ivoire	1-2
22- 6	Côte-d'Ivoire - Algérie	2-1
13- 7	Bénin - Côte-d'Ivoire	0-0
27- 7	Côte-d'Ivoire - Mali	4-2

Bilan

8 matches, 6 victoires, 2 nuls, 0 défaite ; 15 buts marqués ; 6 encaissés.

Egypte

AMICAUX

5- 1	Egypte - Bélarus	2-0
19- 2	Koweït - Egypte	2-0
12- 6	Corée du Sud - Egypte	3-1
14- 6	Yougoslavie - Egypte	0-0
16- 6	Egypte - Ghana	2-0
3-12	Egypte - Ghana	3-2
18-12	Egypte - Togo	7-2
20-12	Egypte - Algérie	1-2
22-12	Egypte - Cameroun	2-0

CAN 98

25- 1	Sénégal - Egypte	0-0
23- 2	Ethiopie - Egypte	1-1
22- 6	Maroc - Egypte	1-0
13- 7	Egypte - Sénégal	2-0
27- 7	Egypte - Ethiopie	8-1

COUPE DU MONDE

12- 1	Tunisie - Egypte	1-0
6- 4	Liberia - Egypte	1-0
26- 4	Namibie - Egypte	2-3
8- 6	Egypte - Tunisie	0-0
17- 8	Egypte - Liberia	5-0

Bilan

19 matches, 9 victoires, 4 nuls, 6 défaites ; 37 buts marqués, 18 encaissés.

Ethiopie

CAN 98

23- 2	Ethiopie - Egypte	1-1
23- 5	Maroc - Ethiopie	4-0
21- 6	Sénégal - Ethiopie	3-0
13- 7	Ethiopie - Maroc	0-1
27- 7	Egypte - Ethiopie	8-1

Bilan

5 matches, 0 victoire, 1 nul, 4 défaites ; 2 buts marqués ; 17 encaissés.

Gabon

AMICAL

30- 3	Gabon - Togo	2-1

CAN 98

25- 1	Kenya - Gabon	1-0
22- 2	Namibie - Gabon	1-1
22- 6	Cameroun - Gabon	2-2
13- 7	Gabon - Kenya	1-0
27- 7	Gabon - Namibie	1-1

COUPE DU MONDE

11- 1	Sierra Leone - Gabon	1-0
6- 4	Gabon - Maroc	0-4
27- 4	Ghana - Gabon	3-0
16- 8	Maroc - Gabon	2-0

Bilan

10 matches, 2 victoires, 3 nuls, 5 défaites ; 7 buts marqués, 16 encaissés.

Gambie

TOURNOI CABRAL

28-11	Gambie - Cap-Vert	3-1
30-11	Gambie - Mauritanie	2-1
2-12	Gambie - Sénégal	0-0
5-12	Gambie - Mali	1-2
7-12	Gambie - Guinée	2-2

Bilan

5 matches, 2 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 8 buts marqués, 6 encaissés.

Ghana

AMICAUX

6- 1	Togo - Ghana	4-0
12- 6	Yougoslavie - Ghana	3-1
14- 6	Egypte - Ghana	2-0
16- 6	Corée du Sud - Ghana	3-0
3-12	Egypte - Ghana	3-2

CAN 98

26- 1	Zimbabwe - Ghana	0-0
22- 6	Angola - Ghana	1-0
13- 7	Ghana - Zimbabwe	1-0

COUPE DU MONDE

12- 1	Ghana - Maroc	2-2
5- 4	Sierra Leone - Ghana	1-1
27- 4	Ghana - Gabon	3-0
7- 6	Maroc - Ghana	1-0
17- 8	Ghana - Sierra Leone	0-2

Bilan

13 matches, 2 victoires, 3 nuls, 8 défaites ; 10 buts marqués, 22 encaissés.

Guinée

AMICAUX

8- 1	Côte-d'Ivoire - Guinée	2-1

TOURNOI CABRAL

29-11	Guinée - Mali	0-0
1-12	Guinée - Sierra Leone	1-2
3-12	Guinée - Guinée-Bissau	2-0
5-12	Guinée - Sénégal	1-2
7-12	Gambie - Guinée	2-2

CAN 98

26- 1	Guinée - Tunisie	1-0
23- 2	Guinée - Sierra Leone	1-0
13- 7	Tunisie - Guinée	1-0

COUPE DU MONDE

12- 1	Burkina Faso - Guinée	0-2
5- 4	Nigeria - Guinée	2-1
27- 4	Kenya - Guinée	1-0
8- 6	Guinée - Burkina Faso	3-1
17- 8	Guinée - Nigeria	1-0

Bilan

14 matches, 6 victoires, 2 nuls, 6 défaites ; 16 buts marqués, 13 encaissés.

Photo Alain de MARTIGNAC

Vice-championne d'Afrique, la Tunisie d'Adel Sellimi défendra doublement ses chances en 1998 : d'abord en CAN avant de représenter le continent au Mondial.

Guinée-Bissau

CABRAL

29-11 : Sierra Leone - Guinée-Bissau 2-1
1-12 : Mali - Guinée-Bissau 6-1
3-12 : Guinée - Guinée-Bissau 2-0

Bilan

3 matches, 0 victoire, 0 nul, 3 défaites ; 2 buts marqués, 10 encaissés.

Kenya

AMICAUX

4- 1 : Kenya - Malawi 2-2
5- 1 : Kenya - Malawi 0-0
21- 4 : Iran - Kenya 3-0
28- 9 : Kenya - Algérie 1-0
1-10 : Tanzanie - Kenya 0-1

CAN 98

25- 1 : Kenya - Gabon 1-0
22- 2 : Kenya - Cameroun 0-0
21- 6 : Kenya - Namibie 0-1
13- 7 : Gabon - Kenya 1-0
27- 7 : Cameroun - Kenya 1-1

COUPE DU MONDE

12- 1 : Kenya - Nigeria 1-1
6- 4 : Kenya - Burkina Faso 4-3
27- 4 : Kenya - Guinée 1-0
7- 6 : Nigeria - Kenya 1-0
16- 8 : Burkina Faso - Kenya 2-4

Bilan

15 matches, 6 victoires, 5 nuls, 4 défaites ; 16 buts marqués, 15 encaissés.

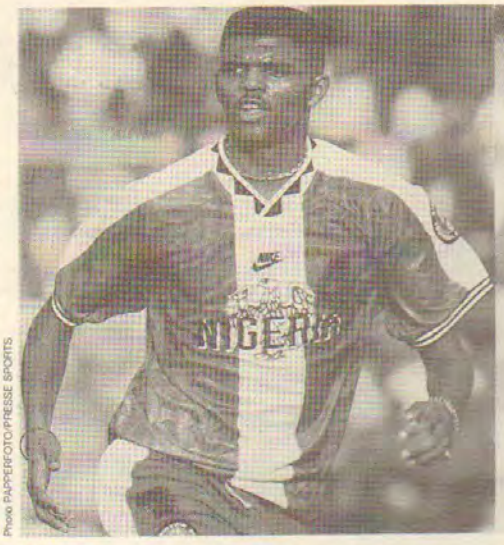


Photo PAPPERFOTO/PRESSE SPORTS

Photo Alain de MARTIGNAC

Kanu le Nigérian et le Bafana Bafana Lucas Radebe, capitaines de route du Nigeria et de l'Afsud, qui doivent une revanche à leur public, si possible lors du Mondial en France...

Togo

AMICAUX

6- 1 : Togo - Ghana 4-0
19- 1 : Bénin - Togo 0-0
30- 3 : Gabon - Togo 2-1
4- 6 : Togo - Burkina Faso 0-0
30-10 : Emirats arabes unis - Togo 3-0
26-11 : Maroc - Togo 3-0
18-12 : Egypte - Togo 7-2

CAN 98

26- 1 : Liberia - Togo 1-2
23- 2 : Togo - R.D. Congo 1-1
21- 6 : Tanzanie - Togo 1-0
13- 7 : Togo - Liberia 4-0
27- 7 : R.D. Congo - Togo 1-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Zimbabwe - Togo 3-0
6- 4 : Angola - Togo 3-1
27- 4 : Cameroun - Togo 2-0
8- 6 : Togo - Zimbabwe 2-1
17- 8 : Togo - Angola 1-1

Bilan

17 matches, 4 victoires, 4 nuls, 9 défaites ; 18 buts marqués, 29 encaissés.

Lesotho

AMICAUX

26- 1 : Swaziland - Lesotho 1-3
23- 2 : Botswana - Lesotho 1-4
1-11 : Lesotho - Namibie 2-1

COSAFA

2- 3 : Lesotho - Zambie 0-2

Bilan

4 matches, 3 victoires, 0 nul, 1 défaite ; 9 buts marqués, 5 encaissés.

Liberia

CAN 98

26- 1 : Liberia - Togo 1-2
22- 2 : Tanzanie - Liberia 1-1
21- 6 : Liberia - RD Congo 2-1
13- 7 : Togo - Liberia 4-0
27- 7 : Liberia - Tanzanie 1-0
17- 8 : Egypte - Liberia 5-0

COUPE DU MONDE

11- 1 : Namibie - Liberia 0-0
6- 4 : Liberia - Egypte 1-0
27- 4 : Tunisie - Liberia 2-0
8- 6 : Liberia - Namibie 1-2

Bilan

10 matches, 3 victoires, 2 nuls, 5 défaites ; 7 buts marqués, 17 encaissés.

Libye

AMICAUX

27- 4 : Liban - Libye 2-0
20- 9 : Libye - Bahrein 2-1
22- 9 : Libye - Tchad 3-1
25- 9 : Libye - Jordanie 1-1

JPA

14- 7 : Libye - Oman 2-2
17- 7 : Libye - Jordanie 1-1
19- 7 : Liban - Libye 2-1

Bilan

7 matches, 2 victoires, 3 nuls, 2 défaites ; 10 buts marqués, 10 encaissés.

Malawi

AMICAUX

4- 1 : Kenya - Malawi 2-2
5- 1 : Kenya - Malawi 0-0
6- 7 : Malawi - Botswana 0-0

CAN 98

25- 1 : Malawi - Zambie 0-2
22- 2 : Malawi - Mozambique 2-0
21- 6 : Malawi - Maurice 3-2
12- 7 : Zambie - Malawi 3-1
26- 7 : Mozambique - Malawi 2-1

COSAFA

1- 3 : Botswana - Malawi 1-4
12- 4 : Malawi - Mozambique 2-2
20- 4 : Zambie - Malawi 4-0
28- 6 : Namibie - Malawi 4-1
9- 8 : Malawi - Tanzanie 2-2

Bilan

13 matches, 3 victoires, 5 nuls, 5 défaites ; 18 buts marqués, 24 encaissés.

CAN : Coupe d'Afrique des nations.
CM : Coupe du monde.
JPA : Jeux Panarabes.
Cabral : Tournoi régional Cabral.
COSAFA : Championnat d'Afrique australe.

Mali

AMICAUX

11- 1 : Mali - Sénégal 0-0
16- 2 : Sénégal - Mali 1-1
31- 5 : Burkina Faso - Mali 2-0
5- 7 : Tunisie - Mali 1-0
27- 8 : Emirats arabes unis - Mali 0-0
5- 9 : Koweit - Mali 8-1
25- 9 : Arabie saoudite - Mali 5-1
13-11 : Mali - Mauritanie 3-1
16-11 : Mali - Mauritanie 3-0
26-11 : Sénégal - Mali 1-2

CABRAL

29-11 : Mali - Guinée 0-0
1-12 : Mali - Guinée-Bissau 6-1
3-12 : Mali - Sierra Leone 1-1
5-12 : Gambie - Mali 1-2
7-12 : Mali - Sénégal 1-0

CAN 98

26- 1 : Mali - Algérie 1-0
23- 2 : Mali - Côte-d'Ivoire 1-2
22- 6 : Mali - Bénin 3-1
11- 7 : Algérie - Mali 1-0
27- 7 : Côte-d'Ivoire - Mali 4-2

Bilan

20 matches, 8 victoires, 5 nuls, 7 défaites ; 28 buts marqués, 30 encaissés.

Maroc

AMICAUX

10-10 : Brésil - Maroc 2-0
26-11 : Maroc - Togo 3-0

CAN 98

22- 2 : Sénégal - Maroc 0-0
23- 5 : Maroc - Ethiopie 4-0
22- 6 : Maroc - Egypte 1-0
13- 7 : Ethiopie - Maroc 0-1
27- 7 : Maroc - Sénégal 3-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Ghana - Maroc 2-2
6- 4 : Gabon - Maroc 0-4
26- 4 : Sierra Leone - Maroc 0-1
7- 6 : Maroc - Ghana 1-0
16- 8 : Maroc - Gabon 2-0

Bilan

12 matches, 9 victoires, 2 nuls, 1 défaite ; 22 buts marqués, 4 encaissés.

Maurice

CAN 98

26- 1 : Mozambique - Maurice 3-0
23- 2 : Maurice - Zambie 0-0
21- 6 : Maurice - Malawi 2-3
13- 7 : Maurice - Mozambique 1-3
26- 7 : Zambie - Maurice 1-0

Bilan

5 matches, 0 victoire, 1 nul, 4 défaites ; 3 buts marqués, 10 encaissés.

Mauritanie

AMICAUX

13-11 : Mali - Mauritanie 3-1
16-11 : Mali - Mauritanie 3-0
28-11 : Sénégal - Mauritanie 1-1
30-11 : Gambie - Mauritanie 2-1
2-12 : Cap-Vert - Mauritanie 2-2

JPA

20- 7 : Mauritanie - Syrie 0-1

Bilan

6 matches, 0 victoire, 2 nuls, 4 défaites ; 5 buts marqués, 12 encaissés.

Mozambique

AMICAUX

19- 1 : Mozambique - Zimbabwe 1-2
31- 3 : Mozambique - Angola 1-2
12-12 : Swaziland - Mozambique 1-1

CAN 98

26- 1 : Mozambique - Maurice 3-0
22- 2 : Malawi - Mozambique 2-0
22- 6 : Mozambique - Zambie 2-2
13- 7 : Maurice - Mozambique 1-3
26- 7 : Mozambique - Malawi 2-1

COSAFA

2- 3 : Mozambique - Swaziland 4-0
12- 4 : Malawi - Mozambique 2-2
15- 6 : Mozambique - Tanzanie 3-0

Bilan

11 matches, 5 victoires, 3 nuls, 3 défaites ; 22 buts marqués, 13 encaissés.

Namibie

AMICAUX

1-11 : Lesotho - Namibie 2-1

CAN 98

26- 1 : Cameroun - Namibie 4-0
23- 2 : Namibie - Gabon 1-1
21- 6 : Kenya - Namibie 1-0
12- 7 : Namibie - Cameroun 0-1

COSAFA

16- 3 : Namibie - Zimbabwe 2-1
31- 5 : Tanzanie - Namibie 0-0
28- 6 : Namibie - Malawi 4-1
20- 7 : Mozambique - Namibie 1-1
30- 8 : Namibie - Zambie 1-1

COUPE DU MONDE

11- 1 : Namibie - Liberia 0-0
6- 4 : Namibie - Tunisie 2-1
26- 4 : Namibie - Egypte 2-3
8- 6 : Liberia - Namibie 1-2
17- 8 : Tunisie - Namibie 4-0

Bilan

15 matches, 3 victoires, 5 nuls, 7 défaites ; 15 buts marqués, 23 encaissés.

Nigeria

AMICAUX

7- 8 : Nigeria - Cameroun 1-0
9- 8 : Tunisie - Nigeria 2-0
15-12 : Zambie - Nigeria 2-0
17-12 : Zambie - Nigeria 0-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Kenya - Nigeria 1-0
5- 4 : Nigeria - Guinée 2-1
27- 4 : Burkina Faso - Nigeria 1-2
7- 6 : Nigeria - Kenya 3-0
17- 8 : Guinée - Nigeria 1-0

Bilan

9 matches, 4 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 9 buts marqués, 8 encaissés.

Ouganda

AMICAL

28- 6 : Ouganda - RD Congo 0-0

Bilan

1 match, 0 victoire, 1 nul, 0 défaite ; 0 but marqué, 0 encaissé.

Avec Patrick Mboma, le meilleur buteur de la Japan League, les Lions Indomptables du Cameroun comptent un chef de file ambitieux qui les a bien aidés à remonter la pente.

Sénégal

AMICAUX

11- 1 : Mali - Sénégal 0-0
16- 2 : Sénégal - Mali 1-1
29- 3 : Sierra Leone - Sénégal 2-1
8- 5 : Côte-d'Ivoire - Sénégal 1-4
6- 6 : Sénégal - Algérie 0-0
26-11 : Sénégal - Mali 1-2

CABRAL

28-11 : Sénégal - Mauritanie 1-1
30-11 : Cap-Vert - Sénégal 0-2
2-12 : Gambie - Sénégal 0-0
5-12 : Sénégal - Guinée 2-1
7-12 : Sénégal - Mali 0-1

CAN 98

25- 1 : Sénégal - Egypte 0-0
22- 2 : Sénégal - Maroc 0-0
21- 6 : Sénégal - Ethiopie 3-0
13- 7 : Egypte - Sénégal 2-0
27- 7 : Maroc - Sénégal 3-0

Bilan

16 matches, 4 victoires, 7 nuls, 5 défaites ; 15 buts marqués, 14 encaissés.

Sierra Leone

AMICAL

29- 3 : Sierra Leone - Sénégal 2-1

CAN 98

23- 2 : Guinée - Sierra Leone 1-0

COUPE DU MONDE

11- 1 : Sierra Leone - Gabon 1-0
5- 4 : Sierra Leone - Ghana 1-1
26- 4 : Sierra Leone - Maroc 0-1
17- 8 : Ghana - Sierra Leone 0-2

Bilan

6 matches, 3 victoires, 1 nul, 2 défaites ; 6 buts marqués, 4 encaissés.

Soudan

AMICAL

2- 3 : Arabie saoudite - Soudan 3-0

Bilan

1 match, 0 victoire, 0 nul, 1 défaite ; 0 but marqué, 3 encaissés.

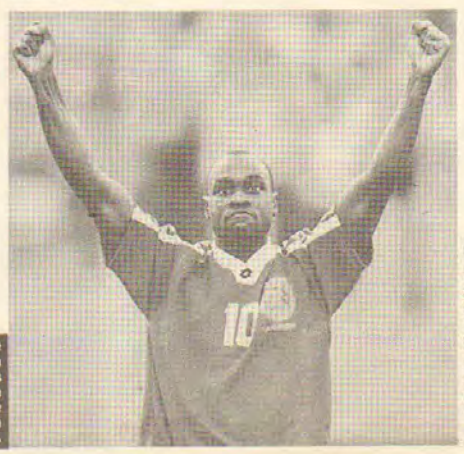


Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Swaziland

AMICAUX

26- 1 : Swaziland - Lesotho 1-3
21- 2 : Botswana - Swaziland 0-0
13-12 : Swaziland - Mozambique 1-1

COSAFA

2- 3 : Mozambique - Swaziland 4-0

Bilan

4 matches, 0 victoire, 2 nuls, 2 défaites ; 2 buts marqués, 8 encaissés.

Tanzanie

AMICAUX

29- 3 : Tanzanie - Burkina Faso 3-2
27- 9 : Tanzanie - Zambie 0-0
1-10 : Tanzanie - Kenya 1-0
4-10 : Tanzanie - Algérie 1-0

CAN 98

26- 1 : Tanzanie - RD Congo 1-2
23- 2 : Liberia - Tanzanie 1-1
21- 6 : Tanzanie - Togo 1-0

COSAFA

31- 5 : Tanzanie - Namibie 0-0
15- 6 : Mozambique - Tanzanie 3-0
5- 7 : Tanzanie - Zambie 2-2
9- 8 : Malawi - Tanzanie 2-2

Bilan

11 matches, 4 victoires, 5 nuls, 2 défaites ; 12 buts marqués, 12 encaissés.

Tchad

AMICAUX

20- 9 : Jordanie - Tchad 1-0
22- 9 : Libye - Tchad 3-1
25- 9 : Tchad - Bahrein 1-1

Bilan

3 matches, 0 victoire, 1 nul, 2 défaites ; 2 buts marqués, 5 encaissés.

Tunisie

AMICAUX

4- 1 : Tunisie - Algérie 0-0
31- 5 : Tunisie - Algérie 0-1
5- 7 : Tunisie - Mali 1-0
7- 8 : Tunisie - Zambie 3-1
9- 8 : Tunisie - Nigeria 2-0
1-10 : Tunisie - Australie 0-3
5-11 : Tunisie - Bosnie-Herzégovine 2-1

CAN 98

26- 1 : Guinée - Tunisie 1-0
13- 7 : Tunisie - Guinée 1-0

COUPE DU MONDE

12- 1 : Tunisie - Egypte 1-0
6- 4 : Namibie - Tunisie 1-2
27- 4 : Tunisie - Liberia 2-0
8- 6 : Egypte - Tunisie 0-0
17- 8 : Tunisie - Namibie 4-0

Bilan

14 matches, 9 victoires, 2 nuls, 3 défaites ; 18 buts marqués, 8 encaissés.

Zambie

AMICAUX

27- 5 : Koweit - Zambie 2-1
1- 6 : Zambie - Cameroun 3-0
7- 8 : Tunisie - Zambie 3-1
9- 8 : Cameroun - Zambie 3-3
27- 9 : Tanzanie - Zambie 0-0
30- 9 : Zambie - Algérie 1-0
12-12 : Zambie - Burkina Faso 2-0
15-12 : Zambie - Nigeria 2-0
17-12 : Zambie - Nigeria 0-0

CAN 98

25- 1 : Malawi - Zambie 0-2
23- 2 : Maurice - Zambie 0-0
22- 6 : Mozambique - Zambie 2-2
12- 7 : Zambie - Malawi 3-1
26- 7 : Zambie - Maurice 1-0

COSAFA

2- 3 : Lesotho - Zambie 0-2
20- 4 : Zambie - Malawi 4-0
5- 7 : Tanzanie - Zambie 2-2
2- 8 : Zambie - Mozambique 2-1
30- 8 : Namibie - Zambie 1-1

COUPE DU MONDE

11- 1 : Zambie - Afrique du Sud 0-0
9- 4 : R.D. Congo - Zambie 2-2
27- 4 : Zambie - Congo 3-0
8- 6 : Afrique du Sud - Zambie 3-0
16- 8 : Zambie - R.D. Congo 2-0

Bilan

24 matches, 12 victoires, 9 nuls, 3 défaites ; 39 buts marqués, 20 encaissés.

Zimbabwe

AMICAL

19- 1 : Mozambique - Zimbabwe 1-2

COUPE DU MONDE

12- 1 : Zimbabwe - Togo 3-0
6- 4 : Cameroun - Zimbabwe 1-0
27- 4 : Zimbabwe - Angola 0-0
8- 6 : Togo - Zimbabwe 2-1
17- 8 : Zimbabwe - Cameroun 1-2

CAN 98

26- 1 : Zimbabwe - Ghana 0-0
23- 2 : Zimbabwe - Angola 1-0
13- 7 : Ghana - Zimbabwe 2-1
27- 7 : Angola - Zimbabwe 2-1

COSAFA

16- 3 : Namibie - Zimbabwe 2-1

Bilan

11 matches, 3 victoires, 2 nuls, 6 défaites ; 11 buts marqués, 12 encaissés.

West Ham, le nouveau monde de Lama

ANGLETERRE. *Bernard Lama a débarqué dans le football anglais par la petite porte. Ce week-end, c'est du banc de touche qu'il a assisté aux deux matches de West Ham, et découvert un club, loin d'avoir les moyens et l'impact d'autres équipes de Londres, comme Chelsea ou Arsenal.*

Découverte d'un stade, découverte des nouveaux coéquipiers. Même remplaçant, Lama a fait valoir une sérénité de bon aloi.

Photos Didier FÈVRE

Du centre de Londres, il faut rouler une petite heure plein est. La route défile dans une banlieue qui n'en finit pas, même les efforts d'un soleil hivernal peinent à égayer l'endroit, quartiers sans cachet de maisons basses. A l'opposé de l'Ouest londonien, nanti et florissant, vert et boisé, lieu de chasses à courre et de parties de golf, le nouvel espace de vie de Bernard Lama est implanté dans une Angleterre modeste et sans fard. Ici, à Chadwell Heath, le pouvoir d'achat interdit les folies, les vitrines des magasins le prouvent. A l'entrée de la commune, Saville Road est une impasse typique pour le pays, bordée d'une rangée de logements à un étage. Après un coude, la rue mène au centre d'entraînement de West Ham. Rien de clinquant, au contraire, sinon trois ou quatre Mercedes, propriétés des joueurs les plus en vue. Un bâtiment de briques claires adossé à un terrain couvert jouxte une plaine de jeu à l'anglaise, vaste étendue d'herbe, une prairie bien tondue en somme. Dans un coin boueux, injouable, l'ex-gardien du Paris-Saint-Germain subit la mitraille d'une dizaine de coéquipiers. Une ligne de chemin de fer longe l'endroit, de temps à autre, le passage d'un train de banlieue couvre l'écho des impacts.

La séance, intensive, aura duré quarante-cinq minutes. Elle se termine par un petit défi balle au pied entre Lama et Les Sealey, l'ancien portier de Manchester United, entraîneur des gardiens chez les Hammers. Le tout à la bonne franquette. La veille, vendredi 26 décembre, à l'occasion de West Ham-Coventry (1-0), le Guyanais a découvert Upton Park de la pire des façons, du banc de touche, emmitouflé dans une parka mauve, la couleur du club *(voir article ci-contre)*. Cette dépense d'énergie matinale sert-elle de test pour un staff technique qui le connaît à peine ? Interrogé sur une prochaine titularisation de sa recrue française, l'entraîneur, Harry Redknapp, se croit drôle en répondant qu'il va d'abord demander l'avis de son épouse. Quant aux principaux titulaires, dont le goal canadien Craig Forrest, ils n'ont effectué qu'un bref passage au décrassage. Dans un tel environnement, à la fois rude, déconcertant et sans prétention, Lama garde le sourire. Un chauffeur l'attend pour le conduire à l'hôtel. Le trajet durera plus de trente minutes.

Des six clubs de la Premier League basés à Londres, West Ham n'a ni le glamour de Chelsea ni le crédit sportif d'Arsenal. Pas plus que la couverture médiatique de Tottenham ou le caractère bien trempé de l'équipe de Wimbledon. En fait, à l'échelle de la capitale, comme du pays tout entier, les Hammers partagent avec Crystal Palace le rôle de « petits », anonymes et sans relief.

BOBBY MOORE, FIGURE LÉGENDAIRE

Créé en 1895, issu du milieu ouvrier de la construction navale des bords de la Tamise, le club a vécu ce siècle loin des honneurs glanés par les géants anglais (Manchester United, Liverpool, Arsenal...). Locataire irrégulier de l'élite, West Ham y a obtenu son meilleur classement en 1986 : une troisième place. La période la plus faste du club remonte aux années 1961-77. Sous la férule de Ron Greenwood, les Mauve et Bleu ont remporté deux Cups (en 1964 et 1975) et une Coupe des Coupes (en 1965, devant Munich 1860). C'était l'époque où West Ham offrait encore ses meilleurs éléments à la sélection anglaise.

A leur tête, bien sûr, se détache l'immense Bobby Moore *(NDLR : décédé en 1992 à cinquante ans)*, capitaine à 90 reprises de l'équipe d'Angleterre. Le grand homme joua 642 parties sous le maillot de West Ham et restera pour l'histoire le premier joueur anglais à avoir brandi une coupe du monde. C'était en 1966 et deux Hammers partagèrent ce triomphe, Martin Peters et Geoff Hurst, auteur d'un hat-trick en finale contre les Allemands. Depuis ces instants de gloire, seul Trevor Brooking a aussi bien servi la renommée de West Ham. Il fut 47 fois international et est, aujourd'hui, un consultant respecté des médias. Pour les Anglais, la nostalgie est une seconde nature, mais les années ont passé et, depuis un long bail, plus aucun sélectionneur n'a songé retenir de façon durable un Hammer.

A l'évidence, dans l'effectif actuel, personne ne mérite cette distinction sauf, à la limite, le défenseur central Rio Ferdinand. A dix-neuf ans, le cousin de Les, le buteur de Tottenham, est déjà surnommé le « nouveau Bobby Moore », tant son style racé, son toucher de balle et sa vista le distinguent de la masse. Au désespoir des grandes maisons du Championnat, il vient d'affirmer son esprit de fidélité en se liant avec West Ham jusqu'en 2002. Sûrement est-il encore trop novice pour que Glenn Hoddle l'emmène au Mondial 98.

Contrairement à ses voisins londoniens, le nouveau club de Bernard Lama n'a jamais été suffisamment fortuné pour séduire les vedettes de Grande-Bretagne et d'ailleurs. Toutes les figures du passé (Moore, Hurst, Bonds, Brooking, etc.) sont issues des environs et ont été formées sur place. Cette modestie de moyens compensée par une nécessaire solidarité se retrouve autour d'Upton Park, posé en plein East End, zone prolétaire crûment décrite dans les films de Ken Loach. Historiquement habité par des immigrants juifs et polonais, le quar-

tier abrite depuis une décennie une population croissante d'origine indienne et pakistanaise. Le stade lui-même a ce cachet vieillot des enceintes à l'anglaise, en voie de disparition dans tout le pays.

REDKNAPP, ENTRAÎNEUR ET FAN

En réalité, West Ham semble ne pas être très concerné par la vague de modernisation qui touche le football anglais depuis environ cinq ans et dont Manchester, Chelsea, Newcastle et Arsenal sont les emblèmes. Une entrée en Bourse, le développement du marchandisage ou la construction d'un nouveau stade ne s'imposent pas comme une actualité urgente. Depuis trois saisons, les Hammers sont surtout préoccupés par leur maintien parmi l'élite. En janvier dernier, l'élimination honteuse du club en Cup par les sans-grade de Wrexham a même poussé les fans à envahir le terrain aux cris de « Redknapp démission ! » Finalement, l'entraîneur fut maintenu et le judicieux enrôlement du Gallois John Hartson (ex-Arsenal) et de Paul Kitson (ex-Newcastle) a permis d'éviter la relégation.

La venue de ces deux buteurs purement britanniques symbolisait de fait l'échec de la politique précédente, inspirée de l'arrêt Bosman. En 1996, séduits par l'ouverture des frontières, les dirigeants avaient recruté avec frénésie à l'étranger. Parmi d'autres, les Portugais Futre, Dani et Porfirio, les Roumains Dumitrescu et Raducioiu ont débarqué à West Ham pour finalement en repartir très vite, pour diverses raisons. De cette vague venue du continent, seul s'est imposé le Croate Slaven Bilic. Depuis, il est parti monnayer son renom naissant à Everton. Confronté à cette débandade, le directeur sportif, Peter Storrie, eut cette réflexion. « Je pense que nous avions trop d'étrangers et surtout trop de joueurs inspirés (" flair players "), en même temps. Notre erreur fut de vouloir nous adapter à leur style. » Les recrues étaient surtout particulièrement mal choisies. Ces vedettes sur le retour et ces jeunots talentueux en quête de gloire ne pouvaient pas séduire Harry Redknapp.

Cet ancien joueur du club, autant entraîneur que fan de West Ham, a peu dévié des principes à l'ancienne qui ont longtemps guidé les clubs britanniques. La préparation scientifique, la réflexion tactique ou la diététique importent peu, pourvu que le bonhomme en mauve et bleu se défonce, jour après jour, sans trop calculer. L'arrivée, cet été, de l'habile meneur de jeu israélien Eyal Berkovits prouve cependant que le club n'a pas renoncé à toute ambition. Dans le jeu autant que dans le désir de séduire un public fidèle et de convaincre la presse parfois dédaigneuse. Logiquement, le choix de Bernard Lama s'inscrit dans cette logique.

CHRISTOPHE LARCHER, à Londres

Face-à-face avec l'actuel titulaire du poste, Craig Forrest. C'est si bon d'avoir le ballon bien en main...

Quand débutera-t-il ?

ÉNIGME. *Deux matches rapprochés en Championnat n'ont pas permis à Lama d'entamer sa nouvelle carrière anglaise. Etonnant...*

« Si je suis venu à West Ham, c'est qu'il y a un problème de gardien. » La semaine dernière, Bernard Lama a répété plusieurs fois cette phrase. Quand il a signé un contrat de six mois en faveur du club londonien, la logique le destinait à suppléer immédiatement dans la foulée la défection du titulaire du poste, Ludek Miklosko, blessé. Or, ni vendredi dernier à domicile contre Coventry ni dimanche à Wimbledon, le Guyanais n'a eu l'occasion d'offrir ses envolées au public. Pour le premier match, l'entraîneur a préféré le laisser observer ses partenaires et saisir le contexte local, pour le second, il s'est appuyé sur la nécessité de ne pas modifier une équipe victorieuse. Voilà pour la version officielle fournie par Harry Redknapp, peu loquace sur le sujet Lama. De fait, Craig Forrest a pu poursuivre son séjour entre les poteaux des Hammers.

En deux occasions, le jeune Canadien a rempli son contrat, sans geste de génie mais souvent avec un certain esprit de décision. Contre Coventry, l'après-midi fut de tout repos, il lui a suffi d'assurer. En revanche, dimanche, il a su s'imposer plusieurs fois par des dégagements au poing sur les longues balles balancées par Wimbledon. Peu après la mi-temps, par une manchette réflexe, il évita l'égalisation des locaux, donnant a priori raison à son entraîneur. Sur le but encaissé à l'ultime minute du match, il reste sûrement trop collé à sa ligne mais, sur le coup, ses défenseurs ne l'ont guère épaulé.

En conséquence, cette première semaine anglaise qui devait mener Bernard Lama vers une libération mentale et la renaissance de son crédit sportif se solde par un statu quo qui pourrait énerver. L'intéressé, conscient des enjeux, préfère ne pas polémiquer et mesure ses propos.

« JE NE SUIS PAS ICI POUR ÊTRE LE REMPLAÇANT DU REMPLAÇANT »

« Je suppose que le coach ne m'a pas aligné à cause de ces deux journées très rapprochées. Je suppose également que je ne suis pas ici pour être le remplaçant du remplaçant. De toute façon, je reste serein car j'ai toujours cru en ma bonne étoile. Je rassure tout le monde, je ne suis pas au trente-sixième dessous. » Dans la foulée, il explique que l'entraîneur ne lui a pas donné d'échéance pour une première titularisation.

En attendant, les matches du calendrier se succèdent en cascade. West Ham rejoue dès le samedi 3 janvier contre Emley, pour le troisième tour de la Cup puis enchaîne le 6, en Coupe de la League, contre Arsenal. Les délais sont courts, les plages d'entraînement réduites, autant d'arguments pour Harry Redknapp en faveur du maintien à son poste de Craig Forrest. D'autant que ces deux succès d'affilée permettent aux Hammers de se rapprocher des places européennes.

Déjà privé pendant sept mois de compétition, Bernard Lama rêvait à l'évidence d'une fin d'année plus souriante. Pour lui, West Ham n'a pas déroulé le tapis rouge. Il les croyait étouffés, les soucis lui reviennent à la face. Il faudra encore patienter un peu avant de voir sur un terrain de football la silhouette svelte du Guyanais, maillot Pony vert, numéro 32.

C. L., à Londres

LES JOURNÉES DES FRANÇAIS

Vieira consolide Arsenal

La rentrée de **Vieira** à Arsenal a permis au club londonien, entraîné par **Wenger**, de faire bonne figure au milieu du terrain. C'est ainsi que les Gunners ont triomphé à domicile (enfin !) de Leicester (2-1) grâce, notamment, au pressing et au travail défensif du grand Patrick (il a même donné une balle de but à Ian Wright que celui-ci n'a pas convertie), avant de faire match nul à Tottenham. (1-1) Emmanuel **Petit**, de retour de suspension, n'a joué que le deuxième match à Tottenham. Il y a fait valoir sa puissance et a bien servi son coéquipier **Anelka** dont le tir croisé a heurté le poteau droit du gardien Walker. Anelka, qui avait joué un bout de match vendredi, a disputé l'intégralité de Tottenham-Arsenal dimanche, à la place de Ian Wright. Mention assez bien pour Nicolas.

Ginola a eu beau effectuer quelques dribbles vendredi, sur son aile droite contre Aston Villa, il n'a pu empêcher Tottenham de sombrer à Birmingham (4-1). Le lendemain, contre Arsenal justement, et au sein d'une équipe en partie retrouvée, il a été bien annihilé par le milieu français d'en face... Enfin, Frank **Leboeuf**, indéboulonnable à Chelsea, a obtenu avec les Blues un peu probant match nul à domicile contre Wimbledon (1-1). Il jouait lundi avec son équipe à Southampton.

FORUM

■ L'attaquant d'Aston Villa Stan **Collymore**, acheté la saison dernière à Liverpool pour 65 MF, a été arrêté à Cannock, ville où il réside, le soir du réveillon de Noël. Il a été inculpé pour voies de fait. Conduit dans un commissariat, il a ensuite été remis en liberté sous contrôle judiciaire moyennant caution, dans l'attente d'une prochaine comparution.

■ Arsène Wenger a envoyé son défenseur central international d'Arsenal **Tony Adams** en cure dans le Sud de la France, histoire de le remettre en forme. Adams, trente et un ans, au club depuis 1982, a souvent été blessé ces derniers temps, à un genou, à une cheville et aux côtes, sans compter un regrettable penchant pour l'alcool.

■ Le défenseur de Barnsley **Deans Jones**, premier joueur à avoir été contrôlé positif (aux amphétamines) en Premier League, a été suspendu trois mois par la Fédération anglaise. Il avait reconnu avoir consommé un produit à base d'amphétamines en boîte de nuit, mais pour rester éveillé et non pour améliorer ses performances.

Poborsky à Benfica

Trop souvent remplaçant à son goût à Manchester, le Tchèque Karel Poborsky a donné samedi dernier son accord à Benfica pour le restant de la saison. Recruté après l'Euro 96 en Angleterre par MU, le milieu de terrain international avait quitté le Slavia Prague pour tenter l'aventure en Premier League. Titularisé à 22 reprises la saison passée, il avait tout de même enrichi son palmarès d'un titre de champion. Cette saison, Karel (25 ans) ne jouait plus et a préféré relancer sa carrière en s'établissant à Lisbonne. Benfica compte l'aligner le week-end prochain lors du premier choc de l'année 98 qui l'opposera à Porto.

■ Olaf Marschall blessé, le FC Kaiserslautern, pauvre en attaquants de race, veut s'assurer les services de l'international américain **Eric Wynalda**, actuellement à San Jose mais qui a déjà évolué à Sarrebruck et Bochum. Wynalda, qui a marqué huit buts lors des éliminatoires du Mondial 98, serait prêté moyennant 330 000 F.

■ Le Bayer Leverkusen s'est adjoint les services jusqu'en fin de saison du milieu de terrain international polonais de Katowice, Adam Ledwon. Ce prêt compense les récents départs de Rydlewicz et de Neuendorf pour Bielefeld et Hertha Berlin.

■ L'international espagnol José Emilio **Amavisca**, milieu de terrain au Real Madrid, a été opéré du ménisque du genou droit. Il sera indisponible pour deux ou trois mois. Amavisca fera certainement partie des 22 retenus par Javier Clemente pour la Coupe du monde 1998.

■ Toujours de l'agitation au Sporting Portugal. L'entraîneur chilien Vicente **Cantatore**, soixante et un ans, qui avait succédé il y a quelques semaines à Otavio Machado puis à son adjoint Francisco Vital, a présenté sa démission. Il semble que le conflit qui l'a opposé à quelques joueurs – dont Didier Lang et Afonso Martins – ait précipité sa décision. Autre départ certain, celui de Mustapha Hadji, qui a signé un contrat de quatre ans et demi pour le Deportivo La Corogne.

Madar veut revivre à Everton

TRANSFERT. *Non sans difficulté mais sans regrets, l'avant-centre français quitte le Deportivo La Corogne. Il a signé la semaine passée un contrat de deux ans et demi en faveur des Blues d'Everton, avec le secret espoir de retrouver l'équipe de France.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Abandonnant le maillot de La Corogne pour celui d'Everton, Mickaël Madar n'aspire qu'à une chose : retrouver une place en équipe de France pour rester en bleu.

« Lendoiro m'avait pourtant certifié que je serais libre, qu'il n'y aurait pas d'indemnité de transfert, sauf si je signais dans un autre club espagnol. Mais il a fallu que je lui cède mon salaire du mois de décembre et qu'en accord avec Everton on convienne de deux matches amicaux dont les recettes seront versées au Depor, pour que je sois enfin certain de partir ! » Mickaël Madar aura cravaché dur, « seul avec mon frère et dans la plus totale discrétion », pour obtenir sa liberté. Et quitter un club « et surtout des dirigeant» qui lui en auront fait voir de toutes les couleurs.

Arrivé dans le club galicien en août 1996, « Mickey » avait pourtant connu un succès rapide. « Au début, je me suis très vite adapté, au contraire d'autres qui ont eu quinze matches pour faire leurs preuves et n'ont rien démontré à l'arrivée, rappelle-t-il, plutôt acerbe. Avec " Jé " (Jérôme Bonnissel) et " Coco " (Corentin Martins), nous découvrions ensemble un monde nouveau et tout se passait bien. Et avec les ballons que me donnait Corentin, j'ai eu l'occasion de flamber. »

« ALBERTO SILVA A RUINÉ MA VIE SPORTIVE »

Auteur de cinq buts, Madar gagne sa place au milieu de nombreux attaquants brésiliens. Jusqu'au 21 décembre, date à laquelle il est victime d'une fracture du tibia. Sa saison est terminée. Avec le Depor, il ne rejouera que quelques minutes en mai 1996, comme remplaçant. Avide de compétition, histoire aussi de retrouver les Bleus après l'Euro anglais, Mickaël a donc les crocs à l'amorce de la saison 1997-98. Mais avec son nouvel entraîneur, le Brésilien Carlos Alberto Silva, le courant ne passe pas. Pis, lors d'une collation puis d'un entraînement, les deux hommes s'accrochent et Alberto Silva décide d'exclure Madar du groupe professionnel. Conscients que Madar est victime d'une injustice, ses partenaires montent au créneau et obtiennent du président Lendoiro la réhabilitation du Français. Celle-ci surviendra quelques semaines plus tard, facilitée par le limogeage du coach brésilien, « faute de résultats ». Aujourd'hui, la rancœur perdure dans l'esprit de Madar : « Alberto Silva a ruiné ma vie sportive, lâche Mickaël, parce qu'il m'a écarté de l'équipe en prétextant que je lui avais manqué de respect. Alors que je lui avais seulement dit la vérité. J'ai sacrifié toute ma vie pour le foot et je ne comprends pas qu'un entraîneur de plus de soixante ans, qui n'a aucune idée du football, ait voulu ruiner ma passion. »

José Manuel Corral succède donc à Alberto Silva à l'automne et, bientôt, Madar réintègre le groupe. En six matches (trois comme titulaire), le Français marque à trois reprises et tient sa revanche. Mais le mal est fait et Mickaël est décidé à partir, malgré tout le soutien que lui ont toujours manifesté les supporters.

A l'approche du mercato hivernal, Madar a bien quelques touches « avec Nantes, Strasbourg et Bastia », mais ses émoluements (environ 6 MF de salaire annuel net) freinent les intéressés. La seule piste concrète vient d'Everton. Le manager des Blues, Howard Kendall, se rend même à Valence pour superviser le Français (17e journée de la Liga). Kendall confie alors qu'il « veut faire quelque chose avec Madar ». Se tenant à l'écoute, Madar s'est donc rendu discrètement en Angleterre, mercredi dernier, afin de parapher un contrat de deux ans et demi avec Everton, 19e de la Premier League. « Par superstition, j'ai préféré garder tout cela secret jusqu'au dernier moment, avoue Mickaël. J'ai rencontré Howard Kendall et les dirigeants. Ils comptent sur moi et, sportivement, c'est un challenge intéressant car Everton est en mauvaise posture. Financièrement, je retrouve à peu près les mêmes conditions. Pour le reste, j'attends pour me rendre à Liverpool d'être qualifié : soit dès cette semaine pour jouer le troisième tour de la Cup, le week-end prochain contre Newcastle ; soit la semaine suivante, pour débuter le 10 janvier en Championnat, contre Wimbledon. En tout cas, je suis affûté. Et puis, d'une certaine façon, je vais de nouveau porter un maillot bleu... »

FRED DESCHAMPS

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom..... Prénom.....
Adresse .....
.....
..... Tél. : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 270 F TTC
Pour 10 lignes : 532 F TTC
Pour 15 lignes : 730 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Urgent club 74 Ligue ambitieux cherche joueurs 4-5-8-9-10 ex-pro pour reconversion Tél. : 04-50-31-32-33

Club région Paris ch. gardien de but Niveau DH-CFA libre immédiat, province s'abstenir Tél.: 06-80-63-70-37

DIVERS

Vend *France Football* 1977 à 1988 cahiers équipe foot 74 à 88 *Miroir Sports Sprint* Tél. : 02-37-21-33-55

115 TOURNOIS INTERNATIONAUX DE FOOTBALL

Vous êtes ***entraîneur, dirigeant*** *d'un* ***club de football amateur*** *et vous êtes à la recherche* ***d'un tournoi international*** *à* ***l'étranger*** *pour* ***votre équipe seniors*** *ou* ***de jeunes.***

EURO-SPORTING

CONTACTEZ-NOUS ET NOUS VOUS ENVERRONS NOTRE CALENDRIER DE TOURNOIS. ***Fondation Euro-Sportring***

11, rue des Prêches - 77580 Guérard-France
Tél. : 01.64.04.77.11 - Fax : 01.64.04.77.19

Non à l'exclusion

OUI A L'INSERTION

SOLIDARITÉ

avec le Secours Populaire français
Comité du Livre - 94, Bd Blanqui-Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

LOTO FOOT

LOTO FOOT
MATCHES
N° 1
VALIDATION :
DU JEUDI 1er JANVIER
AU DIMANCHE 4 JANVIER
JUSQU'À 13 HEURES
Tirage du Numéro Pactole
Dimanche 4 Janvier 1998
1 A. BERGAME PIACENZA X X 2
2 BOLOGNE BRESCIA X N 2
3 FIORENTINA SAMPDORIA X N 2
4 INTER MILAN JUVENTUS X X 2
5 LECCE EMPOLI X N 2
6 NAPLES MILAN A.C. 1 X X
7 PARME LAZIO ROME X N 2
8 A.S. ROME UDINESE X X 2
9 VICENZA BARI X N 2
10 A. MADRID R. SANTANDER X N 2
11 SALAMANQUE F.C. BARCELONE X N X
12 D. LA COROGNE SP. GIJON X N 2
13 VALENCE TENERIFE X N 2
LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT
SCORES
LISTE OFFICIELLE
N° 1
1 FIORENTINA 0 1 2 -
SAMPDORIA 0 1 2 -
2 INTER MILAN 0 1 2 -
JUVENTUS 0 1 2 -
3 NAPLES 0 1 2 -
MILAN A.C. 0 1 2 -
4 PARME 0 1 2 -
LAZIO ROME 0 1 2 -
5 A.S. ROME 0 1 2 -
UDINESE 0 1 2 -
VALIDATION :
DU JEUDI 1er JANVIER
AU DIMANCHE 4 JANVIER
JUSQU'À 13 HEURES
Tirage du Numéro Pactole
Dimanche 4 Janvier 1998
LA FRANÇAISE DES JEUX

Angleterre

CHAMPIONNAT

20e journée
26 décembre 1997

Express

Manchester Utd - Everton	2-0
Sheffield Wed. - Blackburn Rovers	0-0
Chelsea - Wimbledon	1-1
Liverpool FC - Leeds Utd	3-1
Arsenal - Leicester	2-1
Derby County - Newcastle Utd	1-0
West Ham - Coventry	1-0
Aston Villa - Tottenham	4-1
Crystal Palace - Southampton	1-1
Bolton Wanderers - Barnsley	1-1

▶ A Manchester (Old Trafford).
Manchester Utd - Everton : 2-0 (2-0). Spectateurs : 55 167. Arbitre : M. Rennie. Buts : Berg (14'), Cole (35').
Manchester Utd : Pilkington - G. Neville, Pallister (McClair, 73'), Berg, P. Neville (Curtis, 83') - Johnsen, Beckham (Poborsky, 65'), Butt, Scholes - Cole, Solskjaer. Entr. : Ferguson.
Everton : Myhre - Short, Tiler, Watson (Jeffers, 46') - Hinchcliffe, Barrett (Allen, 66'), Ball (Thomsen, 78'), Oster, Farrelly - Barmby, Cadamarteri. Entr. : Kendall.

▶ A Sheffield (Hillsborough).
Sheffield Wednesday - Blackburn Rovers : 0-0. Spectateurs : 33 502. Arbitre : M. Winter.
Sheffield Wednesday : Pressman - Nolan, Walker, Newsome, Stefanovic (Collins, 68') - Alexandersson, Rudi, Atherton, Pembridge - Booth, Carbone (Whittingham, 84'). Entr. : Atkinson.
Blackburn Rovers : Fettis - Kenna, Henchoz, Hendry, Croft - Ripley (Flitcroft, 80'), McKinlay, Sherwood, Duff (Wilcox, 84') - Sutton, Gallacher. Entr. : Hogdson.

▶ A Londres (Stamford Bridge).
Chelsea - Wimbledon : 1-1 (1-1). Spectateurs : 34 100. Arbitre : M. Willard. Buts : Vialli (8') pour Chelsea ; Hughes (28') pour Wimbledon.
Chelsea : De Goey - Sinclair (Clarke, 56'), Lebeouf, Duberry, Granville - Petrescu, Wise, Di Matteo, Le Saux - Flo, Vialli (Zola, 60'). Entr. : Gullit.
Wimbledon : Sullivan - Cunningham, Blackwell, Thatcher, Kimble - Ardley, Jones, Solbakken, Hughes - Earle - Gayle (Court, 66'). Entr. : Kinnear.

▶ A Liverpool (Anfield).
Liverpool FC - Leeds Utd : 3-1 (0-0). Spectateurs : 43 854. Arbitre : M. Lodge. Buts : Owen (48'), Fowler (79', 83') pour Liverpool FC ; Haaland (84') pour Leeds Utd.
Liverpool FC : James - McAteer, Kvarme, Matteo, Harkness - McManaman, Redknapp (Berger, 85'), Ince (Carragher, 85') - Leonhardsen - Owen, Fowler (Riedle, 85'). Entr. : Evans.
Leeds Utd : Martyn - Halle, Weatherall, Molenaar, Robertson - Kelly, Hopkin, Ribeiro, Haaland - Hasselbaink, Wallace. Entr. : Graham.

▶ A Londres (Highbury).
Arsenal - Leicester : 2-1 (1-0). Spectateurs : 38 023. Arbitre : M. Elleray. Buts : Platt (36'), Walsh (56' c.s.c.) pour Arsenal ; Lennon (77') pour Leicester.
Arsenal : Seaman - Dixon, Bould, Keown, Winterburn - Parlour, Platt (Hughes, 58'), Vieira, Overmars - Bergkamp, Wright (Anelka). Entr. : Wenger.
Leicester : Keller - Kaamark, Elliott, Walsh - Savage, Lennon, Izzet, Campbell (Parker, 60'), Guppy - Heskey, Claridge (Cottee, 69'). Entr. : Poll.

▶ A Derby County (Pride Park).
Derby County - Newcastle Utd : 1-0 (1-0). Spectateurs : 30 232. Buts : Eranio (4' s.p.). Expulsion : Batty pour Newcastle Utd.
Derby County : Poom - Rowett, C. Powell, D. Powell, Yates - Stimac, Carsley, Sturridge (Burton, 86'), Eranio (Laursen, 45') - Baiano (Willems, 72'), Wanchope. Entr. : Smith.
Newcastle Utd : Hislop - Beresford, Howey (Barnes, 82'), Pearce, Watson - Batty, Pistone, Gillespie, Hamilton - Tomasson (Asprilla, 61'), Rush (Ketsbaia, 61'). Entr. : Dalglish.

▶ A Londres (Upton Park).
West Ham - Coventry : 1-0 (1-0). Spectateurs : 24 532. Arbitre : M. Poll. But : Kitson (10').
West Ham : Forrest - Pearce, Ferdinand, Unsworth - Impey, Lampard, Lomas, Berkovic (Potts, 41'), Lazaridis - Hartson, Kitson. Entr. : Redknapp.
Coventry : Hedman - Shaw, Dublin, Hall - Nilsson, Telfer, Boateng, O'Neill (Lightbourne, 64'), Shilton - Huckerby, Whelan. Entr. : Strachan.

▶ A Birmingham (Villa Park).
Aston Villa - Tottenham : 4-1 (1-0). Spectateurs : 38 644. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Draper (38', 68'), Collymore (81', 89') pour Aston Villa ; Calderwood (59') pour Tottenham.
Aston Villa : Bosnich - Ehiogu, Staunton, Scimeca - Nelson, Grayson, Draper, Taylor, Wright - Milosevic, Collymore. Entr. : Little.
Tottenham Hotspur : Walker - Carr, Campbell, Mabbutt (Allen, 74'), Wilson (Anderton, 74') - Fox, Nielsen, Calderwood, Sinton (Clemence, 25') - Ginola, Iversen. Entr. : Gross.

▶ A Londres (Selhurst Park).
Crystal Palace - Southampton : 1-1 (0-1). Spectateurs : 22 853. Arbitre : M. Alcock. Buts : Shipperley (62') pour Crystal Palace ; Oakley (39') pour Southampton.
Crystal Palace : Miller - Gordon, Linigham, Hreidarsson, Warhurst - Roberts, Rodger, Fullarton (Burton, 60'), Ginty - Shipperley (Zohar, 71'). Dyer. Entr. : Coppell.
Southampton : Jones - Dodds, Monkou, Benali, Lundekvam - Palmer, Le Tissier (Williams, 82'), Oakley (Slater, 85'), Richardson - Ostenstad (Davies, 65'), Hirst. Entr. : Jones.

▶ A Bolton (Burnden Todd).
Bolton Wanderers - Barnsley : 1-1 (1-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Dunn. Buts : Bergsson (38') pour Bolton Wanderers ; Hristov (19') pour Barnsley.
Bolton Wanderers : Ward - Whitlow, Bergsson, Todd, Fish (Taggart, 62' ; puis Cox, 67') - Johansen (Gunnlaugsson, 57'), Frandsen, Pollock, Sellars - Blake, Beardsley. Entr. : Todd.
Barnsley : Watson - Eaden, De Zeeuw, Moses, Barnard - Tinkler, Sheridan, Redfearn - Marcelle (Liddell, 72') - Hristov (Hendrie, 67'), Ward. Entr. : Wilson.

21e journée
Dimanche 28 décembre 1997

Express

Coventry - Manchester Utd	3-2
Blackburn Rovers - Crystal Palace	2-2
Newcastle Utd - Liverpool FC	1-2
Leeds Utd - Aston Villa	1-1
Tottenham - Arsenal	1-1
Barnsley - Derby County	1-0
Wimbledon - West Ham	1-2
Leicester - Sheffield Wednesday	1-1
Everton - Bolton Wanderers	3-2
Southampton - Chelsea	lundi soir

▶ A Coventry (Hifgfield Road).
Coventry - Manchester Utd : 3-2 (0-0). Spectateurs : 23 054. Arbitre : M. Barry. Buts : Whelan (12'), Dublin (86' s.p.), Huckerby (88') pour Coventry ; Solskjaer (30'), Sheringham (47') pour Manchester Utd.
Coventry : Hedman - Shaw, Burrows, Williams, Huckerby - Whelan, Dublin, Telfer, Boateng (Boland, 64') - Hall (Soltvedt, 77'), Nilsson. Entr. : Strachan.
Manchester Utd : Pilkington - P. Neville, Johnsen (Curtis, 63'), Pallister, Berg - Beckham, Giggs, Scholes, Solskjaer (Butt, 71') - Cole, Sheringham. Entr. : Ferguson.

▶ A Blackburn (Ewood Park).
Blackburn Rovers - Crystal Palace : 2-2 (1-1). Spectateurs : 23 872. Arbitre : M. Jones. Buts : Gallacher (27'), Sutton (78') pour Blackburn Rovers ; Dyer (12'), Warhurst (48') pour Crystal Palace.
Blackburn Rovers : Flowers - Kenna, Hendry (Pedersen, 45'), Croft (Wilcox, 66'), Henchoz - Sherwood, Ripley, Flitcroft, Duff - Gallacher, Sutton. Entr. : Hogdson.
Crystal Palace : Miller - Gordon, Linigham, Hreidarsson, Smith - Roberts, Rodger, Ginty, Emblen - Warhurst, Dyer. Entr. : Coppell.

▶ A Newcastle (Saint James's Park).
Newcastle Utd - Liverpool FC : 1-2 (1-2). Spectateurs : 36 702. Arbitre : M. Ashby. Buts : Watson (16') pour Newcastle Utd ; McManaman (31', 43') pour Liverpool FC.
Newcastle Utd : Hislop - Barton (Hamilton, 45'), Beresford, Pistone, Pearce - Watson, Batty, Lee, Gillespie - Barnes, Asprilla. Entr. : Dalglish.
Liverpool FC : James - Kvarme, Harkness, Matteo, McAteer - Leonhardsen, Ince, McManaman, Rdeknapp - Fowler (Carragher, 79'), Owen. Entr. : Evans.

▶ A Leeds (Elland Road).
Leeds Utd - Aston Villa : 1-1 (0-0). Spectateurs : 36 287. Arbitre : M. Gallacher. Buts : Hasselbaink (79') pour Leeds Utd ; Milosevic (85') pour Aston Villa.
Leeds Utd : Martyn - Robertson, Radebe, Wetherall, Molenaar - Ribeiro (Lilley, 5'), Bowyer, Kewell, Maybury - Wallace, Hasselbaink. Entr. : Graham.
Aston Villa : Bosnich - Staunton, Ehiogu, Wright, Nelson - Scimeca, Taylor, Draper, Grayson - Milosevic, Byfield (Walker, 90'). Entr. : Little.

▶ A Tottenham (White Hart Lane).
Tottenham Hotspur - Arsenal : 1-1 (1-0). Spectateurs : 29 610. Buts : Nielsen (28') pour Tottenham ; Parlour (62') pour Arsenal.
Tottenham Hotspur : Walker - Carr, Calderwood, Campbell, Wilson - Vega - Fox (Dominguez, 59'), Nielsen, S. Clemence - Ginola (Iversen, 66'). Klinsmann. Entr. : Gross.
Arsenal : Seaman - Dixon (Grimandi, 28'), Keown, Winterburn, Bould - Viega, Parlour, Petit, Overmars - Anelka (Rankin, 88'), Bergkamp (S. Hughes, 79'). Entr. : Wenger.

▶ A Barnsley (Oakwell Ground).
Barnsley - Derby County : 1-0 (0-0). Spectateurs : 18 686. Arbitre : M. Barber. But : Ward (67').
Barnsley : Watson - Eaden, Sheridan, Moses, De Zeeuw - Redfearn, Marcelle (Bullock, 73'), Tinkler, Hristov (Liddell, 61') - Barnard, Ward. Entr. : Wilson.
Derby County : Poom - Rowett, C. Powell (Baiano, 76'), D. Powell, Yates - Sturridge, Wanchope (Burton, 76'), Willems, Laursen (Carbon, 67') - Carsley, Eranio. Entr. : Smith.

▶ A Londres (Selhurst Park).
Wimbledon - West Ham : 1-2 (0-1). Spectateurs : 22 087. Arbitre : M. Durkin. Buts : Solbakken (90') pour Wimbledon ; Kimble (31' c.s.c.), Kitson (54') pour West Ham. Expulsion : Thatcher (2') pour Wimbledon.
Wimbledon : Sullivan - Cunnigham, Blackwell, Thatcher, Kimble - Ardley, Jones (Clarke, 46'), Solbakken, Hughes - Earle, Gayle (Cort, 31'). Entr. : Kinnear.
West Ham : Forrest - Breacker, Pearce, Ferdinand, Unsworth - Impey, Lomas, Lampard, Lazaridis - Kitson, Hartson. Entr. : Redknapp.

▶ A Leicester (Filbert Street).
Leicester - Sheffield Wednesday : 1-1 (1-0). Spectateurs : 20 800. Arbitre : M. Poll. Buts : Guppy (28') pour Leicester ; Booth (85') pour Sheffield Wednesday. Expulsion : Stefanovic (43') pour Sheffield Wednesday.
Leicester : Keller - Savage, Guppy, Kaamark, Elliott - Walsch (Prior, 57'), Izzet, Lennon, Parker - Marshall (Claridge, 70'), Heskey. Entr. : Poll.
Sheffield Wednesday : Pressman - Nolan, Atherton, Pembridge (Collins, 50'), (Humphreys, 84'), Newsome - Walker, Carbone, Booth, Stefanovic - Alexandersson, Rudi (Hyde, 70'). Entr. : Atkinson.

▶ A Liverpool (Goodison Park).
Everton - Bolton Wanderers : 3-2 (2-2). Spectateurs : 37 149. Arbitre : M. Burge. Buts : Ferguson (17', 41', 67') pour Everton ; Bergsson (42'), Sellars (43') pour Bolton Wanderers.
Everton : Myhre - Hinchcliffe, Thomas, Ball, Dunne - Tiler, Farrely, Oster (Thomsen, 77'), Barmby - Ferguson, Cadamarteri. Entr. : Kendall.
Bolton Wanderers : Ward - Cox, Fairclough, Bergsson, Fish (Johansen, 79') - Whitlow, Frandsen, Pollock, Sellars - Blake, Beardsley (Gunnlaugsson, 35', Carr, 65'). Entr. : Todd.

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester Utd	46	21	14	4	3	49	16
2.	Blackburn	41	21	11	8	2	38	21
3.	Chelsea	39	20	12	3	5	46	20
4.	Liverpool	37	20	11	4	5	36	19
5.	Leeds	35	21	10	5	6	30	23
6.	Arsenal	34	20	9	7	4	35	23
7.	Derby County	32	21	9	5	7	34	28
8.	West Ham	31	21	10	1	10	28	32
9.	Leicester	28	21	7	7	7	25	21
10.	Aston Villa	26	21	7	5	9	25	27
11.	Newcastle	26	20	7	5	8	21	25
12.	Wimbledon	24	20	6	6	8	21	24
13.	Coventry	23	21	5	8	8	20	28
	Crystal Palace	23	21	5	8	8	20	28
15.	Sheffield Wed.	23	21	6	5	10	32	44
16.	Southampton	21	20	6	3	11	24	30
17.	Bolton	21	21	4	9	8	19	33
18.	Everton	20	21	5	5	11	20	31
19.	Tottenham	20	21	5	5	11	19	37
20.	Barnsley	18	21	5	3	13	19	51

Ce classement ne tient pas compte du match Southampton - Chelsea disputé le lundi 29 décembre 1997.

Buteurs

1. Andy Cole (Manchester Utd), Sutton (Blackburn Rovers), 12.
3. Hartson (West Ham), Baiano (Derby County), 11.
5. Bergkamp, Wright (Arsenal), Gallacher (Blackburn Rovers), 10.
8. Fowler (Liverpool FC), 9.
9. Wallace (Leeds Utd), Sheringham (Manchester Utd), McManaman (Liverpool FC), 8.

Rendez-vous

Coupe
3e tour, principaux matches
Samedi 3 janvier 1998

Arsenal (D 1) - Port Vale (D 2)
Barnsley (D 1) - Bolton Wanderers (D 1)
Blackburn Rovers (D 1) - Wigan (D 3)
Crystal Palace (D 1) - Scunthorpe (D 4)
Derby County (D 1) - Southampton (D 1)
Leeds Utd (D 1) - Oxford Utd (D 2)
Leicester (D 1) - Northampton (D 3)
Liverpool FC (D 1) - Coventry (D 1)
Portsmouth (D 2) - Aston Villa (D 1)
Watford (D 3) - Sheffield Wednesday (D 1)
West Ham (D 1) - Emley (amat.)

Dimanche 4 janvier 1998

Chelsea (D 1) - Manchester Utd (D 1)
Everton (D 1) - Newcastle Utd (D 1)

Championnat
22e journée
Samedi 10 janvier 1998

Arsenal - Leeds Utd
Derby County - Blackburn Rovers
West Ham - Barnsley
Sheffield Wednesday - Newcastle Utd
Chelsea - Coventry
Manchester Utd - Tottenham
Crystal Palace - Everton
Liverpool FC - Wimbledon
Bolton Wanderers - Southampton
Aston Villa - Leicester

Chine

COUPE

Finale

▶ Dimanche 28 décembre 1997 à Pékin.
Beijing Guo'an - Shanghai : 2-1 (1-1). Buts : Deng Lejun (4'), Nan Fang (83') pour Beijing Guo'an ; Delaisie (38') pour Shanghai.
Beijing Guo'an remporte la Coupe de Chine 1997.

Ecosse

CHAMPIONNAT

19e journée
27 décembre 1997

▶ **Glasgow Rangers - Dundee Utd : 4-1 (2-1).** Buts : B. Laudrup (43'), Cleland (44'), Negri (82', 90' s.p.) pour Glasgow Rangers ; Dodsson (28') pour Dundee Utd.

▶ **St Johnstone - Celtic Glasgow : 1-0 (0-0).** But : O'Boyle (72').

▶ **Dunfermline - Hearts : 1-3 (1-3).** Buts : Bingham (16' s.p.) pour Dunfermline ; Hamilton (7'), Westwater (28' c.s.c.), Salvatori (33') pour Hearts. Expulsion : Andy Smith (52') pour Dunfermline.

▶ **Hibernians - Kilmarnock : 0-1 (0-1).** But : Paul Wright (43').

▶ **Aberdeen - Motherwell : 3-0 (0-0).** Buts : Windass (63'), Jess (83', 90' s.p.).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Glasgow R.	42	19	12	6	1	51	21
2.	Hearts of Midl.	40	19	13	1	5	42	24
3.	Celtic Glasgow	38	19	12	2	5	34	13
4.	Kilmarnock	25	19	7	4	8	18	33
5.	Dundee Utd	24	19	6	6	7	30	30
6.	St-Johnstone	23	19	6	5	8	20	26
7.	Dunfermline	21	19	5	6	8	22	37
8.	Motherwell	19	19	5	4	10	23	32
9.	Aberdeen	16	19	3	7	9	20	34
10.	Hibernians	14	19	3	5	11	23	33

Buteurs

1. Negri (Glasgow Rangers), 30.
2. Dodsson (Dundee Utd), Larsson (Celtic Glasgow), 12.
4. Coyne (Motherwell), 9.
5. A. Smith (Dunfermline), 8.
6. Hamilton (Hearts), 7.
7. Winters (Dundee Utd), Dodds (Aberdeen); Adam (Hearts), Coyle (Motherwell) Cameron (Hearts), 6.

Rendez-vous

20e journée
Jeudi 1er janvier 1998

Hearts - Hiberniens

Vendredi 2 janvier 1998

Celtic Glasgow - Glasgow Rangers

Samedi 3 janvier 1998

Aberdeen - Dundee Utd
Dunfermline - St Johnstone
Kilmarnock - Motherwell

Portugal

COUPE

Match en retard des seizièmes de finale

▶ Le 28 décembre 1997.
Braga (D 1) - Felgueiras (D 2) 1-0
Braga qualifié pour les huitièmes de finale qui auront lieu le 14 janvier 1998.

ARCHIVES

Amicaux

▶ Le 22 décembre 1997 au Caire.
Egypte - Cameroun : 2-0 (2-0). Buts : Khashaba (44'), Ali Maher (45').
Egypte : N. al-Sayed - Ah. Hassan, Abdelhady (al-Saqqa, 60'), H. Ramzy (S. Kamouna, 46'), M. Youssef, M. Emara - Y. Redwan, Khashaba, A.S. Sabry - Ali Maher (W. Salaheddine, 70'), H. Hassan. Entr. : al-Gohary.
Cameroun : Ongandzi - Njitap Fotso, Metomo, Foé, Etchi - Ipoua, Simo, Moreau, Olembé - Tchoutang, Job (Suffo, 70'). Entr. : Manga Onguéné.

▶ Le 22 décembre 1997 au Caire, **Algérie - Togo : 0-1.**

▶ Le 24 décembre 1997 au Caire.
Egypte - Algérie : 1-2 (0-1). Buts : S. Kamouna (65' s.p.) pour l'Egypte ; Adjali (5'), Tasfaout (57') pour l'Algérie.
Egypte : al-Hadary - Ah. Hassan, S. Kamouna, H. Ramzy, M. Youssef (Ali Maher, 59'), M. Emarit - Y. Redwan, Khashaba (Abdelhady, 59'), A.S. Sabry (W. Salaheddine, 81') - Emam Hazem, H. Hassan. Entr. : al-Gohary.
Algérie : Benabdallah - Benamara, Abdelatif, Habri, Ghoul - Harcheché, Dziri, Adjali (Zouani, 74'), Benzerga (Salmi, 88') - Ali Dahleb (Loukil, 60'), Tasfaout. Entr. : Medhaoui.

▶ Le 24 décembre 1997 au Caire, **Cameroun - Togo : 3-1 (0-1).** Buts : Simo (48', 70'), Job (87') pour le Cameroun ; Salou (25') pour le Togo. Expulsion : Nibombé Waké (44') au Togo.

▶ Le 27 décembre 1997 à Bobo Dioulasso, **Burkina Faso - Côte-d'Ivoire : 2-0 (1-0).** Buts : K. Ouedraogo (10'), Abd. Traoré (90').

MARDI 30 déc. 1997
N° 2 699

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-663. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2389).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2556), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Francis MAGOIS (2241), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czesfaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2128).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Algérie : 140 DA. Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). CEE : 740 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 698 de *France Football*, daté du mardi 23 décembre 1997, a été tiré à 278 909 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'EQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

COURRIER

Fan de Richard Dutruel

Enfin, il aura fallu un grand match de Championnat espagnol, FC Barcelone-Celta Vigo, pour que les médias comme *France-Soir* et Canal+ se penchent sur la carrière de Richard Dutruel. Comment un garçon qui est parti du CS Thonon, pour faire ses classes au PSG, n'a-t-il pas été repéré par un grand club français alors qu'il a suivi toutes les filières nationales au plus niveau (à savoir : équipe de France cadets, juniors, militaires et Espoirs) ? Pour ma part, je pense qu'il a bien fait de partir à l'étranger, surtout en Espagne où le Championnat est très relevé et où lui-même s'y sent très bien. Je vous rappelle qu'il est parmi les cinq meilleurs gardiens du Championnat espagnol.

Pierre Maréchal
74200 Thonon-les-Bains

On a les mêmes à la maison !

On a les mêmes à la maison ! Un Championnat dont le niveau ne cesse de s'élever, des clubs qui vont de plus en plus loin en Coupe d'Europe, des records battus (10 clubs qualifiés cette année pour les Coupes européennes), des affluences – moyennes – en hausse (déjà plus de 20 000 spectateurs à trois reprises), des stades qui font peau neuve, et de nouveaux titres à venir... Alors, que tous ceux qui s'inquiètent de voir s'expatrier le « soi-disant gratin » de notre football se rassurent. L'élite joue bien dans le Championnat de France, et de nouvelles pointures continueront de sortir de nos excellentes écoles de formation. Quant à nos attaquants, monsieur Jacquet, notre Championnat en compte quelques-uns et non des moindres. Ils se font davantage remarquer par leur adresse devant le but que par leur talent à négocier leur « contrat chaussures ». Alors, monsieur le sélectionneur, si vous souhaitez conserver une petite chance pour le grand rendez-vous de 1998, il serait peut-être bon de penser à eux.

Guillaume Mascardi
92500 Rueil-Malmaison

Pour plus de buts

Deux interrogations, deux réponses : comment toujours voir des buts sur un terrain de football ? Simplement en considérant un match nul par 0-0 comme une défaite pour les deux équipes. En effet, il me paraît dans l'essence même du football de marquer des buts. Cela pourrait changer les états d'esprit d'avant-match. Aucune équipe ne rentrerait sur le terrain sans la ferme intention de marquer (le 0-0 n'étant plus concevable). Cette mesure autoriserait des fins de match spectaculaires entre deux équipes au score vierge à vingt minutes de la fin. Comment voir encore plus de buts dans un match ? Simplement aussi en créditant de 4 points une équipe ayant remporté son match par trois buts d'écart ou plus. La victoire restant à 3 points, mais un 3-0, 4-1, 5-2, 5-0, 4-0 étant gratifié de 4 points au lieu de 3 points.

T. M. La Menneraie
44470 Carquefou

Loko et son frère

Bravo, les frères Loko ! C'est par l'intermédiaire de cette lettre que je veux apporter mon soutien à un très grand joueur : Patrice Loko. Je suis admirative devant la détermination de ce joueur. Il faut quand même être fort et très motivé pour se battre et toujours revenir à son meilleur niveau. Et je suis certaine que Patrice va revenir de nouveau en très grande forme et qu'il va en épater plus d'un. Je comprends tout à fait que, dans sa situation, tout n'est pas facile. Mais quel plaisir de le voir sur un terrain. Beaucoup le critiquent, mais pour tout ce qu'il a fait, je pense qu'il mérite le respect, mais aussi l'admiration. Tout comme son frère William, qui, lui, se bat aussi, pour ne pas être que le frère de Patrice Loko. D'autant plus que tout comme son frère, William est un grand buteur. Il a déjà inscrit beaucoup de buts avec Wasquehal. Alors chapeau les frères Loko, et continuez sur votre lancée.

Carole Grimaud
03120 Lapalisse

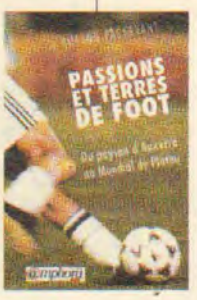
Des Verts à la dérive

Je reviens à l'instant du stade Geoffroy-Guichard où j'ai passé une soirée hallucinante à tous propos. Je faisais partie de cette grosse poignée de masochistes fidèles à ses onze tortionnaires préférés. Beaucoup de gens se perdaient dans le stade, devenu « labyrinthique » pour les besoins de la Coupe du monde. Un stade convivial, ce serait mieux, non ? Tandis qu'un assourdissant silence ébranle le Chaudron, j'avertis mes parents qu'ils ne sont pas venus voir un match de football, mais un spectacle comique. Puis, c'est l'entrée des joueurs sur le terrain. Les Verts sont copieusement sifflés, le public demande la démission du président, on entend : « On veut une équipe digne de son public. » Sauf que venir au stade pour siffler ses joueurs « avant » le match, ce n'est pas très malin. Donc, on a l'équipe que l'on mérite... Résultat : les Verts, trop tendus, font une première période catastrophique. Les Verts s'appliquent à se mettre le public à dos. Quant au speaker qui n'annonce pas le premier but mulhousien, j'ai trouvé ça très mesquin, antisportif, pas très professionnel. Même le brancardier s'étalait de tout son long sur le terrain, fauché par le tacle sévère d'un brin d'herbe.
Deuxième période. Les Verts, enfin, entrent dans le match, mais ils doivent lutter contre un trio arbitral soudain devenu fou. Une toile de l'arbitre, une toile d'Alonzo pour faire pardonner la première, et c'est le second but mulhousien. Les Verts poussent et égalisent – on cherche en vain un tableau d'affichage pour savourer ce moment – tandis que les Alsaciens expédient judicieusement le ballon en touche du côté où il n'y a pas de ramasseur de balle. Tout cela est alarmant et révélateur de l'état du club. Nous, supporters des Verts, on veut juste qu'il y ait quelques pros à l'ASSE. Histoire au moins de faire semblant.
Enfin... Allez les Verts, quand même.

Yann Lourd
42400 Saint-Chamond

LIVRES

TOUT L'ARSENAL D'UNE PASIONARIA
Par Amy Lawrence
Cet ouvrage d'une passionnée pour les passionnés du football anglais est entièrement dédié à Arsenal, le club mythique du nord de Londres. Amy Lawrence, l'auteur, a grandi à l'ombre de Highbury, l'enceinte des Gunners. Depuis ses premières années, la jeune journaliste de l'*Observer* est immergée dans la mythologie et la réalité d'Arsenal. Elle ne manque aucune des parties de ses favoris et, à force de les fréquenter, connaît tous leurs petits secrets. Dans ce livre en langue anglaise, elle a choisi de narrer l'histoire des Gunners en sélectionnant les douze personnalités les plus marquantes qui ont défendu la célèbre tunique rouge et blanc. A travers ces portraits riches et minutieux (George Graham, Charlie George, Liam Brady, Ian Wright, Dennis Bergkamp...), l'auteur fait partager les grands moments qui ont permis à Arsenal de devenir un tel monument en Angleterre.
« Proud to say that name », 190 pages, 189 F environ. A commander à Mainstream Publishing, 7 Albany Street, Edinburgh EH1 3UG, Ecosse.

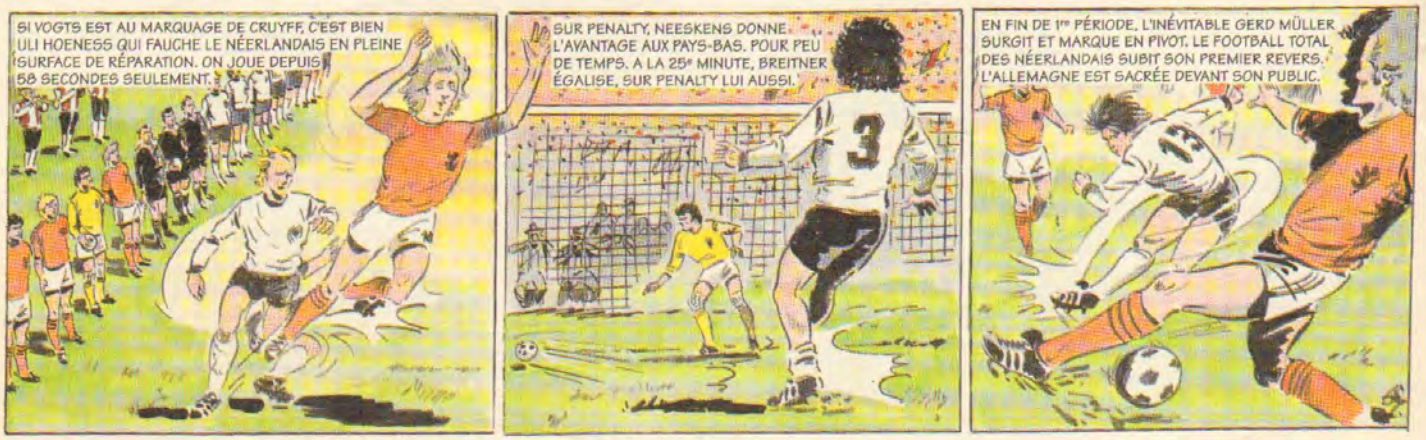


QUAND LE FOOT SE TERRE...
Par Roland Passevant
La planète foot vue par un autre prisme, celui de l'authenticité et du pittoresque. C'est en tout cas le défi que s'est lancé Roland Passevant à travers cet ouvrage tout en nuances. En passant en revue des sujets aussi éloignés que le phénomène Black Boli, un soir de grand-messe chez l'Abbé-Deschamps, l'affaire Glassmann, le fric de Furiani ou encore le Mondial de Michel Platini, l'auteur propose un tour d'horizon finalement pas si pessimiste du milieu footballistique. Où l'on y apprend notamment qu'Aimé Jacquet, en homme de passions tel qu'il se plaît à se décrire, aurait peut-être milité politiquement s'il n'avait pas fait carrière dans le football.
« Passions et terres de foot, du paysan d'Auxerre au Mondial de Platini », Editions Amphora, 240 pages, 98 F.

BANDE DESSINÉE

L'Allemagne maîtresse chez elle

Histoires de Coupes du monde/Allemagne 1974


SI VOGTS EST AU MARQUAGE DE CRUYFF, C'EST BIEN ULI HOENESS QUI FAUCHE LE NÉERLANDAIS EN PLEINE SURFACE DE RÉPARATION. ON JOUE DEPUIS 58 SECONDES SEULEMENT.
SUR PENALTY, NEESKENS DONNE L'AVANTAGE AUX PAYS-BAS. POUR PEU DE TEMPS. A LA 25e MINUTE, BREITNER ÉGALISE, SUR PENALTY LUI AUSSI.
EN FIN DE 1re PÉRIODE, L'INÉVITABLE GERD MÜLLER SURGIT ET MARQUE EN PIVOT. LE FOOTBALL TOTAL DES NÉERLANDAIS SUBIT SON PREMIER REVERS. L'ALLEMAGNE EST SACRÉE DEVANT SON PUBLIC.

Dessin LEM/Texte ÉRIC LEMAIRE

TÉLÉ

La belle trajectoire de Platini

LÉGENDE. *Pour son premier numéro de l'année, dimanche 4 janvier à 13 h 55 sur La Cinquième, « La Planète ronde » revient sur « les années Platini », en compagnie de Michel Platini et de quelques invités.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Quand une légende rencontre une autre légende... Platini, qui salue Ronaldo à Marseille, le 4 décembre dernier, sera sur le plateau de « La Planète ronde », le 4 janvier prochain, pour, cette fois, être confronté à sa propre légende.

Il n'est jamais facile de réaliser une émission sur une « légende vivante » du football, surtout lorsqu'elle est présente sur le plateau. Entre l'hagiographie et la « brosse à reluire », la voie est étroite. Pourtant, l'équipe de *La Planète ronde* et les invités de cette émission consacrée aux années Platini (Bernard Pivot, le professeur Léon Schwartzenberg et Gérard Ernault, le directeur de la rédaction de *France Football*) ont parfaitement réussi à éviter ces écueils, avec l'aide active de Michel Platini qui, tout au long de l'émission, contrôle les petits dérapages et relativise les compliments et les louanges.

Dans le rapide portrait de Michel Platini, Dominique Grimault, le rédacteur en chef du magazine, donne d'ailleurs le ton de l'émission à travers son commentaire : « Platini ? C'est l'histoire d'un mec pas spécialement doté par la nature mais qui a miraculeusement rendu cette nature plus belle qu'elle n'était. » Plus bavard avec un ballon qu'avec ses invités, Platini acquiesce sobrement : « C'est vrai, je n'étais pas un athlète. Je ne savais même pas que l'on pouvait devenir footballeur professionnel. Ce qui m'a toujours animé, c'est la passion. »

Malgré tout, il faut bien parler des qualités exceptionnelles de Platini et analyser comment il a fait la différence avec les autres joueurs. « Les deux mots qui caractérisent le mieux Platini sont élégance et efficacité. C'est un homme qui caresse la balle », assure Gérard Ernault. « On peut s'identifier immédiatement avec lui mais on ne peut pas faire comme lui, car le plus dur est de faire le plus simple. » Une identification que résume de manière fort pertinente Bernard Pivot en analysant son « attitude philosophique » :

« A la différence d'autres joueurs aussi très connus, Platini a toujours été très lié aux ouvriers, ceux qui aiment vraiment le football. Ce n'est pas un hasard si, tout au long de sa carrière, on le retrouve dans des villes ouvrières comme Nancy, Saint-Etienne et Turin. »

L'homme aux trois Ballons d'Or et aux 353 buts marqués tout au long de sa carrière ne dément pas. Et lorsque Maxime Bossis, animateur de l'émission aux côtés de Stéphane Paoli, lui dit « le privilège immense d'avoir joué avec lui », Platini renvoie simplement le compliment à son interlocuteur avec qui il a partagé toutes ses émotions sportives depuis leur service militaire commun.

Tant de simplicité et de modestie non feintes sont des moments rares à la télévision. Son talent d'organisation ? Sa vision du jeu ? Son sens de l'anticipation ? Platini les reconnaît volontiers mais en les inscrivant dans le cadre du jeu collectif.

« Mon père m'a un jour expliqué que le ballon allait de toute façon plus vite que moi. Alors, il suffit de faire de bonnes passes »..., rappelle-t-il tout simplement. Un détail qui n'a pas échappé aux dirigeants de la Juve, et particulièrement à Giovanni Agnelli qui l'a souvent comparé à Manolete ou à Noureïev. « On a acheté Platini pour une bouchée de pain, mais il y a mis du caviar », aurait dit le grand patron de la Fiat pour lui rendre hommage.

L'avenir ? Pour Michel Platini, c'est bien évidemment la bonne organisation de la Coupe du monde et – qui sait ? – la présidence de la FIFA. « Après le Mondial, je serai à la croisée des chemins et je ne sais pas encore ce que je ferai », confie-t-il.

« Qu'est-ce qu'un footballeur à côté d'un savant, d'un peintre, d'un philosophe ou d'un cordonnier », interroge Dominique Grimault, pour qui la réponse s'impose d'elle-même : « Le premier talent de Platini est d'avoir touché chaussure à son pied. »

DANIEL PSENNY

À VOIR

- **Dimanche, 14 h 15, France 3 :** Auxerre-Guingamp (16es Coupe de la Ligue).
- **Dimanche, 20 h 35, M 6 :** *Le Bêtisier du sport.*
- **Dimanche, 20 h 50, France 3 :** Marseille-Châteauroux (16es Coupe de la Ligue).
- **Lundi, 13 h 40, France 3 :** *Parole d'expert.*
- **Lundi, 23 h 30, France 3 :** *Soir 3.*

GINOLA CHEZ DRUCKER. Tout fraîchement décoré du dernier Prix Citron de *France Football*, David Ginola aura l'occasion de s'expliquer et de corriger le tir le 18 janvier. « El Magnifico » sera en effet l'invité de Michel Drucker à l'occasion de son émission dominicale *Star & Co.* à partir de 19 h 25.

PROGRAMMATION +. Voici le programme des matches diffusés sur Canal + en janvier : le 11, Paris-SG-Strasbourg (18 h 15 en numérique) et Nantes-Lens (20 h 15) ; le 20, Cannes-Metz (18 h 15 en numérique) et Marseille-Monaco (20 h 15) ; le 25, Nantes-Guingamp (18 h 15 en numérique) et Lyon-Auxerre (20 h 15).

LA FIFA EN GALA. C'est Eurosport qui retransmettra le gala annuel de la FIFA en direct de Disneyland, le lundi 12 janvier à 21 h 30. Figurent notamment au programme de cette cérémonie honorifique l'élection du meilleur joueur de l'année 1997 (à choisir entre les quatre nominés Dennis Bergkamp, Ronaldo, Roberto Carlos et Zinedine Zidane) ainsi que l'hommage rendu à dix des meilleurs joueurs de tous les temps. Une soirée exceptionnelle à laquelle assisteront notamment Pelé, Franz Beckenbauer, Bobby Charlton ou encore Michel Platini. Producteur de toutes les images, Eurosport sera le diffuseur hôte de cette opération pour plus de 46 pays et auprès de 76 millions de téléspectateurs.

Programme

Semaine du 30 décembre 1997 au 5 janvier 98

MARDI

9 heures — AB Sports
Nacional-River Plate (demi-finale retour de Supercopa). Rediffusion à 18 h 30.

17 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens, français, belge, néerlandais, espagnol et portugais.

19 heures — Eurosport
Eurogoals. Rediffusion le 31 à 8 h 30.

20 h 30 — Eurosport
Inter Milan-Auxerre, amical. Direct. Commentaires de Mickaël Batard et Alain Bauderon.

22 h 15 — TVE I
Foot à Tenerife.

22 h 30 — AB Sports
Rétro de la saison du Championnat d'Afrique du Sud. Rediffusion le 31 à 9 heures et à 18 h 30.

22 h 45 — Eurosport
World Cup Legends. Spécial Pays-Bas, Coupe du monde 74. Commentaires de Philippe Groussard et Alexandre Pasteur. Rediffusion le 1er janvier à 14 h 30.

MERCREDI

10 h 30 — TM-C
Football mondial.

17 h 30 — DSF
Futbol Mundial. Rediffusion le 2 janvier à 23 h 30.

20 h 50 — TF 1
La Fureur du 31. Avec Roger Zabel et Christian Karembeu.

22 h 30 — AB Sports
Pablo-River Plate (finale aller de Supercopa). Rediffusion le 1er janvier à 9 heures et à 18 h 30.

JEUDI

15 h 30 — Eurosport
Europe-Reste du monde. Rediffusion.

19 heures — Eurosport
Rétro des World Cup Dream Team. Commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur. Rediffusion le 4 à 23 heures.

20 heures — Eurosport
World Cup Legends. Coupe du monde 74, spécial Allemagne (1re partie). Rediffusion.

VENDREDI

17 h 30 — Eurosport
Les meilleurs moments de l'Euro 96. Rediffusion.

20 h 50 — TF 1
La Grande Fête de Vidéo-gag. Invités : Thierry Roland, Jean-Michel Larqué, Raï et Alain Roche.

22 h 30 — AB Sports
Colo Colo-Temuco (15e j. du Championnat chilien). Rediffusion le 3 à 9 heures et à 18 h 30.

SAMEDI

13 heures — TM-C
Football mondial.

13 h 25 — RaiDue
Dribbling.

18 h 55 — Italia 1
Studio Sport Magazine.

20 h 30 — TVE I
Un match du Championnat d'Espagne.

22 h 30 — RTPI
Porto-Benfica (15e j. du Championnat du Portugal). Rediffusion le 4 à 8 h 30.

DIMANCHE

13 h 55 — La Cinquième
La Planète ronde, présentée par Stéphane Paoli et Maxime Bossis. La France et les années Platini. Invités : Michel Platini (coprésident du CFO), Bernard Pivot (animateur, producteur), Gérard Ernault (directeur de la rédaction de *France Football*), Léon Schwartzenberg (cancérologue). Rediffusion le 9 à 10 h 55.

14 h 15 — France 3
Auxerre-Guingamp (16e de finale de la Coupe de la Ligue).

14 h 30 — RTPI
RTPI Sport.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.

18 heures — RaiTre
Stadio Sprint.

19 heures — RaiDue
Domenica Sprint.

20 h 20 — Italia 1
Mai dire Gol.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Le bêtisier du sport 97. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 30.

20 h 50 — France 3
Marseille-Châteauroux (16e de finale de la Coupe de la Ligue).

22 h 25 — RaiTre
Domenica Sportiva.

22 h 55 — Canal +
L'Equipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Les temps forts de Inter Milan-Juventus, Chelsea-Manchester, Porto-Benfica et les buts de la 14e j. du Championnat d'Italie et de la 19e j. du Championnat d'Espagne.

23 h 30 — RTPI
Domingo Desportivo.

LUNDI

13 h 40 — France 3
Parole d'expert. Invité : Raï.

16 h 45 — RTPI
RTPI Sport.

18 heures — Eurosport
Les plus belles images des phases qualificatives de la Coupe du monde. Rediffusion.

21 h 30 — Eurosport
Tournoi Ouest indoor de Nantes.

22 h 30 — AB Sports
Finale retour de Supercopa.

23 heures — Eurosport
Eurogoals. Les buts des Championnats européens, français, belge, néerlandais, espagnol et portugais. Commentaires d'Alain Bauderon et Rémy Tissier. Rediffusion le 7 à 9 heures.

23 h 30 — France 3
Soir 3. Présenté par Henri Sannier. Soirée spéciale 16es de finale de la Coupe de la Ligue.

23 h 30 — Italia 1
Goals : El Grande Calcio inglese.

23 h 45 — RaiTre
Sportfolio.

TOUS LES JOURS

8 h 30 — CNN
World Sport.

11 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

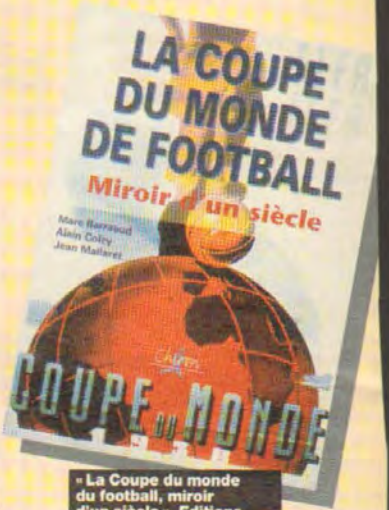
20 h 35 — France 3
Tout le sport.

23 h 30 — CNN
World Sport.

Quand le foot

BOUQUINS. *En fin d'année, le foot prend pour habitude de se mettre à la page. Pour choisir parmi la masse d'ouvrages consacrés au ballon rond, mieux vaut procéder à une classification des genres. Florilège.*

« La Coupe du monde 1930-1998 », Editions L'Equipe/Calmann-Lévy, deux tomes de 512 pages, 275 F.



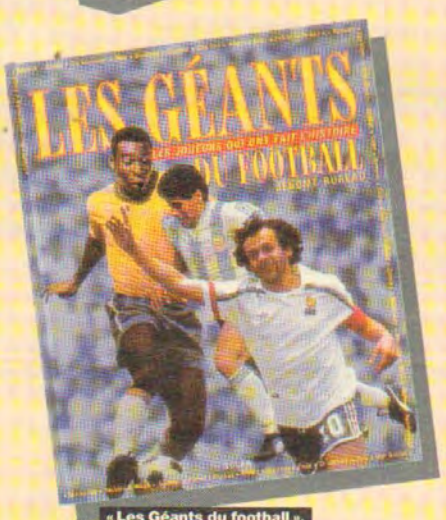
« La Coupe du monde du football, miroir d'un siècle », Editions Chiron, 192 pages, 139 F.

A force de collectionner les titres de gloire (dont le Ballon d'Or de *France Football*, dernière récompense en date), pas étonnant que Ronaldo truste également une partie des titres... des ouvrages consacrés au ballon. En cette fin d'année, le Brésilien passe en effet pour le véritable roi de la jaquette ! Donnant presque l'impression de ne tirer les couvertures qu'à lui seul.

Pour les classiques. Ainsi, sur les quatre ouvrages retraçant la saison 1996-97, trois d'entre eux (*Le Livre d'or du football*, de Gérard Ejnès, *L'Année du football 1997*, de Christian Vella, et *Football 97*, de Bertrand Meunier) consacrent, en partie ou totalement, leur une à la star de la Seleçao. Seul *Une saison de football 97*, d'Eugène Saccomano, échappe à cette espèce de tir groupé iconographique. Quatre ouvrages, en tout cas, destinés à faire revivre la saison et qu'il faut feuilleter comme des albums de photos de vacances. Pour se remémorer, évidemment, les moments les plus forts de l'année passée. Un voyage de 365 jours en ballon que chacun de ces ouvrages effectue au-dessus de la France (en majorité) et de l'Europe.

Pour les fanatiques. Parce qu'il existe une catégorie d'amateurs de foot qui préfèrent les décomptes bruts aux contes enjôleurs et qui ne peuvent se contenter benoîtement de belles images rétrospectives, des guides spécialisés ont été créés depuis quelques saisons. Parmi lesquels le *Guide du football 98*, de Denis Chaumier et Dominique Rocheteau, le *Guide français et international du football*, d'Eric Lemaire, le *Mémo foot 97-98*, d'Eugène Saccomano, ou encore le *Guide du foot suisse et européen 97-98*, de Daniel Masnari. Tout y est répertorié, inventorié. Des palmarès à foison, des fiches signalétiques à profusion et des résultats à gogo pour tous les obsédés du détail... qui peuvent élargir encore davantage leur champ d'investigation avec les *100 Ans de football en France*, véritable encyclopédie historique du ballon rond.

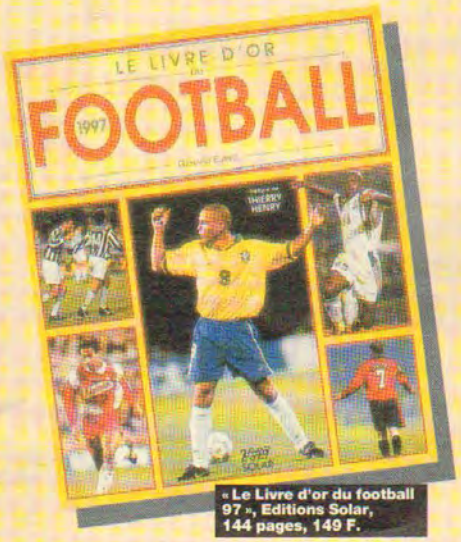
Pour les ludiques. Mais que les passionnés se rassurent : il est également possible d'appréhender le foot d'une manière un petit peu plus décontractée. La preuve avec Blachon et Chenez, deux des bonnes mines de *L'Equipe*, qui offrent l'occasion, à travers



« Les Géants du football », Editions Solar, 120 pages, 149 F.

« L'Année du football 1997 », Editions Calmann-Lévy, 256 pages, 149 F.

se livre...



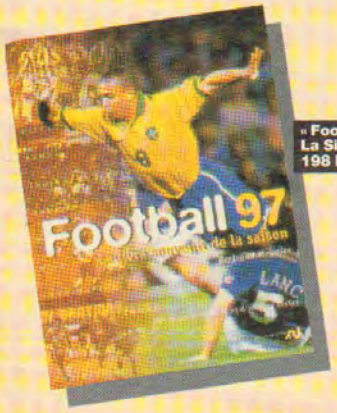
« Le Livre d'or du football 97 », Editions Solar, 144 pages, 149 F.

« Le Guide du football 98 », Editions de la Lucarne, 1 220 pages, 199 F.

« Mémo Foot 97-98 », Editions Edition°1, 820 pages, 69 F.

« Une saison de football 97 », Editions Edition°1, 196 pages, 159 F.

« Le Stade de France », Editions Le Moniteur, 200 pages, 245 F.



« Football 97 », Editions La Sirène, 112 pages, 198 F.

« Le Football », Editions La Sirène, 48 pages, 79 F.

ET AUSSI

- *Le Guide français et international du football*, Editions De Vecchi, 578 pages, 99 F.
- *Voyages en ballon, 14 nouvelles du terrain*, Editions Lapeyronie, 248 pages, 89 F.
- *Monsieur Bluff et... le football*, Editions Anne Carrière, 100 pages, 29 F.
- *Le meilleur est à venir*, Editions Hors Collection, 178 pages, 99 F.
- *Cent Ans de football en France*, Editions Atlas, 416 pages, 295 F.
- *Le Guide du foot suisse et européen 97-98*, Editions Daniel Masnari, 404 pages, 190 F.

leurs albums respectifs, *Le Football* et *Le meilleur est à venir*, de rester toujours de bonne humeur. Une approche tout en douceur que propose également aux béotiens le *Monsieur Bluff et... le football*, de Jean-Louis Le Touzet, pour que les naïfs cessent de croire que la surface de réparation sert à remettre sur pied les joueurs éclopés.

De son côté, Madani Alioua, lui, a pris pour prétexte le football pour effectuer son original *Voyages en ballon* par le biais de quatorze nouvelles aussi enthousiastes qu'originales. Moins romanesque, quoique..., *Le Stade de France*, de Frédérique de Gravelaine, retrace déjà la petite histoire du nouveau temple. Un bel ouvrage...

Pour les authentiques. Le meilleur pour la faim... des gourmets footballistiques. En suivant le principe qu'on ne change pas la recette d'une *Equipe* qui gagne, le fameux quotidien sportif renouvelle son opération de coffret. Deux ans après celui destiné à célébrer son cinquantenaire, voilà celui consacré à la Coupe du monde depuis ses origines. Ce double tome, *La Coupe du monde 1930-98*, placé sous la direction d'Olivier Margot, vaut bien mieux que le simple qualificatif de compilation. Il s'agit en fait d'un véritable voyage dans le temps qui permet de remonter toutes les éditions de la Coupe du monde (de celle en Uruguay à la future française) à travers les articles des envoyés spéciaux de l'époque. Et, comme si les illustrations sépia ne pouvaient suffire à retranscrire parfaitement l'effet rétro, des reproductions de unes enjolivent parfaitement l'ensemble. « Nous sommes tous nés avec Pelé », proclame la der du premier tome. Grâce à cet ouvrage, la renaissance paraît plus que réussie.

Dans le même registre nostalgique, *La Coupe du monde de football, miroir d'un siècle*, de Marc Barreaud, Alain Colzy et Jean Mallaret, présente une approche plus globale du phénomène, en dépassant largement les limites du champ sportif. Un mythe passé au crible d'une manière intelligente.

Enfin, plus terre à terre mais avec bien davantage d'étoiles au menu, l'ouvrage de Jérôme Bureau *Les Géants du football* propose, lui, une vaste galerie de portraits de stars à déguster sans passer par la table... des matières. Où l'on y apprend notamment que Leonidas, une des crèmes du foot brésilien des années 30, peut évoquer, même en fin d'année, autre chose que du chocolat.

PASCAL FERRÉ